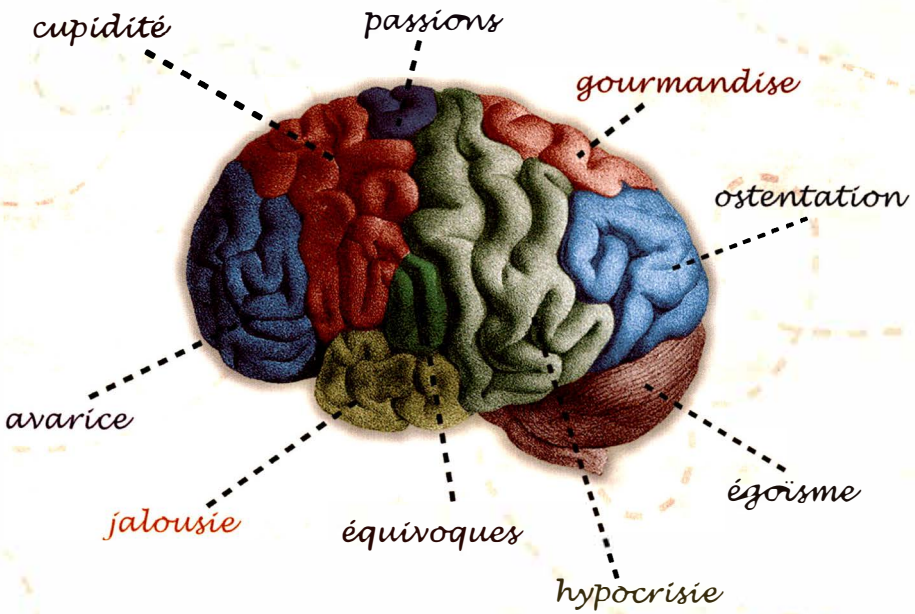
Anas Ahmad Karzûn

Les maladies de l'âme

Symptômes, causes et remèdes



Al-Hadîth
éditions

Anas Ahmad Karzûn

Les maladies de l'âme

Symptômes, causes et remèdes

Al-Hadîth
éditions

« L'auteur d'une œuvre littéraire ou artistique a seul le droit de la reproduire ou d'en autoriser la reproduction, de quelque manière et sous quelque forme que ce soit (qu'elle soit directe ou indirecte, provisoire ou permanente, en tout ou en partie) » (loi du 22 mai 2005, alinéa premier de l'article 1). Ce droit comporte notamment le droit exclusif d'en autoriser l'adaptation ou la traduction. Toute atteinte méchante ou frauduleuse portée au droit d'auteur et aux droits voisins constitue le délit de contrefaçon. La partie lésée a droit à la réparation de tout préjudice qu'elle subit du fait de l'atteinte à un droit d'auteur ou droit voisin.

Cinquième édition - Avril 2022

Titre original : *Amrâḍ al-nafs*

Auteur : Anas Aḥmad Karzûn

Traducteur : Département des traductions

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que son auteur.

9 782930 395661

© 2022, éditions al-Hadith, Bruxelles

www.hadithshop.com
www.alhaditheditions.com
daralhadith@hotmail.com
Suivez-nous sur @alhaditheditions

CECJ
100, rue de la limite
1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90

Transcription phonétique

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	'	مُؤْمِنٌ	*mu'min*
ب	b	بَرَكَةٌ	*baraka*
ت	t	تَفْسِيرٌ	*tafsîr*
ث	th	ثَوَابٌ	*thawâb*
ج	j	جَنَّةٌ	*janna*
ح	ḥ	حَدِيثٌ	*ḥadîth*
خ	kh	خَيْرٌ	*khayr*
د	d	دِينٌ	*dîn*
ذ	dh	ذِكْرٌ	*dhikr*
ر	r	رَحْمَةٌ	*raḥma*
ز	z	زَكَاةٌ	*zakât*
س	s	سُنَّةٌ	*sunna*
ش	sh	شَهَادَةٌ	*shahâda*
ص	ṣ	صَلَاةٌ	*ṣalât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	ḍ	ضَرُورَةٌ	*ḍarûra*
ط	ṭ	طَهَارَةٌ	*ṭahâra*
ظ	ẓ	ظُلْمٌ	*ẓulm*
ع	'	عَدْلٌ	*'adl*
غ	gh	غُفْرَانٌ	*ghufrân*
ف	f	فِقْهٌ	*fiqh*
ق	q	قُرْءَانٌ	*qur'ân*
ك	k	كِتَابٌ	*kitâb*
ل	l	لِسَانٌ	*lisân*
م	m	مَسْجِدٌ	*masjid*
ن	n	نَبِيٌّ	*nabi*
ه	h	هُدًى	*hudâ*
و	w	وُضُوءٌ	*wuḍû'*
ي	y	يُسْرٌ	*yusr*

Arabesque	Traduction	Suit la mention de
ﷻ	Tout-Puissant.	Allah, Dieu.
ﷻ	Glorifié et exalté soit-Il.	Allah, Dieu.
ﷺ	Qu'Allah prie sur lui et le salue.	Le Prophète Muhammad.
عليه السلام	Que la paix soit sur lui.	Un Prophète ou un Ange.
رضي الله عنه	Qu'Allah l'agrée.	Un Compagnon.
رضي الله عنها	Qu'Allah l'agrée.	Une femme Compagnon.
رضي الله عنهما	Qu'Allah les agrée tous deux	Deux Compagnons ou femmes Compagnons.
رضي الله عنهم	Qu'Allah les agrée.	Plus de deux Compagnons.
رحمه الله	Qu'Allah lui fasse miséricorde.	Un défunt musulman.

Les voyelles longues

â	:	ى et ا
û	:	و
î	:	ي

Abréviations

H.	: Hégire	[ ]	: ajout du traducteur
p.	: page	Nde	: note de l'éditeur
t.	: tome	Ndt	: note du traducteur
m.	: mort en		

Introduction

Louange à Allah, le Bienfaiteur, le Plein de Majesté et de Munificence ! Celui qui a créé et agencé harmonieusement et qui a déterminé et guidé. Prière et paix soient sur celui qui a été envoyé comme miséricorde au monde, ainsi que sur sa famille et ses compagnons.

La sagesse d'Allah, pureté à Lui, a voulu que l'âme humaine soit prédisposée à faire le bien ou le mal. Cette âme se distingue par des caractéristiques et des attributs qui reflètent d'une part les merveilles du pouvoir d'Allah ﷻ sur Ses créatures, et d'autre part Sa sagesse dans l'épreuve à laquelle Il les soumet. Allah ﷻ a dit :

> ﴿ Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée, et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie, et est perdu, certes, celui qui la corrompt. ﴾ (Coran, *al-Shams* : 7-10)

L'initiative de purifier cette âme (*nafs*) est une obligation qui incombe à tout musulman, et ce afin d'accéder au succès et au bonheur dans ce monde et dans l'au-delà, et de jouir de l'agrément du Miséricordieux, pureté à Lui. Ainsi s'explique la nécessité d'aborder la méthodologie islamique en matière de purification de l'âme, sous sa forme la plus resplendissante, car en effet, elle a été puisée dans le Livre sacré, la sunna et les actes des Anciens (litt. prédécesseurs) de la communauté. Le but est d'inciter les gens à revenir sincèrement à cette voie de droiture, et de mettre en évidence ses bénéfices, ainsi que le fait qu'elle constitue un traitement efficace contre la confusion et l'égarement dans lesquels ils sont plongés aujourd'hui.

J'ai déjà édité le livre *Manhaj al-islâm fî tazkiyat al-nafs* (La méthodologie islamique dans la purification de l'âme), dans lequel j'ai contri-

bué, avec ce qu'Allah m'a mis entre les mains, à éclairer la méthode de purification dans un style pédagogique et initiatique simplifié. Dans le présent ouvrage, à chaque thème sera consacrée une partie indépendante, afin que le lecteur puisse en tirer profit facilement, surtout en ce qui concerne les maladies de l'âme. Car il s'agit du mal chronique et du fléau destructif qui a dépassé les limites et plongé les gens dans l'apathie, à tel point qu'ils sont devenus insensibles à ses dangers. Le risque existe, par conséquent, d'un déracinement de l'arbre purificateur dans l'âme elle-même.

Il faut entourer cet arbre de soins pour le protéger, car il y a de nombreuses maladies qui peuvent survenir sans crier gare, ainsi que des obstacles, qui non seulement arrêtent le développement de l'arbre mais font flétrir aussi son feuillage. Ils sont même capables de déraciner cet arbre, et ce lorsque les fondements de la croyance sont affectés. Le danger et le mal se retrouvent alors partout.

La différence entre les maladies et les obstacles est que les unes sont issues du fond de l'âme à cause d'une passion ou d'une ambiguïté (*shubha*), tandis que les autres proviennent de l'extérieur pour l'affecter. Les obstacles les plus importants sont les tentations et les suggestions malignes (*wasâwis*) de satan, ainsi que l'influence de la famille ou de la société dans laquelle vit le musulman.

Identifier ces maladies et ces obstacles est nécessaire à celui qui chemine sur la voie de la purification, afin de les prévenir et de prendre les mesures adéquates. C'est pourquoi les versets du Noble Coran et les hadiths prophétiques ont insisté sur l'identification de ces maladies et les traitements appropriés.

Ils soulignent également les dangers de ces obstacles, leurs conséquences et la manière de les traiter.

En réalité, parler des maladies de l'âme (*amrâḍ al-nafs*) et de ce qui entrave sa purification est primordial. Cependant, nous nous contenterons dans ce livre de faire la lumière, de manière générale, sur leurs aspects les plus marquants, sans entrer dans les détails.

Toutefois, avant d'aborder les thèmes de ce livre, il est nécessaire de clarifier une vérité essentielle et que les versets du Coran considèrent comme la source de tous les maux de l'âme et des obstacles à sa purification : à savoir, l'obéissance à la passion. L'âme aime et se passionne. Elle a des instincts, des désirs et des envies. Or, l'islam ne s'oppose pas à ces désirs et à ces instincts. Bien au contraire, il les ordonne dans le but de trouver un chemin sûr qui mène au bonheur et à la purification de cette âme et pour bénéficier d'une amélioration par les bonnes mœurs. Ceci a été montré dans le discours précédent concernant les caractéristiques de l'âme.

Si l'homme se laisse guider par la passion et la suit sans frein ni loi, il courra à sa perte. Car il ne subsistera alors aucun empêchement à l'infiltration des maladies et des obstacles au fond de son âme. Cet homme sera considéré comme un mort même s'il est du nombre des vivants. À ce sujet, Allah le Très Haut a dit :

﴿ Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ? Et Allah l'égare sciemment et scelle son ouïe et son cœur et étend un voile sur sa vue. Qui donc peut le guider après Allah ? Ne vous rappelez-vous donc pas ? ﴾ (Coran, *al-Jâthiya* : 23)

Il ﷻ dit aussi :

﴿ Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur inattentif à Notre Rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier. ﴾ (Coran, *al-Kahf*, 28)

Il dit également :

﴿ Mais s'ils ne te répondent pas, sache alors que c'est seulement leurs passions qu'ils suivent. Et qui est plus égaré que celui qui suit sa passion sans une guidée d'Allah? Allah, vraiment, ne guide pas les gens injustes. ﴾ (Coran, *al-Qaṣaṣ* : 50)

Le serviteur d'Allah ne peut se sauver et se mettre à l'abri des maladies de l'âme et de ses maux, qu'en soumettant sa passion aux ordres de son Seigneur pour gagner Son Paradis et Sa satisfaction. Allah a dit :

﴿ Et pour celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur et préservé son âme de la passion, le Paradis sera alors son refuge. ﴾ (Coran, *al-Nâzi'ât* : 40-41)

Comment maîtriser sa passion et se débarrasser des dangers des maladies de son âme et des obstacles qui entravent sa purification ? Tel est le thème que nous aborderons dans ce livre, si Allah le veut.

PREMIÈRE PARTIE

Les maladies de l'âme et leurs traitements

La plupart des maladies psychologiques et nerveuses, mal des temps modernes et caractéristiques de la civilisation matérialiste, ne sont que les conséquences d'autres maladies beaucoup plus dangereuses et enracinées dans l'âme humaine éloignée de son Seigneur. Dès lors, on laisse le champ libre aux *shubuhât* (ambiguïtés, équivoques) et aux passions pour qu'elles s'implantent dans l'âme et envahissent le cœur. Mais ces maladies cachées sont rarement ressenties par l'homme, car elles n'entraînent pas de douleurs physiques ou de changements visibles chez l'individu malade. Par ailleurs, l'ivresse de l'ignorance et de la passion l'empêchent de percevoir la douleur.

Celui qui observe les versets coraniques et les hadiths prophétiques s'aperçoit qu'ils regorgent de références aux maladies de l'âme et du cœur, à leurs catégories et à leurs causes, ainsi qu'à la manière de les prévenir et de les éviter, pour que l'homme puisse mener une vie normale, pleine de bonheur dans la vie d'ici-bas et dans l'au-delà.

Il y a bien une différence profonde entre la méthode sûre de l'islam et les traitements provisoires des psychologues qui prescrivent des antidépresseurs, des cures psychanalytiques ou des cours de gymnastique.

Or, l'effet souhaité disparaît rapidement pour laisser le malade sombrer davantage dans le stress, l'hypocondrie et l'insomnie.[1]

Vu l'importance de ce sujet et son rapport direct avec la purification de l'âme, j'ai opté pour sa clarification (dans les limites de cette recherche), en étudiant la méthodologie islamique dans le traitement de ces maladies et la purification de l'âme.

---

1 Voir *al-'Ilâj al-nafsi fi ḍaw' al-Qur'ân wal-Sunna al-nabawiyya*, Dr. 'Abd al-Mannân Mullâ Bâr, p. 22.

Pour ce faire, j'ai divisé cette première partie en trois chapitres :

- Le cœur sain et le cœur malade
- Les maladies engendrées par les équivoques (*al-shubuhât*).
- Les maladies dues aux passions (*al-shahawât*).

Le cœur sain et le cœur malade

Le cœur et l'âme sont deux vocables récurrents dans le Livre sacré et la sunna, sans parler des mots similaires comme «*fu'âd*», etc. Les savants ont analysé les significations de ces vocables et la liaison qui existe entre eux[1]. En résumé, le cœur représente un cercle de l'âme humaine, où les divers sentiments prennent place. C'est le lieu de la mise en valeur, de la voie droite et de la foi.

Quant au «*fu'âd*», il est un cercle plus profond à l'intérieur du cœur où se concentre un ensemble de caractéristiques et de fonctions de l'âme. La limite de démarcation entre le grand cercle qui représente l'âme en général et le cercle du cœur constitue l'emplacement des instincts, des passions et des désirs. On peut désigner cette limite comme le cercle de la surface de l'âme. Si ces instincts et ces désirs demeurent dans ce cercle, sans décocher leurs flèches vers le cœur, on peut dire que ce cœur est en bonne santé et exempt de maladies. C'est ce qui assure le salut de l'individu le jour du Jugement dernier. Allah le Très-Haut a dit :

1 Pour plus de détails, voir *Manhaj al-islâm fi tazkiyat al-nafs* du même auteur.

﴿ Le jour où ni les biens ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. ﴾ (Coran, *al-Shu'arâ'* : 88-89)

Mais si le maître de ce cœur n'en prend pas soin grâce à l'évocation d'Allah le Très Haut et en Le craignant de manière continue, les désirs s'y infiltreront rapidement. C'est là qu'apparaissent les premiers signes de la maladie : l'amour de ce bas monde et de ses tentations envahit alors le cœur au détriment de l'amour d'Allah et de Son Messager.

Par conséquent, le cœur devient malade et la foi faiblit. Si le serviteur d'Allah ne remédie pas à cette maladie et persiste dans sa désobéissance, le cœur alors se durcit et sa maladie s'aggrave, jusqu'à ce qu'il soit fermé, aveuglé, cadenassé et cacheté. À ce stade, le cœur s'écarte de la vérité et meurt. C'est la pire des conditions, car elle conduit le malade de la croyance à l'incroyance et le relègue à l'état d'animal. Allah le Très Haut a dit :

﴿ Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes à l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bêtes, même plus égarés encore. Tels sont les insouciants. ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 179)

Parmi les traits caractéristiques de ce cœur, on relève dans le Coran qu'il s'agit d'un cœur aveugle. Le Très Haut a dit :

﴿ Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent. ﴾ (Coran, *al-Ḥâjj* : 46)

La vraie cécité n'est pas celle des yeux mais celle du cœur et de la perspicacité. Car, en fait, l'aveugle peut poursuivre son chemin à l'aide d'une canne ou d'un guide, mais l'aveugle de cœur n'a personne pour le guider. Il est dans la confusion la plus totale, tombe dans tous les abîmes et bute sur tout obstacle qu'il rencontre sur son chemin. Constamment dans l'égarement, son cœur est verrouillé en raison de ses ténèbres. Allah Exalté soit-Il a dit :

﴿ Puis, quand ils dévièrent, Allah fit dévier leurs cœurs, car Allah ne guide pas les gens pervers. ﴾ (Coran, *al-Ṣaff* : 5)

Il a dit aussi, Gloire et Pureté à Lui :

﴿ Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles, et un voile épais leur couvre la vue, et pour eux il y aura un grand châtiment. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 7)

Puis, Il dit dans un autre verset :

﴿ Leurs cœurs ont été scellés et ils ne comprennent rien. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 87)

Dans les versets du Coran, plus d'une vingtaine de traits sont évoqués pour décrire les maladies spirituelles du cœur, à savoir : la rouille (*al-rân*), la déviation, le scellement, le détournement, la gêne, l'embarras, la fermeture, le verrouillage, le penchant, la terreur, le durcissement, l'entêtement, l'impureté, la fuite, l'écœurement, la contestation, le doute, l'éloignement, le refus, la haine, l'inattention, l'encombrement (*al-ghamra*), l'amusement, le scepticisme et l'hypocrisie.[1]

Sur ce, les cœurs se divisent en trois catégories :

1. le cœur décédé (ou mort) : c'est le cœur du mécréant et de l'hypocrite en matière de croyance. C'est un cœur sans vie, qui obéit et se soumet à ses passions et ses plaisirs. Aveugle, il s'empêtre dans la voie de l'égarement.

2. le cœur malade : c'est un cœur envahi par les équivoques et les désirs, au point qu'ils le détournent de l'amour d'Allah et de Son Messager, il devient ainsi souffrant et corrompu. Cette maladie peut prendre plusieurs formes et apparaît à divers degrés selon les causes.

L'imam Ibn Taymiyya ﷺ a ainsi défini la maladie du cœur : «C'est une forme de corruption qui l'affecte, pervertissant ainsi sa perception et sa volonté. Sa perception est sujette aux équivoques qui se présentent à lui, afin qu'il ne voie pas la vérité, ou la voie différemment de ce qu'elle est. Quant à sa volonté, elle est pervertie, car il abhorre la vérité utile et préfère ce qui est nuisible.»

1 *Al-Nifâq : âthâruhu wa mafâhimuh*, 'Abd al-Raḥmân al-Dawsarî, p. 15.

Puis, il a ajouté : «La maladie n'est point la mort, le cœur meurt par ignorance absolue et devient malade par une sorte d'ignorance. Il a donc une mort et une maladie, ainsi qu'une vie et une guérison. Sa vie, sa mort, sa maladie et sa guérison sont supérieures à la vie, la mort, la maladie et la guérison du corps. »[1]

Une autre définition de l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ précise ces propos : « C'est un cœur en vie, mais malade. Il a deux matières. Tantôt l'une le tire et tantôt l'autre. Il appartient à celle qui domine. En d'autres termes, il y a en lui l'amour d'Allah le Très Haut et la foi en Lui, à côté de l'amour et la préférence pour les passions et le désir ardent de les satisfaire. »[2]

3. le cœur sain : c'est un cœur dont la foi s'est rendue maître. Il regorge d'amour pour Allah et Son Messager. Il est défini ainsi par l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ : « C'est un cœur à l'abri des fléaux qui s'emparent des cœurs malades, comme la maladie de l'équivoque qui oblige à se fier à la conjecture, ou celle du désir qui force à suivre les penchants de l'âme. »[3]

Notre but, dans ce chapitre, est d'évoquer en détail la deuxième catégorie. Il s'agit du cœur malade où l'amour de ce bas monde et de ses plaisirs prime sur l'amour d'Allah et de Son Messager, selon des degrés qui diffèrent d'une personne à l'autre. Selon ces dégrés, la maladie peut soit régresser soit progresser jusqu'à atteindre l'état de déviation et d'effacement. Le cœur meurt alors.

Nous en trouvons la confirmation dans un hadith d'al-Tirmidhî rapporté par Abû Hurayra ﷺ d'après l'Envoyé d'Allah ﷺ :

«Quand le serviteur d'Allah commet un péché, son cœur est marqué par une tache noire. S'il y renonce, implore le pardon et se repent, son cœur se purifie. S'il continue, la tache s'étend, au point de couvrir son cœur. C'est la rouille « rân[4]» qui est évoquée par Allah dans ce

---

1 Ibid, 10/93.

2 *Ighâthat al-lahfân*, 1/9.

3 *Al-Rûḥ*, Ibn al-Qayyim, p. 244.

4 Si l'homme commet davantage de fautes, le point s'étend jusqu'à recouvrir tout son cœur et le fermer ; c'est ce qu'on entend par l'envahissement du cœur par les fautes et son scellement (*al-rân*). Ndt

verset : ﴿ Pas du tout, mais ce qu'ils ont accompli couvre leurs cœurs. ﴾ (Coran, *al-Muṭaffifûn* : 14) »[1]

L'insouciance et la fréquence des péchés font que le cœur se rouille et se noircit. Il sera alors scellé et un voile épais le recouvrira, empêchant la lumière de la foi d'y pénétrer. Progressivement, le cœur deviendra insensible, puis s'affaiblira et mourra[2].

Mujâhid a dit : «Si l'homme commet un péché, celui-ci entourera son cœur, puis s'il commet un autre péché, celui-ci recouvrira encore son cœur, jusqu'à ce que son cœur soit entièrement voilé par les péchés.»[3]

La rhétorique prophétique qui dépeint l'impact des épreuves troublantes (*fitan*) et des désirs sur les cœurs, au point de souiller leur pureté, noircir leur limpidité et de provoquer leur chute, est d'elle-même éloquente. C'est ce que Muslim a rapporté d'après Ḥudhayfa Ibn al-Yamân ﷺ : «J'ai entendu l'Envoyé d'Allah ﷺ dire :

« Les épreuves troublantes seront exposées aux cœurs [des Croyants] et les marqueront comme les traces que laissent les joncs de la natte sur le flanc du dormeur. Tout cœur qui en sera passionnément épris sera marqué d'un point noir, et tout cœur qui les repoussera sera marqué d'un point blanc. De sorte qu'à ces épreuves, deux cœurs feront face : le premier – blanc – sera comparable au rocher (inébranlable et lisse), aucune épreuve ne lui nuira donc jamais aussi longtemps que dureront les cieux et la terre ; tandis que l'autre – noir – deviendra presque grisâtre et sera comparable à une coupe renversée, incapable de distinguer le convenable du blâmable sauf ce qui attise son désir.»[4]

Les épreuves troublantes et les passions de la vie s'infiltrent dans le cœur, l'une après l'autre, comme on tisse des nattes de joncs[5]; quant au cœur du croyant imbu de l'amour d'Allah et de Son Messager, il est

---

1 Rapporté par al-Tirmidhî n°3334, il dit : « C'est un hadith authentique ».

2 Pour al-Ṭabarî, si les fautes se succèdent, elles ferment le cœur et : « C'est alors qu'Allah le scelle et le marque, de sorte qu'il n'y a plus de voie pour la foi ni de refuge contre la mécréance » (*al-Tafsir* d'al-Ṭabarî, 1/262). Ndt

3 *Tafsir al-Qurṭubi*, 29/259.

4 Muslim, n°144.

5 C'est une comparaison savante expliquée par les doctes tel Abû al-'Abbâs al-Qurṭubî dans son livre *al-Mufhim limâ ashkala min Talkhiṣ Kitâb Muslim*, 1/358.

comme une pierre lisse sur laquelle rien ne peut adhérer, dure et pure. Il n'est point affecté par une quelconque tentation et n'est jamais tenté par le péché. De surcroît, il n'agrée aucun substitut après que son cœur a goûté à la saveur de la foi.

Par contre, ceux dont le cœur ne renferme pas profondément l'amour d'Allah et de Son Messager, les flèches des épreuves troublantes et des passions terrestres affectent progressivement leurs cœurs et en altèrent la pureté. Il devient alors gris cendré et le noir y prédomine. Si le serviteur d'Allah continue à se plier à ses passions, la trace du blanc restant s'efface. Le cœur noircit alors et s'assombrit.

Dans une autre description, on qualifie ce cœur éprouvé [par les troubles] comme une coupe renversée, c'est-à-dire un cœur incliné et renversé. Cette inclinaison au début était minime, selon les troubles qui s'y étaient immiscés, mais après il s'est incliné de plus en plus jusqu'au renversement complet.[1]

Bien évidemment, d'une coupe inclinée, l'eau s'écoule selon le degré de l'inclinaison jusqu'à la dernière goutte. Si elle est renversée, tout ce qu'elle contient se déverse et on ne peut alors la remplir à nouveau que si elle est rétablie dans sa position initiale. Quelle est donc l'utilité d'un verre dont l'eau limpide coule et où il ne reste que de l'air ?

C'est là qu'apparaît la rhétorique prophétique dans sa forme la plus éclatante, car l'image de la coupe renversée qui devient inutile demeurera gravée dans la mémoire ; même si elle existe, elle est comme le néant. De plus, l'air qui s'y trouve renvoie à la passion installée dans le cœur renversé, lequel cœur est incapable de distinguer le convenable du blâmable, si ce n'est ce qui convient à sa passion ! C'est le plus pernicieux et le plus odieux des cœurs, car pour lui le faux devient vérité et vice versa.

Donnons un autre exemple dans la catégorisation et la situation des cœurs selon leur bonne santé ou leur maladie, leur vie ou leur mort. Les propos de Ḥudhayfa ﷺ appuieront notre énoncé : « Il y a quatre genres de cœurs : un cœur pur à l'intérieur duquel brille une sorte de lampe, un cœur endurci, attaché et enveloppé, un cœur renversé et enfin un

1 Voir *Sharḥ Muslim* d'al-Nawawî, 2/171.

cœur blindé. Le cœur endurci est celui du mécréant, le cœur renversé est celui de l'hypocrite apostat, quant au cœur blindé, il contient la foi et l'hypocrisie à la fois. La foi en lui est comme une légumineuse arrosée par l'eau douce ; l'hypocrisie en lui, par contre, est comme un ulcère que nourrissent le pus et le sang. Celle des deux essences qui l'emporte sur l'autre façonnera le cœur en question.»[1]

Donc le cœur sain est celui du croyant éclairé par la lumière de sa foi sincère dans l'adoration pour son Seigneur Seul. Quant au pervers (*fâsiq*), dans son cœur l'eau douce est mélangée au pus néfaste. Celle des deux matières qui l'emporte sur l'autre accapare à elle seule le cœur.

De toute évidence, par le cœur endurci qui renferme foi et hypocrisie, on entend l'ostentation (*al-riyâ'*) et l'hypocrisie dans la pratique et non l'hypocrisie de la croyance, car chez cet hypocrite, le cœur est renversé.

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a explicité les catégories du cœur de la manière qui suit : « Il n'y a entre le cœur sain et l'acceptation de la vérité et l'amour qu'on lui porte, que la perception qu'on a de lui ; ce genre de cœur a une bonne perception de la vérité et se plie entièrement à elle. Au contraire, le cœur mort et insensible ne l'accepte point et lui désobéit. Si le cœur souffrant se laisse emporter par sa maladie, il rejoint le cœur mort et insensible. Mais s'il se laisse emporter par sa bonne santé, il rejoint le cœur sain. Les mots que satan insuffle dans les oreilles ainsi que les troubles et les soupçons dans les cœurs sont une épreuve pour ces deux cœurs mais une force pour le cœur vivant et sain. »[2]

Dans un autre contexte, l'imam Ibn al-Qayyim a classifié les cœurs en disant : « Il y a trois genres de cœurs : le premier cœur est vide de foi et de tout bien, un cœur sombre, auquel satan ne tente même plus de lancer ses suggestions malignes, car il en a fait sa demeure et sa patrie, il le gouverne comme il l'entend et s'en est accaparé complètement.

---

1 Ce hadith est relaté par l'imam Ahmad dans son *Musnad* (3/17), attribué au Prophète ﷺ. Il est en réalité attribué au compagnon [Hudhayfa ﷺ] comme l'a cité Ibn Taymiyya dans *Majmû' al-fatâwâ*, 7/304 et Ibn al-Qayyim dans *Ighâthat al-lahfân*, 1/12.

2 *Ighâthat al-lahfân*, 1/10.

Le deuxième cœur brille par la lumière de la foi[1], mais est couvert par l'obscurité des tentations et la tempête des passions. C'est un cœur où satan avance et recule, soumis à ses luttes et à ses convoitises. En fait, les guerres sont journalières.

Dans cette catégorie, les situations diffèrent par leur rareté et leurs répétitions. Dans de nombreux cas, ce cœur l'emporte sur son ennemi et dans d'autres, c'est l'ennemi qui triomphe de lui. Il y a des cœurs qui ont tantôt le dessus et tantôt se laissent piéger.

Le troisième cœur est un cœur imbu de foi, il s'éclaire par la lumière de la foi. Les voiles des désirs s'y sont dissipés et les ténèbres s'en sont écartées, car la lumière de la foi brille dans son cœur. Cette brillance a une incandescence qui brûlerait toute suggestion maligne qui s'en approcherait. Il est comme le ciel qui est gardé par les étoiles. Si satan s'en approche et l'effleure, il est lapidé et brûle. Par ailleurs, le ciel n'est pas plus sacré que le croyant pour lequel la protection divine est plus considérable que celle du ciel. Celui-ci est le lieu de dévotion et la demeure de la révélation. On y trouve les lumières des œuvres pieuses. Le cœur du croyant, par contre, est la demeure du *tawḥîd* (l'unicité), de l'amour, du savoir et de la foi, en plus de leurs lumières. Il mérite alors d'être protégé des ruses de l'ennemi qui ne peut tirer de ce cœur qu'un objet ravi. »[2]

Ce sont donc les péchés qui rendent le cœur malade et l'affaiblissent, l'empêchent de vivre et interdisent à la lumière de la foi d'y pénétrer, tant l'amour des plaisirs de ce monde le domine.

Ibn al-Mubârak ﷺ a dit :

J'ai vu les péchés mettre à mort les cœurs,
S'y habituer entraîne le déshonneur.
Honnir ces péchés est la vie des cœurs,
Pour ton âme, c'est meilleur.[3]

1 Dont la lampe y est allumée.
2 *Al-Wâbil al-ṣayyib*, Ibn al-Qayyim, pp. 42-43.
3 *Iḥyâ' 'ulûm al-dîn,* 4/51.

Il est évident que l'exposé de l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ apporte une lumière précieuse pour le traitement de ces maladies : « Le cœur tombe malade comme le corps, sa guérison se trouve dans le repentir et la pudeur. Il rouille comme le miroir, mais regagne de son éclat par le rappel d'Allah. Il se dénude comme le corps mais la piété (*al-taqwâ*) est son habit. Il a faim et soif comme le corps, mais sa pitance est le savoir, l'amour, la confiance en Allah (*al-tawakkul*), le retour à Allah et le travail... »[1]

Sans aucun doute les malades du cœur sont beaucoup plus nombreux que ceux du corps, et ce pour plusieurs raisons[2] :

- le malade du cœur est inconscient de sa maladie ;
- la conséquence de la maladie des cœurs est invisible pour nombre de gens. On ne ressent que très peu les douleurs de cette maladie, contrairement à celle du corps ;
- c'est un mal incurable : les médecins qui peuvent traiter les maladies des cœurs sont rares et peu nombreux. Les seuls à pouvoir les soigner sont les savants. Beaucoup de gens ont contracté cette maladie, sauf ceux qu'Allah a épargnés.

La limite qui sépare le cœur sain du cœur malade

Si l'amour de ce monde et de ses passions, quand il pénètre dans le cœur, entraîne sa maladie, qu'advient-il alors du croyant si quelque amour du monde et de ses plaisirs licites s'infiltre dans son cœur sans pour autant dominer son amour pour Allah et pour Son Envoyé ?

Peut-on considérer cela comme une maladie ou bien est-ce une diminution du rang de l'individu, qui est malgré tout considéré comme possédant un cœur sain ?

En réalité, je me suis longtemps penché sur cette question et j'ai considéré avec attention des versets coraniques, des hadiths, des paroles

1 *Al-Fawâ'id*, p. 129.
2 *Iḥyâ' 'ulûm al-dîn*, 4/51.

de savants et d'exégètes dans l'espoir d'aboutir à une réponse fiable. Ainsi, un verset coranique et deux hadiths ont attiré mon attention. Allah le Très Haut dit :

﴿ Dis : « *Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son Messager et la lutte dans le sentier d'Allah, alors attendez qu'Allah fasse venir Son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers.* »﴾ (Coran, *al-Tawba* : 24)

Quant aux hadiths, le premier est rapporté par Muslim. Selon Anas ﷺ, le Prophète ﷺ a dit :

« *Il est trois qualités. Quiconque les possède goûtera la saveur de la foi grâce à elles : aimer Allah et Son Envoyé plus que quiconque, n'aimer quelqu'un que par amour d'Allah, et enfin redouter le retour à la mécréance - après en avoir été sauvé par Allah - comme on redoute d'être précipité en Enfer.* »[1]

Le deuxième hadith provient de la même source. D'après Anas ﷺ, le Prophète ﷺ a dit :

« *Personne d'entre vous ne sera croyant à moins que je ne lui sois plus cher que son enfant, son père et tous les gens.* »[2]

Dans les trois contextes, le terme « plus cher, plus aimé » (*ahabba*) représente le superlatif utilisé pour démontrer clairement que ce qui est blâmable est de laisser le cœur préférer ce bas monde et ses passions au détriment de l'amour d'Allah et de Son Messager ﷺ.

Si ce cœur se permet quelque amour de ce monde sans être dominé, il ne saurait être blâmé, tant que ces plaisirs sont permis. Toutefois, il perd de sa valeur en fonction du degré d'amour porté à la vie terrestre.

Allah le Très Haut a ordonné à Ses serviteurs de remplir leurs cœurs avec l'amour d'Allah et de Son Messager, et les a mis en garde de ne pas laisser l'amour de toutes sortes de liens de parenté, de convoitises,

1 Rapporté par Muslim, n°43.
2 Ibid, hadith n°44.

de plaisirs et de passions mondaines, tels l'argent, les commerces et les résidences luxueuses, les dominer. Car tout cela nourrit l'attachement à ce bas monde et pousse à oublier la vie de l'au-delà. Si le serviteur se débarrasse de toutes ces séductions terrestres et ne laisse aucune d'elles entrer dans son cœur, mais les garde à la surface de l'âme, ne s'y accroche pas et ne les laisse nullement le détourner de l'obéissance à son Maître, alors il atteint un haut degré. C'est un degré qu'Allah attribue à ceux qui réalisent cet état. À savoir, ceux qui sont les prédécesseurs et ont des âmes sereines.

Si quelque amour de la vie s'infiltre dans son cœur, sans pour autant dominer l'amour qu'il voue à Allah et à Son Messager, il s'agit alors d'une situation moindre que la précédente, parce que le cœur ne peut que s'attacher momentanément à ce qui le traverse ne serait-ce que dans une faible mesure. Allah qualifie ceux qui possèdent ce cœur comme étant « les gens de la droite »[1], ceux qui agissent avec droiture et détiennent une âme qui ne cesse de se blâmer. Cependant, ce statut honorable décline progressivement en fonction de l'augmentation de l'amour de ce bas monde pour égaler l'amour d'Allah et de Son Messager. C'est là où réside le péril. Si l'amour d'ici-bas l'emporte, le serviteur d'Allah se plie alors à ses passions, d'où l'infirmité du cœur; à ce moment fatal s'accumulent les équivoques et les passions, et le serviteur s'enfonce dans les abîmes de la perversité et de la débauche jusqu'à atteindre la mécréance. Qu'Allah le Très Haut nous en préserve. Ce sont ceux-là qu'Allah a qualifiés de « gens de la gauche », ceux qui font du tort à eux-mêmes. En outre, Il a qualifié leurs âmes de très incitatrices au mal. »

Les gens, donc, se divisent en trois catégories :

1. Les prédécesseurs (*al-sâbiqûn*) qui seront les premiers dans l'au-delà et les possesseurs de l'âme sereine.

2. Les gens de la droite qui agissent avec droiture (*al-muqtaṣidûn*) et possèdent l'âme qui ne cesse de se blâmer.

---

1 « Les gens de la droite » sont les gens de l'obéissance et du Paradis, alors que « les gens de la gauche » constituent ceux de la désobéissance et de l'Enfer. Ndt

3. Les gens de la gauche, ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes et les détenteurs de l'âme très incitatrice au mal.

Cette classification est évoquée dans le verset suivant :

﴿ Ensuite, Nous fîmes héritiers du Livre ceux de Nos serviteurs que Nous avons choisis. Il en est parmi eux qui font du tort à eux-mêmes, d'autres qui se tiennent sur une voie moyenne, et d'autres avec la permission d'Allah devancent [tous les autres] par les bonnes actions ; telle est la grâce infinie. ﴾ (Coran, *Fâṭir* : 32)

Puis, dans le verset :

﴿ Alors vous serez trois catégories : les gens de la droite - que sont les gens de la droite ? Et les gens de la gauche - que sont les gens de la gauche ? Les premiers (à suivre les ordres d'Allah sur la terre), ce sont eux qui seront les premiers (dans l'au-delà). Ce sont ceux-là les plus rapprochés d'Allah, dans les Jardins des délices. Une multitude d'élus parmi les premières (générations), et un petit nombre parmi les dernières. ﴾ (Coran, *al-Wâqi'a* : 7-14)

Dans ce contexte, une question se pose : est-ce que ceux qui font du tort à eux-mêmes, évoqués dans le verset de la sourate *Fâṭir*, et les gens de la gauche cités dans les versets de la sourate *al-Wâqi'a* concernent les mécréants et hypocrites seulement ou désignent-ils aussi les désobéissants parmi les croyants ?

Répondre à cette question exige le recours aux propos des exégètes. Certes les imams Ibn Jarîr, Ibn Kathîr, al-Qurṭubî et bien d'autres[1] ont cité plusieurs narrations. Certaines sont attribuées au Prophète ﷺ, d'autres sont des paroles de compagnons et de leurs successeurs (*tâbi'ûn*). Celles qui sont citées sont plutôt faibles, mais l'imam Ibn Kathîr ﷺ a dit : « Elles proviennent de plusieurs sources qui se soutiennent les unes les autres. »[2]

Citons alors ce que l'imam Aḥmad ﷺ a rapporté selon Abû al-Dardâ' ﷺ qui dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire :

1 Voir *Jâmi' al-bayân* d'al-Ṭabarî, 27/170, Ibn Kathîr 4/284, al-Qurṭubî, 17/198.
2 *Tafsir Ibn Kathir*, 3/555.

«Allah le Très Haut a dit : ﴿ Ensuite, Nous fîmes héritiers du Livre ceux de Nos serviteurs que Nous avons choisis. Il en est parmi eux qui font du tort à eux-mêmes, d'autres qui se tiennent sur une voie moyenne, et d'autres avec la permission d'Allah devancent [tous les autres] par les bonnes actions ﴾. Ceux qui devancent [tous les autres] par les bonnes actions entreront au Paradis sans qu'ils n'aient à rendre de compte ; quant à ceux qui se tiennent sur une voie moyenne, ils seront soumis à un jugement facile, tandis que ceux qui font du tort à eux-mêmes seront retenus prisonniers dans la plaine du Jugement Dernier (al-Maḥshar).»[1]

En ce qui concerne les récits (*al-âthâr*), citons les propos d'Ibn Jarîr d'après 'Abd Allah Ibn Mas'ûd ﷺ qui dit : « Cette communauté sera divisée en trois tiers le jour du Jugement Dernier.

Le premier accèdera au Paradis sans qu'il n'ait de compte à rendre, le deuxième sera soumis à un jugement facile et le troisième viendra avec des péchés lourds... Puis, il cita ce verset : ﴿ Ensuite, Nous fîmes héritiers du Livre...﴾»[2]

D'après Abû al-Jârûd : « J'ai consulté Muḥammad Ibn 'Alî ﷺ – c'est-à-dire al-Bâqir – sur le sens de la parole divine : ﴿ Il en est parmi eux qui font du tort à eux-mêmes... ﴾ : "C'est celui qui a mêlé une action pieuse à une mauvaise action."»[3]

Mujâhid avance l'explication suivante du verset précédent : « Ce sont les gens de la gauche. »[4]

À la méditation des versets des sourates « *Fâṭir* » et « *al-Wâqi'a* », il s'avère qu'on ne peut pas accorder à chacun de ces trois groupes une seule définition, car il y a plusieurs niveaux qui comportent un statut supérieur et un autre inférieur. « Ceux qui font du tort à eux-mêmes » renvoie en fait à tous ceux qui ont laissé l'amour de l'ici-bas s'infiltrer dans leur cœur au point de surpasser l'amour d'Allah et de Son Messager. Il se peut que ce soit un phénomène passager qui s'éclipsera très vite,

1 Rapporté par l'imam Aḥmad 5/194, cité aussi par Ibn Kathîr, 3/555.
2 *Jâmi' al-bayân* d'al-Ṭabarî, 22/130 ; *Tafsîr Ibn Kathîr*, 3/555.
3 *Tafsîr Ibn Kathîr*, 3/556.
4 *Tafsîr Ibn Kathîr*, 3/555.

vaincu par la lumière d'Allah ; de la sorte, l'individu demeure croyant et Allah lui pardonnera ses péchés s'Il le veut. Or, si ce phénomène persiste et devient une habitude récurrente, l'individu se transformera en un débauché désobéissant. Il est possible que l'amour de ce bas monde progresse au point de prendre possession du cœur en le remplissant de toutes parts. Il n'y subsistera alors aucune trace de foi. C'est le mécréant et l'hypocrite. Il y a donc des degrés qui montent vers la fortification de la foi, et d'autres qui descendent dans les précipices de l'égarement. Cette division est corroborée par les dires des savants. L'imam Ibn Taymiyya ﷺ a dit : « Il y a trois classes de gens en fonction de la foi et de l'islam : celui qui fait du tort à lui même, celui qui se tient sur une voie moyenne (*al-muqtaṣid*) et celui qui devance [tous les autres] par les bonnes actions. Le musulman, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui fait du tort à lui-même, a nécessairement la foi, sauf qu'il manque à son devoir.»[1]

Par ailleurs, l'imam Ibn Rajab al-Ḥanbalî ﷺ a dit : « Si le cœur est sain et ne renferme que l'amour d'Allah et de ce qu'Allah aime, ainsi que la crainte d'Allah et de ce qu'Allah abhorre, les mouvements des membres seront tous bons. Par conséquent, ils éviteront tous les interdits et se garderont des équivoques par crainte d'y tomber. Mais si le cœur est corrompu, absorbé par la satisfaction de ses penchants, toujours à la recherche de ce qu'il aime – bien qu'il soit détesté par Allah – les mouvements des membres seront alors corrompus. Dans ce cas ils se tournent vers tous les péchés et les équivoques, pour la satisfaction des penchants du cœur. »[2]

Du reste, l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit dans sa définition du cœur sain : « C'est celui qui échappe à tout désir contredisant l'ordre d'Allah et Ses interdits, et à toute équivoque qui s'oppose au message d'Allah. »[3]

La ligne de partage qui sépare le cœur sain du cœur malade est celle où s'égalent l'amour d'Allah et de Son Messager et l'amour de la vie d'ici-bas et de ses plaisirs licites. Quant aux plaisirs défendus, toute partie d'entre eux qui s'infiltre dans le cœur entraîne sa maladie. La

1 *Al-Îmân*, Ibn Taymiyya, p. 351.
2 *Jâmi' al-'ulûm wal-ḥikam*, Ibn Rajab, p. 65.
3 *Ighâthat al-lahfân min maṣâ'id al-shayṭân*, 1/7.

connaissance de cette limite n'est pas accessible à tout le monde, car l'âme peut tromper l'individu ; celui-ci croit qu'il privilégie l'amour d'Allah et de Son Messager par rapport à l'amour d'ici-bas, mais il ignore qu'il est tombé dans les pièges, qu'il est retenu par les chaînes de ce bas monde et que la foi s'éteint dans son cœur.

Enfin, il ignore, avec la largesse qu'il prend avec les choses autorisées, qu'il avance dangereusement pour tomber dans les ambiguïtés et parvenir au cercle des interdits.

C'est pourquoi, le Messager d'Allah ﷺ a montré que le chemin qui mène vers un cœur pur et exempt de maladies consiste à ce que l'individu évite les choses équivoques de peur de tomber dans les interdits. Al-Bukhârî et Muslim rapportent d'après al-Nu'mân Ibn Bashîr ﷺ : «J'ai entendu l'Envoyé d'Allah ﷺ dire :

> *« Certes le licite est évident ainsi que l'illicite. Mais entre ces deux catégories, il y a bien des choses équivoques que la plupart des gens ignorent. Quiconque évite ce qui est ambigu préserve sa religion et son honneur. Celui qui se complaît dans les ambiguïtés finit par tomber dans l'illicite, tel le berger qui mène son troupeau paître autour d'un espace protégé risquant d'y pénétrer. Certes chaque souverain a un domaine réservé. Le domaine privé d'Allah est ce qu'Il a déclaré illicite. Il y a certes dans le corps un morceau de chair : s'il est sain, c'est le corps tout entier qui est sain et s'il est corrompu, c'est le corps tout entier qui est corrompu. Ce morceau de chair est le cœur ».*[1]

Quiconque évite et s'éloigne de ce qui est ambigu préserve son honneur et sa religion respectivement de tout blâme et de tout manquement. De plus, celui qui tourne autour d'un territoire privé et s'approche de l'interdit risque d'y pénétrer, car celui qui met entre lui et l'illicite une barrière fragile ne pourrait résister aux séductions et aux suggestions malignes de satan.

Ceci est confirmé par ce que rapporte al-Tirmidhî d'après 'Aṭiyya al-Sa'dî qui dit : «Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

---

1 Al-Bukhârî, 1/19 et Muslim, n°1599.

« Le serviteur ne peut être de ceux qui ont la crainte révérencielle que s'il laisse de côté ce qui n'est pas nuisible par crainte de ce qui est nuisible. »[1]

D'après Ibn 'Umar ﷺ : « J'aime laisser entre l'illicite et moi-même un voile de licite que je ne transpercerai pas. »[2]

Sans aucun doute, ce hadith prescrit la prévention contre les maladies du cœur, car prévenir vaut mieux que guérir. Une des formes de prévention consiste à implorer constamment Allah pour qu'Il raffermisse le cœur dans la foi. Le Messager ﷺ répétait constamment cette invocation. Al-Tirmidhî rapporte qu'Anas a dit : « L'Envoyé d'Allah ﷺ réitérait souvent ce propos :

« Ô Toi qui fais basculer les cœurs, raffermis mon cœur dans Ta religion ! »

J'ai demandé alors : « Messager d'Allah ! Nous croyons en toi et à ton enseignement, as-tu peur pour nous ?! »

Il a répondu ﷺ :

« Oui, les cœurs sont entre deux des doigts d'Allah, Il les fait basculer comme Il veut. »[3]

Muslim rapporte d'après 'Abd Allah Ibn 'Amr Ibn al-'Âṣ qui dit : «J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire :

« Les cœurs des fils d'Adam sont tous entre deux des doigts du Miséricordieux tels un seul cœur qu'Il oriente comme Il veut ! »
Ensuite, l'Envoyé d'Allah ﷺ a dit :

« Ô Allah ! Toi qui orientes les cœurs, oriente les nôtres à T'obéir. »[4]

Méditons cette magnifique parabole prophétique qui renferme une explication convaincante et une description méticuleuse de la façon de prémunir et de protéger le cœur contre les maladies fatales : d'après al-Nawwâs Ibn Sam'ân ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Allah a donné en exemple un chemin droit, sur les deux côtés du chemin se trouvent deux murailles dans lesquelles sont ouvertes des portes à

1 Rapporté par al-Tirmidhî n°2453, qui dit que le hadith est fiable.
2 *Jâmi' al-'ulûm wal-ḥikam*, Ibn Rajab al-Ḥanbalî, p. 64.
3 Relaté par al-Tirmidhî n°2140, il dit que le hadith est fiable.
4 Relaté par Muslim n°2654.

rideaux suspendus. Au bout du chemin un prêcheur dit : « Suivez le chemin, ne déviez pas ! » Il y a un autre prêcheur qui dit, à chaque fois qu'un serviteur cherche à ouvrir une des portes : « Gare à toi, ne l'ouvre pas, car si tu l'ouvres tu y entreras ! » Le chemin c'est l'islam, les deux murailles sont les limites qu'Allah a tracées et les portes ouvertes sont les interdits d'Allah. Quant au prêcheur au bout du chemin, c'est le Livre d'Allah, le prêcheur au-dessus du chemin est l'avertisseur d'Allah dans le cœur de tout musulman. »[1]

Considère cette description méticuleuse : « *Gare à toi ! Ne l'ouvre pas, car si tu l'ouvres tu y entreras !* »

L'adage « prévenir vaut mieux que guérir» trouve son origine dans cette recommandation. Celui qui ouvre la porte des désobéissances verra leur impact pénétrer son cœur, qui tombera alors malade. Or, quand le cœur est sain, il s'y trouve un prêcheur éveillé et un gardien fidèle qui le protège des dangers et en intercepte les poisons.

Concluons l'étude de ce thème par les paroles de l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ sur l'importance du cœur et la nécessité de s'intéresser à son intégrité et de le protéger contre les causes des maladies : « Dans la mesure où le cœur est pour les membres comme un monarque qui a le pouvoir absolu sur les soldats, ils avancent tous sur son ordre et il les utilise comme il l'entend. C'est de lui qu'ils acquièrent la droiture ou le dévoiement. Ils le suivent dans ses décisions ou ses indécisions. Dès lors, l'intérêt pour l'assainissement et l'orientation de ce cœur est ce sur quoi s'appuient en premier les itinérants (*al-sâlikûn*). L'examen et le traitement de ses maladies constitue la plus importante adoration des ascètes (*al-nâsikûn*)... La mauvaise action trouve sa source dans la corruption de l'intention du cœur. Puis, celui-ci s'endurcit à cause de la perversion des actions. Sa maladie s'aggrave alors jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il demeure alors sans vie et sans lumière. »[2]

---

1 Relaté par l'imam Ahmad dans le *Musnad* (4/182), al-Hâkim (1/73) qui l'a authentifié et qui a été approuvé par al-Dhahabî, cité par Ibn Kathîr dans son exégèse 2/191. L'imam al-Tabrîzî a cité dans *Mishkât al-maṣâbiḥ* une autre version du même hadith d'après Ibn Mas'ûd, authentifiée par cheikh al-Albânî (1/67).

2 *Ighâthat al-lahfân min maṣâ'id al-shaytân*, 11/5-6 en abrégé.

Des maladies causées par les équivoques

Si la raison ne se laisse pas guider par la Loi divine et ne répond pas à l'appel de la *fiṭra* (prime nature), elle s'égare, se trouble et jette son compagnon dans le flot de directions opposées. Elle devient alors l'otage, à la fois du désir de l'âme incitatrice au mal et du cœur chargé d'équivoques et de passions.

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit : « Les troubles qui s'exposent aux cœurs sont les causes de leur maladie. Ce sont les troubles des équivoques, de l'erreur (*al-ghayy*), de l'égarement, des désobéissances et des innovations, de l'injustice et de l'ignorance. Les unes entraînent la corruption de l'intention et de la volonté, les autres provoquent la perversion du savoir et de la croyance. »

Allah le Très Haut a évoqué ensemble l'épreuve des équivoques et l'épreuve des tentations dans le verset suivant :

> ﴿ [Il en fut] de même de ceux qui vous ont précédés : ils étaient plus forts que vous, plus riches et avaient plus d'enfants. Ils jouirent de leur lot [en ce monde] et vous avez joui de votre lot comme ont joui vos prédécesseurs de leur lot. Et vous avez discuté à tort et à travers comme ce qu'ils avaient discuté. Ceux-là verront leurs œuvres anéanties dans ce monde et dans l'autre et ceux-là sont les perdants. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 69)

Ce verset nous dissuade de trop jouir des lots et des biens de la vie, de discutailler avec de faux arguments, de s'immiscer dans le faux (*al-bâṭil*) et d'en débattre à tort et à travers. Le faux représente bien les *shubuhât*. Dans ce verset, Allah le Très Haut souligne la corruption des cœurs et des corps engendrée par la jouissance des lots de ce monde et par l'engagement dans de vaines discussions. Car la corruption de la religion est due, soit à la croyance au faux et à l'usage du faux, soit aux

actes contraires au savoir authentique. La première corruption provient de l'équivoque et la deuxième des passions.[1]

L'équivoque qui atteint la raison et se retrouve incompatible avec le penchant de l'âme a peu d'effet, parce que l'âme a tôt fait de la rejetter et de l'ignorer. En effet, celle-ci n'accepte que ce qui est compatible avec ses penchants. À ce moment-là, l'équivoque s'enracine et trace son chemin vers le cœur. Par conséquent, nous avons là une équivoque psychique, et non exclusivement mentale, car elle trouve son appui et son assistance dans les envies de l'âme. Cette explication est confirmée par des versets dans plusieurs endroits du Coran, dont la parole du Très Haut à l'encontre des polythéistes :

﴿ Ce ne sont que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres. Allah n'a fait descendre aucune preuve à leur sujet. Ils ne suivent que la conjecture et les passions de [leurs] âmes, alors que la guidée leur est venue de leur Seigneur. ﴾ (Coran, *al-Najm* : 23)

Allah ﷻ a qualifié ces idolâtres de personnes ayant une âme sotte [qui se perd dans des inepties monstrueuses]. Cette sottise est plus dangereuse que celle de la raison, car la sottise de l'âme suscite celle de la raison et en est la cause.

Allah le Très Haut a dit :

﴿ Qui donc aura en aversion la religion d'Abraham, sinon celui qui sème son âme dans la sottise ? ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 130)

Dès lors, on comprend que l'équivoque est une des maladies de l'âme, voire la plus dangereuse, car une maladie causée par un désir éphémère ne peut demeurer à un seul niveau, puisque la passion se fortifie et s'affaiblit. Quant à la maladie causée par l'équivoque, elle se nourrit de l'ambiguïté mentale et de la passion psychique, d'où son degré plus élevé d'influence et de nocivité.

Les équivoques sont diverses et très ramifiées, mais les plus saillantes, les plus répandues à travers les époques, les plus dangereuses, celles qui éloignent le plus les gens de la voie de la purification, sont les suivantes :

---

1 Ibid, 2/1166.

le polythéisme, l'hypocrisie et l'innovation. Voici un rapide aperçu de chacune d'entre elles, selon ce que cette étude permet d'évoquer :

Premièrement : le polythéisme (*al-shirk*)

Le polythéisme est très ancien dans l'histoire de l'homme. La cause première de cette pratique, ce sont les équivoques qui ont réussi à accéder aux profondeurs des âmes, soutenues par les suggestions malignes de satan. Si bien qu'elles ont mené un grand nombre de nations de l'unicité vers le polythéisme, l'idolâtrie et la sanctification des êtres humains.

À l'origine de ces équivoques se trouve l'amour excessif des vertueux et leur sanctification, sous prétexte de se rapprocher d'Allah le Très Haut. Mais bientôt, ces personnes aimées sont devenues des objets de culte.

La preuve se trouve dans le récit explicite qu'Allah le Très Haut donne de Noé ﷺ et de son peuple, relatant la cause de leur polythéisme et de leur égarement. C'est la parole du Très Haut révélant les prétentions du peuple de Noé :

﴿ Et ils ont dit : « *N'abandonnez jamais vos divinités et n'abandonnez jamais Wadd, Suwâ', Yaghûth, Ya'ûq et Nasr. Elles [les idoles] ont déjà égaré plusieurs. Ne fais (Seigneur) croître les injustes qu'en égarement.* » ﴾ (Coran, *Nûh* : 23-24)

Ibn Jarîr a rapporté avec sa chaîne de transmission d'après Muhammad Ibn Qays : Yaghûth, Ya'ûq et Nasr formaient un groupe de gens vertueux descendant des fils d'Adam. Ils avaient des disciples qui les prenaient pour modèle. Mais quand ces gens vertueux moururent, leurs adeptes dirent : « Si nous les représentons, cela nous incitera davantage à l'adoration quand nous les évoquons. Ce qui fut fait. Mais quand ils ont disparu pour laisser la place à d'autres, satan est venu leur dire : « Ce sont eux qu'ils adoraient et à travers eux ils imploraient la pluie ». Ils les ont alors adorés. »[1]

1 *Jâmi' al-bayân*, al-Tabarî, 29/99.

L'adoration des idoles a alors continué après eux, des siècles durant, pour atteindre beaucoup de nations à travers le monde. Chaque Prophète était envoyé à son peuple respectif pour le sauver du polythéisme, l'inviter au *tawḥîd* (monothéisme) pur et le préserver de l'égarement. Allah le Très Haut a dit :

﴿ Nous avons envoyé dans chaque communauté un Messager (pour leur dire) : « *Adorez Allah et écartez-vous du Ṭâghût* ». Alors Allah en guida certains, mais il y en eut qui ont été destinés à l'égarement. ﴾ (Coran, *al-Naḥl* : 36)

Il dit aussi :

﴿ Et Nous n'avons envoyé avant toi aucun Messager à qui Nous n'ayons révélé : « *Point de divinité en dehors de Moi. Adorez-Moi donc!* » ﴾ (Coran, *al-Anbiyâ'* : 25)

À l'avènement du sceau des Messagers, Muḥammad ﷺ, cette équivoque était déjà bien installée dans les âmes des idolâtres arabes et le polythéisme s'était enraciné dans leurs cœurs. Ils ont alors confectionné des idoles en pierre, ou autre, pour les adorer sous prétexte qu'elles les rapprochaient d'Allah le Très Haut. À ce propos, Allah ﷻ dit :

﴿ Nous t'avons fait descendre le Livre en toute vérité. Adore donc Allah en Lui vouant un culte exclusif! C'est à Allah qu'appartient la religion pure. Tandis que ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Lui (disent) : « *Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent davantage d'Allah* ». En vérité, Allah jugera parmi eux sur ce en quoi ils divergent. Allah ne guide pas celui qui est menteur et grand ingrat. ﴾ (Coran, *al-Zumar* : 2-3)

Allah ﷻ fait état, ici, de la prétention des idolâtres selon laquelle ils ont adoré les idoles, représentées d'après l'aspect supposé des Anges, afin de se rapprocher d'Allah par le truchement de l'intercession des Anges rapprochés. L'imam Ibn Kathîr ﷺ a dit : « Cette ambiguïté est celle adoptée par les polythéistes tant dans les temps anciens que modernes. Puis tous les Messagers, sur eux la paix et la bénédiction, sont venus pour la réfuter et l'interdire, en appelant à adorer Allah Seul, sans associé. »[1]

1 *Tafsir Ibn Kathir*, 4/45.

Le traitement décisif, que l'islam prescrit pour empêcher que ces ambiguïtés ne s'infiltrent dans les âmes, est constitué de plusieurs procédés, dont les principaux sont :

1. L'insistance sur le *tawḥîd* pur, l'adoration exclusive d'Allah le Très Haut et la mise en garde contre le polythéisme et tout ce qui y mène. Allah le Très Haut dit :

﴿ Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif. ﴾ (Coran, *al-Bayyina* : 5)

Il dit également :

﴿ Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelque associé. À part cela, Il pardonne à qui Il veut. Mais quiconque donne à Allah quelque associé commet un énorme péché. ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 48)

Il dit aussi :

﴿ En effet, il t'a été révélé, ainsi qu'à ceux qui t'ont précédé : «*Si tu donnes des associés à Allah, ton œuvre sera certes vaine; et tu seras très certainement du nombre des perdants. Tout au contraire, adore Allah seul et sois du nombre des reconnaissants.* » ﴾ (Coran, *al-Zumar* : 65-66)

Al-Bukhârî a rapporté d'après 'Abd Allah Ibn Mas'ûd ﷺ : «J'ai interrogé le Messager d'Allah ﷺ sur le plus grand péché auprès d'Allah ». Il a répondu :

«*Que tu donnes à Allah un égal alors qu'Il t'a créé !*»[1]

2. L'élimination de tous les motifs qui pourraient mener au polythéisme tels les figurines, les statues, les mosquées édifiées sur les tombes ainsi que tout excès dans l'amour des vertueux, etc.

Il est évoqué dans les *Ṣaḥîḥ* d'al-Bukhârî et de Muslim qu'Abû Hurayra ﷺ a rapporté ces propos du Messager d'Allah ﷺ :

1 Rapporté par al-Bukhârî, 8/207.

«Allah a maudit les juifs et les chrétiens, car ils ont pris les tombes de leurs Prophètes comme lieux de prière.»[1]

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ dit à ce sujet : « J'ai constaté que l'adoration de Wadd, Ya'ûq, Nasr et al-Lât, était la conséquence de la glorification de leurs tombes, puis ils en ont fait des statues pour les adorer. Notre cheikh[2] a dit : « Cette raison pour laquelle le Législateur a interdit d'édifier des mosquées sur les tombes, est ce qui a précipité bien des nations dans le polythéisme, majeur et mineur. Effectivement, les âmes sont devenues idolâtres par la vénération des statues des vertueux ou des talismans astrologiques. Dans ce sens, le polythéisme par l'adoration du tombeau d'un homme vertueux est plus attrayant pour les âmes que l'adoration d'une pierre ou du bois. C'est pourquoi nous voyons souvent les polythéistes auprès de ces tombes, prier humblement, se recueillir et se soumettre, et vouer avec leurs cœurs une adoration qu'ils ne font guère dans les maisons d'Allah.

C'est en raison de son effet corruptible que le Prophète ﷺ a tranché, en prohibant la prière dans les cimetières de manière absolue. Il en est de même lors du lever et du coucher du soleil, car c'est le moment propice pour les idolâtres de vénérer le soleil ; il ﷺ l'a donc proscrite à sa communauté même si celui qui prie n'a pas la même intention que les polythéistes, pour empêcher tout prétexte. »[3]

Le Noble Coran regorge de versets qui donnent la réplique aux polythéistes, réfutent leurs allégations et fixent dans les âmes le dogme de l'unicité. Mais ce qu'il faut souligner ici, c'est que la personne en proie aux passions cherche un prétexte pour se justifier. Ainsi, elle s'attachera à la première ambiguïté rencontrée jusqu'à en faire sa croyance fondamentale, même si elle contredit sa raison et sa nature première (*fiṭra*) et ne possède aucun argument, si ce n'est sa soumission aux passions. La preuve est dans le verset suivant :

﴿ Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ? Et Allah l'égare sciemment et scelle son ouïe et son cœur et étend

1 Rapporté par al-Bukhârî, 1/112 et Muslim, n°530.
2 C'est l'imam Ibn Taymiyya ﷺ.
3 *Ighâthat al-lahfân min maṣâ'id al-shayṭân*, 1/184-185.

un voile sur sa vue. Qui donc peut le guider après Allah ? Ne vous rappelez-vous donc pas ? ﴾ (Coran, *al-Jâthiya* : 23)

Un exemple de la poursuite de la passion se trouve dans l'inclination de l'âme vers une habitude contraire à la religion de vérité et avec laquelle elle a grandi. C'est d'ailleurs le prétexte invoqué par les idolâtres arabes, et d'autres peuples avant eux, pour justifier leur culte des idoles. Allah le Très Haut dit en dévoilant leur prétention :

﴿ Mais plutôt ils dirent : « *Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion, et nous nous guidons sur leurs traces* ». Et c'est ainsi que Nous n'avons pas envoyé avant toi d'avertisseur en une cité sans que ses gens aisés n'aient dit : « *Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion et nous suivons leurs traces* ». Il dit : « *Même si je viens à vous avec une meilleure direction que celle sur laquelle vous avez trouvé vos ancêtres ?* » Ils dirent : « *Nous ne croyons pas au message avec lequel vous avez été envoyés !* » ﴾ (Coran, *al-Zukhruf* : 22-24)

Imiter aveuglément les ancêtres, tel est leur argument. À cause de ce prétexte futile, ils s'obstinent dans leur polythéisme, suivant ainsi les penchants de leurs âmes.

L'imam al-Ghazâlî a dit : « Si on médite sur cette question, on saura que l'adorateur de l'idole, en fait, n'adore point l'idole mais sa propre passion, car son âme s'incline vers la religion de ses aïeuls. Il poursuit donc cette inclination. De plus, le penchant de la psyché pour les habitudes est l'un des sens désignés par le vocable "passion" ».[1]

De même qu'il faut fermer les voies qui mènent au polythéisme majeur, il faut en faire de même avec tout ce qui conduit au polythéisme pratique qu'on appelle l'ostentation (*al-riyâ'*). Car dans les deux cas, on se détache d'Allah et on tourne son cœur vers un autre que Lui, même si l'ostentation est causée par la passion et non l'équivoque, ce qui fera l'objet du volet suivant, si Allah le veut.

1 *Iḥyâ' 'ulûm al-dîn*, 1/34.

Deuxièmement : l'hypocrisie (*al-nifâq*)

Dans la langue, le terme « *nifâq* » est tiré du mot « *nafaq* », qui indique la rupture et la disparition. Parfois, il signifie la dissimulation. « *Al-nafaq* » désigne également une galerie souterraine qui mène à un autre lieu. D'où le terme de « *munâfiq* » (hypocrite), parce qu'il entre dans la religion par une porte et en ressort par une autre.[1]

L'hypocrisie est une maladie psychique grave. L'individu fait semblant de faire le bien, alors qu'en réalité il cache des intentions maléfiques ; ses paroles contredisent ses actes et sa pensée intime diffère de son aspect extérieur. De plus, l'hypocrisie peut se manifester dans la croyance (*al-'aqîda*), ce qui provoque l'excommunication de l'hypocrite, ou dans les actes, ce qui réprésente un grand danger pour la personne.

Allah le Très Haut a dévoilé les secrets des hypocrites dans le Coran, puis Il a précisé leurs pensées à Ses fidèles pour les mettre sur leurs gardes. C'est parce que l'hypocrisie et les hypocrites sont dangereux pour les musulmans que ce thème est évoqué dans près de trois cent quarante versets répartis dans dix-sept sourates médinoises.[2]

Les caractéristiques des hypocrites sont mentionnées dans les sourates médinoises, parce qu'il n'y avait pas d'hypocrisie à la Mecque. Mais quand les musulmans ont émigré à Médine et se sont fortifiés, 'Abd Allah Ibn Ubay Ibn Salûl et d'autres ont faussement déclaré leur conversion à l'islam. Ils ont alors été imités par des sectes de gens du Livre et quelques bédouins arabes, puis l'hypocrisie s'est propagée et s'est ramifiée.[3]

Celui qui se penche sur les premiers versets de la sourate « la Vache » constatera que les caractéristiques des croyants sont décrites dans quatre versets, puis la sourate parle de celles des mécréants dans deux versets. Ensuite, les versets se succèdent pour décrire les hypocrites et dévoiler leurs ruses et leurs intrigues dans treize versets. Il y a là une mise en garde

1 *Baṣâ'ir dhawi al-tamyiz*, al-Fayrûz Âbâdî, 5/104. Voir aussi : *Tafsir Ibn Kathir*, 4/111.
2 *Al-Munâfiqûn kamâ yuṣawwiruhum al-Qur'ân al-Karim*, Muḥammad Jamîl Ghâzî, p. 6.
3 *Tafsir Ibn Kathir*, 4/111.

des croyants contre ces gens afin qu'ils s'écartent de leurs caractéristiques et s'éloignent de leur chemin. Allah le Très Haut a considéré, par ailleurs, l'hypocrisie comme une maladie dans ce verset :

﴿ Il y a dans leurs cœurs une maladie (de doute et d'hypocrisie), et Allah laisse croître leur maladie. Ils auront un châtiment douloureux pour avoir menti. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 10)

Cette maladie regroupe, en effet, les traits de caractères suivants qui sont les leurs : l'équivoque, le doute, la confusion, le trouble, le dédoublement et la fourberie.

Ibn Jarîr al-Ṭabarî relate dans son *Tafsîr*, d'après 'Abd al-Raḥmân Ibn Zayd : « C'est une maladie dans la religion et non une affection physique. »[1]

D'après Qatâda : « ﴿ Il y a dans leurs cœurs une maladie ﴾ : le scepticisme et le doute au sujet du commandement d'Allah le Très Haut.»[2]

L'antéposition de l'attribut par rapport au sujet dans le verset ﴿ dans leurs cœurs est la maladie...﴾ nous indique que la maladie est installée exclusivement dans leurs cœurs[3]. C'est une manière insistante pour dire que la maladie s'est accrochée à leurs cœurs.

Cette partie du verset ﴿ Et Allah laisse croître leur maladie ﴾ confirme que la punition est proportionnelle à la nature des actes et que ces cœurs souffrent des équivoques, qui attirent à leur tour d'autres ambiguïtés pour plonger finalement la personne dans le trouble, le stress et la souillure (*al-rijs*[4]). Allah ﷻ dit :

﴿ Et quand une sourate est révélée, il en est parmi eux qui dit : « *Quel est celui d'entre vous dont elle fait croître la foi ?* » Quant aux croyants, elle fait certes croître leur foi, et ils s'en réjouissent. Mais quant à ceux dont les cœurs sont malades, elle ajoute une souillure

1 *Jâmi' al-bayân*, l'imam al-Ṭabarî, 1/121.

2 Ibid.

3 *Al-Nifâq : âthâruhu wa mafâhimuh*, cheikh 'Abd al-Raḥmân al-Dawsarî, p. 11.

4 *Al-rijs* : traduit ici par souillure, s'applique en arabe à tout ce qui peut altérer et souiller une chose, que ce soit dans sa forme extérieure, ou dans son essence et sa substance. Ndt

à leur souillure, et ils meurent dans la mécréance. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 124-125)

L'équivoque qui enracine l'hypocrisie dans les âmes et l'enflamme davantage, consiste à croire que la tentative de tromper les croyants ne sera jamais dévoilée et que l'hypocrite réalisera par ce subterfuge les satisfactions de son désir psychique et son avidité pernicieuse sans que personne ne découvre son secret.

Mais Allah le Très Haut a divulgué cette ruse et a montré qu'elle ne porte préjudice qu'à ceux qui y ont recours. Allah a dit :

﴿ Parmi les gens, il y a ceux qui disent : « *Nous croyons en Allah et au Jour dernier !* » tandis qu'en fait, ils n'y croient pas. Ils cherchent à tromper Allah et les croyants, mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne s'en rendent pas compte. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 8-9)

La tromperie que les hypocrites adoptent comme recours pour des profits illusoires, se retourne contre eux dans la vie d'ici-bas et dans l'au-delà. Par leur ignorance, ils croient qu'ils trompent leur Seigneur et que cela leur est profitable, mais ils ne savent pas que ce qu'ils font est plus mauvais pour eux-mêmes que pour les autres, et que cette fourberie les mène à la perte.

En réalité, c'est l'âme qui trompe l'individu ; mais les hypocrites, pourvus d'une fourberie viscérale qu'ils chérissent par dessus tout, se bernent eux-mêmes. Par conséquent, ils causent la perte de leurs propres âmes alors qu'ils s'obstinent dans l'hypocrisie afin d'en tirer parti. Allah ﷻ a dit :

﴿ Ce sont eux qui ont troqué le droit chemin contre l'égarement. Eh bien, leur négoce n'a point profité. Et ils ne sont pas sur la bonne voie. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 16)

Puisque la fourberie est le capital des hypocrites avec lequel ils font du négoce à perte, ils font l'impossible pour qu'elle ne soit pas divulguée. C'est pourquoi ils prêtent de faux serments à chaque occasion, croyant que cela pourrait cacher leur fourberie, couvrir leurs complots et leur apporter l'agrément des croyants. À ce propos, Allah le Très Haut dit :

﴿ Ils vous jurent par Allah pour vous satisfaire. Alors qu'Allah – ainsi que Son Messager – est plus en droit qu'ils Le satisfassent, s'ils sont vraiment croyants. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 62)

Il dit aussi :

﴿ Ils jurent par Allah qu'ils n'ont pas dit (ce qu'ils ont proféré), alors qu'en vérité ils ont dit la parole de la mécréance et ils ont rejeté la foi après avoir été musulmans. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 74)

Le Tout Puissant dit également :

﴿ Ils vous font des serments pour se faire agréer de vous, même si vous les agréez, Allah n'agrée pas les gens pervers. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 96)

C'est pourquoi les hypocrites se méfient toujours du scandale ; de plus, ils vivent constamment dans la crainte et le trouble. Allah a dit :

﴿ Les hypocrites craignent que l'on fasse descendre sur eux une Sourate leur dévoilant ce qu'il y a dans leurs cœurs. Dis : « *Moquez-vous ! Allah fera surgir ce que vous prenez la précaution (de cacher).* » ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 64)

De surcroît, Allah a montré comment la panique et la peur du scandale leur collent à la peau dans ce verset :

﴿ Et quand une sourate est révélée, ils se regardent les uns les autres [et se disent] : « *Quelqu'un vous voit-il ?* » Puis ils se détournent. Qu'Allah détourne leurs cœurs, puisque ce sont des gens qui ne comprennent rien. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 127)

C'est la raison pour laquelle ils s'ingénient à garder leur actes hypocrites à l'abri des regards. À ce propos, Allah le Très Haut dit :

﴿ S'ils trouvaient un refuge, des cavernes ou un souterrain, ils s'y tourneraient donc et s'y précipiteraient à bride abattue. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 57)

Les hypocrites ne tardent pas à déclarer franchement leur abandon de la foi, quand la balance est sur le point de pencher du côté de la mécréance. C'est ce qu'ils ont fait lors de la bataille de « *al-Aḥzâb* » (les

coalisés), quand, l'embargo s'intensifiant, les musulmans perdirent tout espoir. C'est à ce propos qu'Allah dit :

﴿ Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie [le doute] au cœur disaient : « *Allah et Son Messager ne nous ont promis que tromperie.* » ﴾ (Coran, *al-Aḥzâb* : 12)

Ainsi, les hypocrites vivent constamment dans le trouble, la panique, la confusion en tous lieux, dénués de clairvoyance et le cœur aveugle. Cela suffit comme souffrance brûlant leurs cœurs ici-bas. Et certes, le châtiment de l'au-delà est plus sévère et plus durable. Allah ﷻ a donné une image de ces hypocrites, montrant l'état de rechute dans lequel ils sont relégués. Allah a dit :

﴿ Ils ressemblent à quelqu'un qui a allumé un feu; puis quand le feu a illuminé tout à l'entour, Allah a fait disparaître leur lumière et les a abandonnés dans les ténèbres où ils ne voient plus rien. Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement). ﴾ (Coran, *al-Baqara,* 17-18)

Ces gens ne se sont pas d'emblée détournés de la bonne voie, à l'instar des mécréants, mais ils ont préféré l'aveuglement à la rectitude après que la vérité s'est manifestée à eux et qu'ils l'ont vue clairement sans pour autant en profiter.

Ainsi, leur rétribution auprès d'Allah est la disparition de leur lumière et le séjour permanent dans les ténèbres des équivoques et des désirs.

Leur lumière s'est éteinte et il n'en subsiste qu'un feu noir qui crépite. C'est pourquoi Allah ﷻ a dit : ﴿ Allah a fait disparaître leur lumière ﴾ et n'a pas dit leur feu pour souligner que le feu ne s'est pas éteint.[1]

C'est la rétribution qu'ils recevront aussi le jour de la Résurrection, lors du passage sur le Pont (*al-ṣirâṭ*), où ils auront une lumière claire aux côtés des gens de l'islam, puis cette lumière s'éteindra. Entre eux et les musulmans, cependant, se trouvera un mur avec une porte ; et là les remords et les appels au secours ne seront d'aucune utilité. Allah ﷻ a dit :

﴿ Le jour où les hypocrites, hommes et femmes, diront à ceux qui croient : « *Attendez que nous empruntions (un peu) de votre lumière* ».

1 *Al-Nifâq* : *âthâruhu wa mafâhimuh*, cheikh 'Abd al-Raḥmân ad-Dawsarî, p. 33.

Il sera dit : « *Revenez en arrière, et cherchez de la lumière* ». C'est alors qu'on éleva entre eux une muraille ayant une porte dont l'intérieur contient la miséricorde, et dont la face apparente a devant elle le châtiment [l'Enfer]. « *N'étions-nous pas avec vous ?*» leur crieront-ils. « *Oui*, répondront (les autres), *mais vous vous êtes laissés tenter, vous avez comploté (contre les croyants) et vous avez douté et de vains espoirs vous ont trompés, jusqu'à ce que vînt l'ordre d'Allah. Et le séducteur (le diable) vous a trompés au sujet d'Allah. Aujourd'hui donc, on n'acceptera de rançon ni de vous ni de ceux qui ont mécru. Votre asile est le Feu : c'est lui qui est votre compagnon inséparable. Et quelle mauvaise destination !* » ﴾ (Coran, *al-Hadid* : 13- 15)

Ces versets coraniques montrent les traits essentiels de l'hypocrisie et des hypocrites, à savoir qu'ils ont trompé leurs âmes, les ont tuées et ont provoqué leur perte par les tentations et les ambiguïtés. De plus, ils ont observé la vérité et ses adeptes et ont douté de la promesse de la vérité et de la résurrection après la mort. Les faux espoirs de pardon et les suggestions malignes de satan les ont trompés.[1]

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a longuement parlé de l'hypocrisie et des hypocrites. Il dit notamment : « Ils ont mis l'habit de la foi sur les cœurs des gens du dévoiement, de la perte, de la rancœur et de la mécréance (...) Leur capital est la fourberie et la ruse, leur marchandise est le mensonge et la traîtrise. Ils ont, par ailleurs, une mentalité matérialiste : la volonté que les deux clans soient satisfaits d'eux. Les maladies des équivoques et des tentations ont affaibli et tué leurs cœurs et les mauvaises intentions se sont emparées de leur volonté et l'ont tuée. »[2]

Dans le portrait qu'il a brossé d'eux, il dit aussi : « Chacun d'eux possède deux visages : un pour s'adresser aux croyants et un autre pour faire face à ses frères athées. Il a aussi deux langues : une langue acceptée, par son apparence, par les musulmans, et une autre qui reflète son secret caché... Ils sont sortis pour faire le commerce périssable, dans la mer des ténèbres, dans les embarcations des soupçons et des doutes, ballotés

1 Voir *Tafsir Ibn Kathir*, 4/309.
2 *Madârij al-sâlikin*, 1/349.

par les vagues chimériques. Leurs navires, ensuite, sont partis au gré des vents qui les ont jetés entre les bateaux échoués. »[1]

L'hypocrisie pratique

Il y a une forme d'hypocrisie qui s'infiltre et pénètre dans les cœurs des croyants à travers quelques péchés et désobéissances qui ont un trait commun avec l'hypocrisie de la foi : c'est la duperie. Parmi ces péchés, on relève : le mensonge, la traîtrise et la violation des promesses. Les savants ont désigné cette forme d'hypocrisie par l'hypocrisie pratique. Al-Bukhârî et Muslim relatent selon Abû Hurayra ﷺ que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

> « *Trois signes caractérisent l'hypocrite : quand il parle, il ment, quand il promet, il manque à ses promesses et quand on lui confie un dépôt, il trahit.* »[2]

Selon 'Abd Allah Ibn 'Amr Ibn al-'Âs ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « *Il est quatre défauts qui, lorsqu'ils entachent quelqu'un, en font un parfait hypocrite. Celui qui en possède un est atteint d'une des caractéristiques de l'hypocrisie, jusqu'à ce qu'il s'en débarrasse : tromper la confiance d'autrui, tenir des propos mensongers, trahir ses serments et être de mauvaise foi au cours des disputes.* »[3]

L'imam al-Nawawî ﷺ explique ce hadith ainsi : « Les caractéristiques ici sont celles de l'hypocrisie, et celui qui les possède ressemble aux hypocrites à travers ses défauts et ses mœurs. L'hypocrisie consiste à montrer le contraire de ce qu'on cache, et ce sens se trouve chez celui qui possède ces caractéristiques. Font les frais de son hypocrisie les gens suivants : son interlocuteur, celui à qui il fait une promesse, celui qui lui confie un dépôt, celui avec lequel il se querelle et celui auprès duquel il s'engage. Ce n'est pas le cas où il montre sa conversion à l'islam alors qu'il cache sa mécréance... En ce qui concerne l'expression : « *en font un parfait hypocrite* », elle signifie qu'il est fortement comparable aux hypocrites à cause de ces défauts... Mais al-Khattâbî ﷺ a donné une

1 *Madârij al-sâlikîn*, 1/350.
2 Al-Bukhârî 1/14, Muslim n°58-59.
3 Ibid.

autre explication : prévenir le musulman du danger de s'habituer à ces caractéristiques qui peuvent le mener à l'hypocrisie réelle. »[1]

Quant à l'imam al-Tirmidhî, il a commenté ce hadith dans ses *Sunan* : « Cela dénote chez les gens du savoir l'hypocrisie pratique. »[2]

Puis, il a cité les paroles de Ḥasan al-Baṣrî ﷺ : « Il y a deux formes d'hypocrisie : l'hypocrisie pratique et l'hypocrisie de l'incrédulité (*nifâq al-takdhîb*[3]). »

Certes, l'hypocrisie pratique ne se limite pas à ces caractéristiques, mais elle englobe aussi toute parole, action ou intention qui vise la duperie et la sournoiserie, qui fait croire au trompeur que ses buts malsains seront atteints grâce au crédit que les gens lui accordent.

Cet aspect de l'hypocrisie est bien explicité par l'imam Ibn Ḥajar al-'Asqalânî ﷺ : « La raison pour laquelle on s'est limité seulement à ces trois signes est qu'ils sont révélateurs des autres. Car les principes de base qui sont consacrés par la religion se limitent à trois : la parole, l'action et l'intention. Il révèle que la parole se corrompt par le mensonge, l'action par la traîtrise, l'intention par le manquement à la promesse. Car ce dernier n'est blâmable que si la volonté de rompre la promesse est associée simultanément à la promesse. Mais, si pendant qu'il veut honorer ses engagements apparaît un empêchement ou un changement d'avis, on ne peut parler d'hypocrisie. »[4]

Il s'avère, par conséquent, que les aspects de l'hypocrisie pratique sont divers. Le point commun entre eux est que l'individu manifeste le contraire de ce qu'il cache, afin de tromper les gens et de réaliser ses désirs suggérés par son âme très incitatrice au mal. Ce phénomène s'est fortement propagé à l'heure actuelle parmi les musulmans, à tel point qu'il est devenu un courant du mal qui envahit les sociétés musulmanes. On l'appelle opportunisme, arrivisme ou utilitarisme. C'est-à-dire que l'homme profite de toute occasion pour atteindre ses buts même au

1 Commentaire de *Ṣaḥiḥ Muslim* par al-Nawawi 2/47.

2 *Sunan al-Tirmidhi*, 5/21.

3 Litt. le démenti. Ndt

4 *Fatḥ al-Bâri, Sharḥ Ṣaḥiḥ al-Bukhâri*, 1/90.

détriment des autres. Cette hypocrisie a ses voies, ses ruses et ses secrets. Elle est même théorisée pour justifier sa propagation.

On a formulé aussi des aphorismes autour d'elle pour l'encourager tels « la fin justifie les moyens » ou « l'occasion ne se présente qu'une seule fois ». Mais le pire c'est de qualifier cette hypocrisie basse par des traits qui confèrent à ses adeptes l'intelligence, la vivacité, la perspicacité et l'expérience, alors que les pieux qui s'en abstiennent sont décrits comme stupides, naïfs et simples d'esprit.

Qu'ils fassent attention au châtiment d'Allah qui connaît les détails les plus infimes, Il connaît la trahison des yeux, tout comme ce que cachent les poitrines ! Qu'ils sachent que le mal de leur fourberie et leur duplicité se retournera contre eux ici-bas et dans l'au-delà. Allah, qu'Il soit Exalté, a dit, décrivant les hypocrites :

﴿ Ils cherchent à se cacher des gens, mais ils ne cherchent pas à se cacher d'Allah. Or, Il est avec eux quand ils tiennent la nuit des paroles qu'Il n'agrée pas. Et Allah ne cesse de cerner (par Sa science) ce qu'ils font. ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 108)

De son côté, le Messager ﷺ a montré que parmi les pires des hommes, il y a celui qui transige en trompant et en faisant semblant d'être en bonne entente avec chaque clan. Muslim relate, d'après Abû Hurayra رضي الله عنه, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Vous trouverez parmi les pires des hommes celui qui possède un double visage, allant vers les uns avec un visage et vers les autres avec un autre.* »[1]

Sans aucun doute, celui qui s'habitue à tromper les gens pour atteindre ses buts doit commettre l'un des deux grands péchés parmi les grands péchés destructeurs :

– **l'ostentation (*al-riyâ'*)[2] :** quand le fourbe simule la droiture et la crainte révérencielle pour gagner la confiance des autres et cacher ses ruses et ses intentions psychiques fausses, dans le cas où les victimes sont des croyants;

1 *Ṣaḥīḥ Muslim*, n°2526.

2 Nous analyserons ce concept dans le chapitre sur les plaisirs et l'égoïsme.

– **la flagornerie (*al-mudâhana*) :** quand il fait semblant de corroborer les actions des mécréants pervertis et des corrompus en se désintéressant de leurs péchés manifestés, afin d'obtenir des profits et de satisfaire des intérêts grâce à eux.

Dans les deux cas, il tombe dans l'hypocrisie pratique qui peut s'enraciner dans son âme pour déboucher dans le premier cas sur l'hypocrisie de la foi et dans le deuxième cas sur la mécréance manifeste. C'est pourquoi nos prédécesseurs vertueux, qu'Allah leur fasse miséricorde, se gardaient fortement de l'hypocrisie, et ce malgré leur savoir solide, leur droiture, leur foi et leur crainte révérencielle qu'ils tenaient d'Allah.

À ce propos, l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit : « Par Allah, la peur de l'hypocrisie avait déchiré les cœurs de nos premiers ancêtres, car ils en connaissaient l'infime, la grande, les détails et la somme. À force de s'autocritiquer, ils ont craint d'être parmi les hypocrites. 'Umar Ibn al-Khattâb ﷺ a dit à Hudhayfa ﷺ : "Hudhayfa, je t'en conjure au nom d'Allah ! Le Messager d'Allah ﷺ m'a-t-il cité parmi eux ?" Il a répondu : "Non et je ne purifierai plus jamais personne après toi". Par Allah, les cœurs de ces gens étaient imbus de foi et de conviction, leur crainte et préoccupation de l'hypocrisie était forte. Par contre, chez les autres la foi ne dépasse même pas le niveau du pharynx, et ils osent la comparer à celle de Jibrîl et Mîkâ'îl... Des biens, leurs cœurs sont distraits, mais leurs corps ne cherchent que ces biens. L'indécence s'est propagée dans leur vie. À l'écoute de la vérité, leurs cœurs se durcissent. S'ils assistent au faux et qu'ils témoignent faussement, la clairvoyance dans leurs cœurs s'épanouit, leurs oreilles se tonifient. Par Allah, ce sont les signes de l'hypocrisie. Sois donc prévenant, homme, avant que la mort ne te surprenne ! Ces gens rompent leurs promesses et trahissent leurs accords. S'ils parlent, ils ne sont pas justes. Si on les invite à obéir [à Allah et à Son Messager], ils se détournent; et lorsqu'on leur dit : « Venez vers ce qu'Allah a fait descendre et vers le Messager ! », ils tournent le dos. Par contre, si leurs passions les appellent à leurs besoins, ils se hâtent puis partent pour les accomplir. Laisse-les dans leur choix de l'opprobre, de l'humiliation et de la perte. »[1]

1 *Madârij al-sâlikin*, 1/358-359.

Nous concluons ce thème par un récapitulatif succinct des grandes lignes du traitement que l'islam préconise pour éradiquer l'hypocrisie et empêcher sa propagation dans la société musulmane :

1. Inculquer aux âmes une foi solide, une croyance décisive et l'orientation vers Allah le Très Haut avec véracité et sincérité ; puis procéder à la purification de ces âmes afin qu'elles s'élèvent et se débarrassent de leurs maux et goûtent à la douceur de la foi. Dès lors, aucun contradicteur ne pourra leur nuire, de même que les vents des équivoques et des passions ne pourront les secouer, quelle que soit leur force.

2. Barrer la route à tous les prétextes qui mèneraient à l'hypocrisie tels le mensonge, la traîtrise, le manquement à une promesse, la flagornerie, etc. Allah le Très Haut a montré que l'obstination dans ces péchés enracine l'hypocrisie dans le cœur. Allah l'Exalté dit :

> ﴿ Et parmi eux, il en est qui avaient pris l'engagement envers Allah : « *S'Il nous donne de Sa grâce, nous payerons certes la zakât, et serons du nombre des gens de bien* ». Mais, lorsqu'Il leur donna de Sa grâce, ils s'en montrèrent avares et tournèrent le dos en faisant volte-face. Il a donc suscité l'hypocrisie dans leurs cœurs, et cela jusqu'au jour où ils Le rencontreront, pour s'être dérobés à ce qu'ils avaient promis à Allah et pour avoir menti. Ne savent-ils pas qu'Allah connaît leur secret et leurs conversations confidentielles et qu'Allah connaît parfaitement les (choses) inconnaissables. ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 75-78)

3. La mise en garde contre l'hypocrisie et sa dure punition dans l'au-delà. Les secrets des hypocrites seront exposés, leur tromperie dévoilée, ainsi que l'équivoque établie dans leurs âmes, selon laquelle cette tromperie leur sera bénéfique et les aidera à réaliser leurs objectifs. Les sourates du Coran, certes, regorgent de ces avertissements surtout au tout début de la sourate *al-Baqara* et dans la sourate *al-Tawba*. C'est ce que nous avons démontré tout au long de cette partie.

Troisièmement : l'innovation (*al-bid'a*)

Allah ﷻ a révélé à Ses serviteurs la religion de la rectitude et du chemin droit. Quiconque s'y attache est sauvé. Cependant, le cœur faiblement imbu de foi est souvent attaqué par les flèches des passions, des ambiguïtés et des suggestions malignes des diables. Par conséquent, il s'écarte de l'attachement au Livre et à la sunna. Ainsi, il tombe dans les innovations qui contredisent la religion d'Allah. Elles le détournent du chemin de la purification par de fausses ambiguïtés entraînant ainsi la maladie du cœur et la corruption de l'âme. Mais Allah l'Exalté a montré le chemin de la vérité et prévenu de ne pas emprunter les sentiers de l'égarement. Allah ﷻ a dit :

﴿ « *Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc, et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie* ». Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété.﴾ (Coran, *al-An'âm* : 153)

Il dit aussi :

﴿ Telle est la voie de ton Seigneur dans toute sa rectitude. Nous avons [effectivement] bien détaillé les signes (ou versets) à des gens qui se rappellent. ﴾ (Coran, *al-An'âm* : 126)

Le Messager ﷺ a souligné la nécessité de s'y conformer entièrement et d'éviter toute innovation dans les affaires de la religion. Al-Bukhârî et Muslim rapportent, d'après 'Aisha رضي الله عنها, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Celui qui invente dans notre affaire-ci (l'islam) ce qui n'en fait pas partie, son invention est rejetée.* »

Dans une version de Muslim, on lit :

« *Celui qui fait un acte qui n'obéit pas à notre affaire verra son acte rejeté.* »[1]

Si le hadith prophétique englobe toutes les innovations forgées qui contredisent le Livre et la sunna, alors on peut diviser ces innovations en deux catégories :

1 Al-Bukhârî et Muslim, n°1718.

1. Des innovations qui s'ajoutent à la Loi d'Allah et de Son Messager ainsi que l'exagération en matière de religion. Dans ce genre d'hérésie sont tombés certains de ceux qui ont choisi le chemin de la purification, mais ont dévié peu ou prou de cette voie. Ils croient en fait qu'ils sont les chevaliers de cette purification. Vu l'importance de ce sujet, nous analyserons ces déviations dans un chapitre indépendant.

2. Des innovations qui réduisent ce qui est ordonné par l'islam à cause d'une équivoque qui s'est infiltrée dans certaines âmes. Là, certains ont dévié de la voie de la purification et ont négligé l'obéissance, en avançant le prétexte de l'équivoque compatible avec le penchant de l'âme. Cette innovation a provoqué une des maladies de l'âme détournant de la purification, en raison d'équivoques qui ont affecté cette âme. Dans ce contexte, ce qui nous importe le plus consiste en deux innovations : l'*irjâ'* et le *jabr*.

L'innovation du murdjisme (*irjâ'*)

Le noyau de cette secte religieuse est apparu à l'aube de l'islam, ses adeptes sont dits « *murji'a* », car ils séparent les actes de la foi ! En effet, ils affirment que le péché n'altère pas la foi et que l'obéissance n'a aucune valeur dans l'incroyance. Pour eux, la foi signifie l'adhésion du cœur et le témoignage par la parole, et les actes n'en font pas partie. En conséquence, ils ont négligé ces actes en les distinguant des sources de la foi et de la rétribution dans l'au-delà.

Du reste, ils ont prétendu que la foi ancrée dans le cœur est parfaite sans aucun acte, et la foi qui se trouve dans le cœur du buveur de vin, du fornicateur et de celui qui abandonne la prière est mise sur un pied d'égalité avec la foi d'Abû Bakr et de 'Umar ﷺ ![1]

Ces déviations se sont infiltrées chez les Murjites à travers des équivoques qui se sont cristallisées dans leurs âmes. Car ils se sont fiés au jugement de leurs propres passions à propos des textes de lois et se sont

1 Voir : *al-Tabṣîr fi al-dîn*, Abû al-Muẓaffar al-Isfarâyînî, p. 97. *Al-Farq bayna al-firaq*, 'Abd al-Qâhir al-Baghdâdî, pp. 190-195. *Al-Milal wal-niḥal* d'al-Shahrastânî, p. 139. *Al-Îmân* d'Ibn Taymiyya, p. 183 et suivantes. *Târikh al-madhâhib al-islâmiyya*, Muḥammad Abû Zahra 1/132-137.

écartés de la compréhension des termes coraniques à la lumière du Livre et de la sunna.

C'est la raison pour laquelle les imams des prédécesseurs ont prévenu du danger des *Murji'a*. L'imam Abû Bakr al-Âjurrî ﷺ a cité, dans son livre *al-Sharî'a*, un ensemble de leurs propos à ce sujet. On mentionnera, à titre d'exemple, ceux d'al-Zuhrî ﷺ : « Il n'y a pas d'hérésie inventée en Islam plus dangereuse pour la religion que celle-ci », c'est-à-dire le murdjisme[1]. Puis, il a longuement réfuté leurs prétentions et leurs arguments[2] en montrant que les tenants de cette innovation ont proféré un immense mensonge contre Allah le Très Haut et ont contredit la Vérité. Ceux qui ont proféré ces propos prétendent que quiconque dit : « Il n'y a pas d'autre divinité en dehors d'Allah », s'il commet les péchés les plus graves ainsi que les turpitudes, ceux-ci ne lui porteront pas préjudice.

De plus, le vertueux et le pervers demeurent égaux. C'est une déviation qui contredit les paroles d'Allah, qu'Il soit Exalté :

﴿ Ou bien ceux qui commettent des méfaits comptent-ils pouvoir Nous échapper ? Comme leur jugement est mauvais ! ﴾ (Coran, *al-'Ankabût* : 4)

﴿ Traiterons-Nous ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres comme ceux qui commettent du désordre sur terre ? Ou traiterons-Nous les pieux comme les pervers ? ﴾ (Coran, *Sâd* : 28)

L'imam Ibn Taymiyya ﷺ a développé toute une argumentation pour réfuter les ambiguïtés des *Murji'a*, qui les ont conduits à ces errements, dans son excellent livre *Al-Îmân*. Leur première prétention consiste à dire que la foi vise seulement l'adhésion à la foi (*taṣdîq*).

Cependant, il a montré que le sens des vocables foi, islam, hypocrisie et mécréance a bien été explicité par le Prophète ﷺ dans une démonstration qui se passe de toute argumentation par la dérivation ou le principe de l'usage coutumier chez les Arabes. C'est la raison pour laquelle il faut recourir à l'explication d'Allah et de Son Messager à propos du sens de ces mots, car elle est complète et suffisante. Le sens général de

1 *Al-Shari'a*, al-Âjurrî, p. 143.
2 Ibid, pp. 145-148.

ces noms est connu de l'élite aussi bien que de la masse, car celui qui se penche sur le sens de la foi chez les *Murji'a* comprendra qu'il contredit le Messager ﷺ, alors que l'obéissance à Allah et à Son Messager est obligatoire pour le croyant.[1] Puis, il a dit : « Les gens de l'innovation se sont laissés convaincre par ce contresens, car ils ont manqué ce chemin – c'est-à-dire dans leur argumentation – et ont commencé à édifier l'islam sur de faux postulats qu'ils croyaient vrais, par rapport soit aux vocables soit aux significations logiques, sans considérer l'explication donnée par Allah et Son Messager.

Or, tout postulat opposé à l'exposé d'Allah et de Son Messager est égarement. »[2]

Après avoir réfuté les équivoques des Murdjites et montré leur fausseté, il continue : « Nos ancêtres ne séparaient point foi et actes, qui se complètent mutuellement... Celui qui croit par sa langue, sait par son cœur et confirme par les actes a saisi l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Par contre, celui qui ne croit que par sa langue, ne connaît rien par son cœur et ne confirme pas par ses actes, sera parmi les perdants dans l'au-delà. »[3]

Le fondement est le cœur, tout savoir et volonté qui s'y trouvent seront nécessairement transmis au corps. Ce dernier ne peut se départir de la volonté du cœur, c'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit :

> *«En vérité, il y a dans le corps un morceau de chair. S'il est sain, tout le corps sera sain. S'il est corrompu, le corps entier le sera. Eh bien! Ce morceau de chair, c'est le cœur.»*[4]

Par ailleurs, l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a montré comment satan corrompt la religion du serviteur en lui ouvrant les portes de l'*irjâ'* au point de le faire tomber dans les grands péchés. Il embellit ces péchés à ses yeux, sous prétexte que la foi repose sur l'adhésion et que les actes ne l'affectent pas. Il peut même lui souffler à l'oreille ou lui faire dire un mot qui a tant causé la perte des créatures : « Avec l'unicité aucun péché

1 *Al-Imân*, Ibn Taymiyya, p. 272.
2 Ibid, p. 273.
3 Ibid, p. 280.
4 Relaté par al-Bukhârî, 1/19 et Muslim, n°1599.

ne porte préjudice, tout comme aucune bonne action n'est utile avec l'idolâtrie ». S'emparer du croyant en le piégeant dans l'innovation est pour lui préférable parce qu'elle contredit la religion. Celui qui l'adopte ne s'en repent point, ni ne revient en arrière, mais il invite même les gens à y croire. Parce qu'elles tiennent sur Allah des propos qui ne reposent sur aucun savoir, manifestent une hostilité ouverte envers la sunna et ses adeptes, opposent le mensonge à la vérité, ouvrent la porte à l'altération totale de la religion et obscurcissent la vérité aux cœurs, les innovations progressent ainsi de la plus infime à la plus grande, si bien que l'innovateur se dissocie de la religion comme le cheveu qu'on retire de la pâte.[1]

Effectivement, cette pensée murjite s'est propagée parmi certains musulmans. Elle a constitué un facteur les encourageant à commettre des péchés, à sous-estimer l'ampleur de leurs méfaits et à demeurer dans la nonchalance sans faire de bonnes œuvres. Cet *irjâ'* est passé alors d'une pensée théorique à une réalité pratique qui s'est intensifiée à travers les temps. Ce qui a poussé ces gens-là à se désister des obligations légales et à s'enfoncer dans les péchés sans aucun scrupule, puisque, à leurs yeux, cela n'altère en rien la réalité de la foi.

D'où le sort que connaît aujourd'hui la communauté musulmane, suite à l'intensification de la déviation par rapport au droit chemin. Nombreux sont ceux qui ont changé leur conception des valeurs, et se retrouvent sous l'emprise des équivoques et des passions. Cela a suscité les prétentions justifiant ce glissement en dehors de la religion en affirmant que seule la pureté de l'âme et du cœur importe, et que l'essentiel pour un croyant, c'est de croire avec le cœur et de le déclarer avec la bouche. Cette équivoque a eu un impact considérable sur les musulmans d'aujourd'hui plus qu'avant, au moment où la flamme de la foi était vivace dans l'âme des prédécesseurs.

L'innovation du fatalisme (*jabr*)

C'est l'une des innovations qui a eu un effet dévastateur. Elle a obstrué aux gens le chemin de l'obéissance et les a éloignés de la voie de la purification. La secte d'*al-Jabriyya* prétend que l'homme est contraint dans

1 *Madârij al-sâlikin*, Ibn al-Qayyim, 1/223-224.

ses actes et qu'il n'a pas la possibilité de choisir. Tous les actes qui lui sont attribués ne le sont que d'un point de vue métaphorique, comme on dit : le mur s'est écroulé, l'eau s'est écoulée, le moulin a tourné et les pierres ont bougé. Donc le fondement de cette hérésie est de déresponsabiliser le serviteur d'Allah de tout acte volontaire ou choix.[1]

L'effet néfaste de cette innovation est qu'elle justifie les péchés des désobéissants qui, par ailleurs, prennent pour argument le destin (*qadar*) pour expliquer les actes blâmables qu'ils commettent.

Les idolâtres avançaient l'excuse fataliste pour nier toute responsabilité dans leur choix du polythéisme et de l'égarement. Allah l'Exalté dit :

﴿ Ceux qui ont associé diront : « *Si Allah avait voulu, nous ne Lui aurions pas donné des associés, nos ancêtres non plus et nous n'aurions rien déclaré interdit* ». Ainsi, leurs prédécesseurs traitaient de menteurs (les Messagers) jusqu'à ce qu'ils eurent goûté Notre rigueur. Dis : « *Avez-vous quelque science à nous produire ? Vous ne suivez que la conjecture et ne faites que mentir.* »﴾ (Coran, *al-An'âm* : 148)

Il ﷻ dit aussi, pour rendre compte de leur fausse prétention :

﴿ Et ils dirent : « *Si le Tout Miséricordieux avait voulu, nous ne les aurions pas adorés* ». Ils n'en ont aucune connaissance; ils ne font que se livrer à des conjectures. Ou bien, leur avions-Nous donné avant lui [le Coran] un Livre auquel ils seraient fermement attachés ? ﴾ (Coran, *al-Zukhruf* : 20-21)

Allah ﷻ révèle comment cette ambiguïté fausse et erronée a conduit ces gens à l'égarement. Ils ont suivi ce que leurs chimères perverties leur ont dicté. Cet égarement trouve son origine dans l'incapacité à faire la différence entre la volonté cosmique de prédestination et la volonté légale. La première volonté, génitrice du destin et de son mécanisme, n'entre pas dans le cadre de la responsabilité humaine. En revanche, c'est par la volonté légale religieuse que l'homme est chargé des obligations

1 Voir *al-Tabṣir fi al-dîn*, p. 107. *Al-Farq bayna al-firaq*, p. 199. *Al-'Ubûdiyya*, Ibn Taymiyya pp. 21-25. *Sharḥ al-'Aqida al-ṭaḥâwiyya*, p. 433-442. *Târikh al-madhâhib al-islâmiyya*, cheikh Muḥammad Abû Zahra, pp.115-123. *'Aqidat al-muslim*, cheikh Muḥammad al-Ghazâlî, pp.96-112 *Al-Qaḍâ' wal-qadar fi al-islâm*, Dr Fârûq al-Dasûqî. *Ta'rîf 'âm bi dîn al-islâm* de 'Alî Ṭanṭâwî, pp. 152-162.

et des devoirs religieux (*taklîf*), volonté qui régente aussi la récompense et le châtiment, parce que liée aux actes volontaires et spontanés des hommes.[1]

À ce sujet l'imam Ibn Taymiyya ﷺ dit : « Ceux qui reconnaissent la vérité cosmique, à savoir qu'Allah est le Souverain absolu, et en font un empêchement pour suivre Ses ordres légaux sont sur des degrés divers de l'égarement. Les extrémistes d'entre eux en font une généralité absolue et justifient toutes leurs désobéissances à la Loi par le destin. Plus pernicieux que les juifs et les chrétiens, ils sont comme les idolâtres qui ont dit :

> ﴿ Si Allah avait voulu, nous ne Lui aurions pas donné des associés, nos ancêtres non plus et nous n'aurions rien déclaré interdit. ﴾

Ils ont dit aussi :

> ﴿ Si le Tout Miséricordieux avait voulu, nous ne les aurions pas adorés ! ﴾

Ces derniers sont parmi les gens les plus contradictoires de la terre, comme d'ailleurs tous les fatalistes. En effet, ils ne peuvent approuver tous les actes de l'être humain. S'ils subissent une injustice, ils devront faire face à cet acte fatal et punir l'injuste pour l'empêcher de sévir. Or, on leur répondra nécessairement ainsi : si l'argument fataliste est une justification, alors laissez les autres faire de vous et d'autrui ce que bon leur semble. Mais si ce n'est pas une preuve valable, alors votre argument est faux.

Par ailleurs, les adeptes de l'argument de la vérité cosmique ne se conforment pas à ce propos, mais ils ne suivent que leurs opinions et leurs penchants. »[2]

Sans aucun doute, tout homme sensé fait la différence, dans son for intérieur, entre ce qu'il rencontre comme contrainte où il ne peut choisir, et ce qu'il peut choisir et faire volontairement. Allah le Très Haut a attribué à Ses serviteurs l'acquisition, la volonté et le choix. Nombreux sont

---

1 *'Aqidat al-mu'min*, Abû Bakr al-Jazâ'irî p. 374. *Sharḥ al-'Aqida al-ṭaḥâwiyya*, p. 445.
2 Voir *al-'Ubûdiyya*, Ibn Taymiyya, p. 21.

les versets coraniques qui évoquent ces verbes : «Ils agissent, raisonnent, acquièrent, font ». Ce verset suffirait dans ce contexte :

﴿ Toute âme est l'otage de ce qu'elle a acquis ﴾ (Coran, *al-Muddaththir* : 38).

En fait, si le serviteur d'Allah n'avait pas de libre arbitre, le charger des obligations religieuses serait improbable, de même que la récompense et le châtiment seraient injustes et absurdes. Allah est bien au-dessus de ce qu'on Lui assigne.[1]

Allah l'Exalté dit :

﴿ Certes, Allah ne lèse (personne), fût-ce du poids d'un atome. S'il est une bonne action, Il la double et accorde une grosse récompense de Sa part. ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 40)

C'est la compatibilité de cette équivoque qu'est la fatalité (*al-jabr*) avec les penchants de l'âme qui a ouvert la voie à son infiltration. C'est pourquoi les pécheurs l'invoquent afin de justifier leur perversion (*al-fisq*).

Quand tu conseilles l'un d'eux, il répond sur-le-champ : « Allah ne m'a pas guidé ! » Et si tu le diriges vers l'obéissance à son Seigneur, il répond : « Jusqu'à ce qu'Allah me guide vers le chemin du salut ! »

Malheureusement, ces propos erronés se sont propagés parmi les musulmans à tel point que ces derniers se sont éloignés d'Allah et se sont plongés dans les péchés, l'humiliation, l'avanie[2], le regimbement et le délaissement. Car les hommes ont négligé la liberté offerte par Allah, ainsi que la force et la volonté qui leur permettent de la canaliser soit vers le bien soit vers le mal.[3]

On peut dire ceci à ces gens : c'est Allah ﷻ qui mène vers le chemin de la droiture, pourtant c'est Lui qui détermine à cette droiture moyens et canaux que l'homme devra solliciter à travers les bons actes, le repentir sincère et le chemin des bien guidés. Que l'homme se livre à la passion et

1 Voir *al-Tabṣir fi al-din*, l'imam al-Isfarâyînî, p. 107.

2 Avanie : terme emprunté au grec moderne, de l'arabe *hawân*, mépris. Ndt

3 Voir *'Aqidat al-muslim*, Muḥammad al-Ghazâlî, p. 105.

s'abstienne d'obéir en se justifiant par la prédestination n'est que misère, folie et égarement.

Ce que dévoile leur prétention, en fait, c'est leur recherche continuelle des biens. Mais pourquoi donc ne cherchent-ils pas la droiture ? Comment se fait-il qu'ils s'entêtent dans leur désobéissance quand ils prétendent chercher la bonne voie ?

Cependant, Allah a promis d'aider ceux qui cherchent sincèrement la rectitude et de les diriger vers elle en les affermissant sur cette voie. Allah, qu'Il soit Exalté, a dit :

﴿ Quant à ceux qui se mirent sur la bonne voie, Il les guida encore plus et leur inspira leur piété. ﴾ (Coran, *Muḥammad* : 17)

Celui qui emprunte le chemin de la rectitude, Allah l'assistera. Par contre, celui qui marche sur la voie de l'égarement et de la ruine, Allah brouillera sa clairvoyance et l'égarera davantage jusqu'à ce qu'il revienne de son égarement. S'il décide de choisir le salut, qu'il obéisse à son Seigneur ! Allah ﷻ a dit à ce sujet :

﴿ Dis : « *Obéissez à Allah et obéissez au Messager. S'ils se détournent... il [le Messager] n'est alors responsable que de ce dont il est chargé et vous assumez ce dont vous êtes chargés. Et si vous lui obéissez, vous serez bien guidés* ». Et il n'incombe au Messager que de transmettre explicitement (son message). ﴾ (Coran, *al-Nûr* : 54)

Enfin, résumons les principaux axes du traitement que l'islam a prescrit pour éradiquer les maladies des équivoques, en particulier celles des Murjites et celles des Fatalistes, en deux points :

L'attachement au Coran et à la sunna

Rien ne sauve des épreuves de l'équivoque, si ce n'est l'observance absolue des enseignements du Messager ﷺ et le suivi des actions des compagnons vertueux et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement. Celui qui recherche la bonne voie par cette pratique, Allah le guidera et lui montrera le chemin de la vérité.

À cet égard, l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit à propos de la confusion des innovateurs : « Ils ont tous innové en religion à partir de l'épreuve

de l'équivoque dans laquelle ils ont confondu vérité et erreur, droiture et égarement. Rien ne peut sauver de cette épreuve si ce n'est de vouer une obéissance totale au Messager ﷺ et de recourir à son arbitrage en tout ce qui concerne la religion : l'apparent et le caché, les détails et les généralités, la foi et les actes, les vérités et les lois, pour recevoir de lui les réalités de la foi et les lois de l'islam. »[1]

Un soin particulier accordé au savoir utile emprunté aux pionniers

Le savoir utile est une arme infaillible pour repousser les cohortes des équivoques afin d'en chasser les maux et illuminer la voie des confus. Le savoir utile est d'une importance considérable dans la purification et l'assainissement de l'âme de ses maladies et fléaux. Importante aussi est l'acquisition de ce savoir des mains de ceux qui jouissent d'une grande vertu, éloignés des passions qui égarent.

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a montré que l'une des principales causes de l'emprise des équivoques est le manque de savoir. Il dit : « L'épreuve des équivoques est causée par le manque de clairvoyance et le manque de savoir, surtout quand elle est liée à la mauvaise intention et aux passions. C'est là l'épreuve suprême et la calamité majeure. »[2]

Il continue ainsi : « Ce désordre vient tantôt d'une compréhension erronée, tantôt d'une transmission mensongère [des textes de la Tradition]. Mais parfois, elle provient de l'incapacité à toucher la vérité immuable, ou d'une intention corrompue et d'une passion suivie. Dans tous les cas, l'aveuglement de la clairvoyance et la corruption de la volonté en sont les causes. »[3]

Cette mauvaise compréhension naît du manque de savoir, de sorte que l'individu considère son innovation comme une vérité. Par conséquent, il ne s'empresse pas de s'en repentir ni de l'abandonner. À ce propos, Ibn Taymiyya ﷺ dit : « C'est pourquoi les imams de l'islam tels Sufyân al-

1 *Ighâthat al-lahfân min maṣâ'id al-shayṭân*, Ibn al-Qayyim, 2/165.
2 Ibid, 2/165.
3 Ibid, 2/166.

Thawrî et d'autres ont dit : "Iblîs (satan) préfère l'innovation au péché, car on peut se repentir du péché, mais nullement de l'innovation."

Ils entendent par là que l'innovateur a conçu une religion qui n'est pas décrétée par Allah et Son Messager. On lui a enjolivé sa mauvaise action au point qu'il la voit belle. Il ne s'en repent pas dans la mesure où il voit que c'est bien, parce que le premier pas de la repentance exige de savoir que l'acte est mauvais pour s'en repentir. Toutefois la repentance de sa part demeure possible, car Allah peut le guider jusqu'à ce que la vérité lui devienne évidente. »[1]

C'est la raison pour laquelle on a posé comme condition au savant authentique d'être initié, enrôlé et éduqué chez les cheikhs. L'imam al-Shâṭibî ﷺ a longuement disserté sur cette question, puis il a dit : « Pour te prouver la véracité de cette règle, on peut dire que tu ne trouveras aucun savant éminent parmi les gens sans qu'il n'ait eu un bon modèle dans un autre savant prédécesseur de son siècle. Par contre, il est rare de tomber sur un groupe corrompu ou un contradicteur de la sunna qui ne soit loin de ce profil. Dès qu'on délaisse ce profil, les innovations émergent, car délaisser le modèle prouve que l'individu qui le néglige s'est laissé emporter par ses penchants. »[2]

Donc l'attachement total et le savoir utile puisés à des sources sûres et authentiques sont les seuls garants contre les maux des innovations et des ambiguïtés qui égarent. Quiconque s'attache fortement à Allah est certes guidé vers un droit chemin.

1 *Majmû' al-fatâwâ*, Ibn Taymiyya, 1/9.
2 *Al-Muwâfaqât fî uṣûl al-aḥkâm*, l'imam al-Shâṭibî, 1/55.

Des maladies causées par les passions

Les désirs sont des instincts innés pour lesquels l'âme a un penchant et une inclination. Certes, Allah a fait don de ces instincts à l'homme et en a fait une partie de sa contribution, afin qu'il accomplisse son rôle dans la vie, réalise ce qui lui apporte du bien, repousse le mal de lui et participe à la conservation de l'espèce humaine. En effet, Allah a dépeint ce penchant instinctif de l'homme à rechercher le bien tout en repoussant le mal ; Allah a fait dire au Prophète ﷺ :

﴿ Et si je connaissais l'Inconnaissable, j'aurais eu des biens en abondance et aucun mal ne m'aurait touché. ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 188)

C'est pourquoi l'homme, par sa nature première (*fiṭra*), tend à aimer l'argent, avec lequel il atteint le bien qu'il souhaite pour lui-même. Allah a décrit cet amour ainsi :

﴿ Et pour l'amour des richesses, il est certes ardent. ﴾ (Coran, *al-'Âdiyât* : 8)

Mais si ces tendances innées ne sont pas conformes à la loi stricte d'Allah et au modèle islamique – qui préserve la dignité, la santé et la rectitude de l'âme humaine, et s'élève avec elle pour gagner le bonheur dans les deux demeures – elles plongeront dans les passions terrestres pour se transformer en maladies qui altèrent la nature de l'homme et le détournent de l'action salutaire. Par conséquent, il ne pourra que tomber dans le malheur.

Les versets coraniques ont bien expliqué cette vérité. À titre d'exemple, on cite la parole du Très Haut :

﴿ On a enjolivé aux gens l'amour des choses qu'ils désirent : femmes, enfants, trésors thésaurisés d'or et d'argent, chevaux marqués, bétail et champs; tout cela est l'objet de jouissance pour la vie présente, alors que c'est près d'Allah qu'il y a bon retour. Dis : « *Puis-je vous apprendre quelque chose de meilleur que tout cela ? Pour les pieux, il y a, auprès de leur Seigneur, des jardins sous lesquels*

coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement, et aussi, des épouses purifiées, et l'agrément d'Allah». Et Allah est Clairvoyant sur [Ses] serviteurs. ﴾ (Coran, *Âl 'Imrân* : 14-15)

Allah l'Exalté informe qu'Il a enjolivé aux gens, dans cette vie d'ici-bas, tous les types de désirs, à savoir : femmes, enfants, richesses et qu'Il a fait de ces plaisirs et de ces passions une jouissance de cette vie éphémère. Telle est leur vraie valeur, qui ne devrait pas empiéter sur la véritable félicité de l'au-delà qui ne cesse ni ne disparaît.[1] Sans aucun doute, celui qui met l'au-delà dans son point de mire aspire constamment à assujettir ces passions pour satisfaire son Seigneur ﷻ. Par contre, celui dont l'âme s'attache à ce monde et dont le cœur est rempli d'amour pour cette vie, il transformera ses passions en une fin en soi et un objectif, au point d'en devenir esclave. Dès lors, il les entourera de ses soins, les poursuivera de toutes ses forces et vendra sa religion pour les futilités de la vie présente. La preuve en est le hadith rapporté par l'imam Aḥmad, al-Tirmidhî et d'autres, d'après Ka'b Ibn Mâlik al-Anṣârî ﷺ, qui rapporte ces propos du Prophète ﷺ :

« *Deux loups affamés lâchés sur des moutons ne sont pas plus dévastateurs que l'obsession des biens et du prestige pour la religion d'un homme.* »[2]

Dans une autre version, on lit :

« *Deux loups voraces affamés lâchés parmi des moutons, l'un attaquant à l'avant du troupeau et l'autre à l'arrière, ne font pas de ravages plus rapides que l'amour de l'homme pour la gloire de la vie et pour le bien matériel n'en fait sur sa pratique de la religion.* »[3]

C'est une éminente parabole que le Prophète ﷺ cite pour montrer le degré de corruption que le musulman peut subir dans sa religion et sa foi s'il s'attache à l'argent et à l'honneur de la vie d'ici-bas. De plus, si son désir ardent devient un but en soi qu'il s'efforce de réaliser sans aucune

1 Voir *Tafsîr Ibn Kathîr*, 1/351-352.

2 L'imam Aḥmad, 3/456, 460, al-Tirmidhi, n°2376 qui dit que c'est un hadith authentique, al-Baghawî dans *Sharḥ al-Sunna*, 14/258.

3 Rapporté par Abû Ya'lâ d'après Abû Hurayra ﷺ ; ces rapporteurs sont ceux du *Ṣaḥîḥ* sauf Muḥammad Ibn 'Abd al-Malik et 'Abd Allah Ibn Muḥammad Ibn 'Aqîl qui ont été jugés véridiques, comme le cite al-Haythamî dans *Majma' al-zawâ'id*, 10/253.

limite ni contrainte, sa religion sera à coup sûr ruinée et il perdra son au-delà uniquement à cause d'une envie éphémère.

Si on observe la précision de cette parabole prophétique, nous constaterons la gravité de cette calamité. Car si les deux loups affamés lancés parmi les moutons encerclent ce troupeau laissé sans surveillance, ils le décimeront et il n'en échappera qu'un petit nombre. Aussi, l'ardeur immodérée des gens pour assouvir la passion et amasser les richesses, sans contrôle ni scrupule religieux est beaucoup plus nocive à la religion que les deux loups affamés pour le troupeau.[1]

Ainsi apparaît clairement le danger de la déviation des désirs de leur voie, qui, transformés en une maladie mortelle, rendent l'homme comparable à un animal vorace, lequel animal ne se préoccupe que de la satisfaction de ses désirs, même au détriment des autres.

La cause principale de cette déviation est la poursuite de la passion et l'amour de la vie aux dépens de l'obéissance à Allah et à Son Messager. Allah ﷻ a dit :

> ﴿ Quant à celui qui aura dépassé les limites et aura préféré la vie présente, alors l'Enfer sera son refuge… Et pour celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur et préservé son âme de la passion, le Paradis sera alors son refuge. ﴾ (Coran, *al-Nâzi'ât* : 37-41)

Bref, privilégier la vie d'ici-bas est la cause directe des maladies qui envahissent les âmes et du malheur qui les atteint. C'est pourquoi il est nécessaire de détailler l'identification de cette maladie chronique, ses conséquences nocives ainsi que les moyens de prévention et de traitement. Et ce en étudiant les points suivants :

1. la passion de l'amour propre et de la notoriété ;

2. la passion de l'argent ;

3. la passion de la gourmandise ;

4. la passion charnelle.

---

1 Voir l'exégèse de ce hadith par l'imam Ibn Rajab al-Hanbalî ﷺ dans son épître : *Sharh hadîth mâ dhi'bân jâ'i'ân.*

La passion de l'amour propre et de la notoriété

L'une des passions les plus fortes et les plus enracinées dans l'âme est l'amour de l'homme pour sa propre personne, ainsi que son désir ardent de lui procurer du bien, d'en repousser le mal et de réaliser autant que possible ses besoins secondaires.

De ce sentiment naissent la peur et l'espérance qui tracent le chemin de la vie et déterminent la finalité, le comportement, les émotions, les idées et la vocation de l'homme.[1]

Dès lors apparaît l'importance de la passion de l'amour propre, le danger de sa déviation et son écart de la voie islamique dans la purification de l'âme, et sa tergiversation. Si bien qu'elle cherche à satisfaire son besoin secondaire, faux et illusoire, considéré comme ce qui réalisera son bonheur. Cette déviation entraîne, par ailleurs, des maladies dangereuses occasionnées par le désir ardent d'assouvir ces envies à tout prix.

C'est à ce niveau que se croisent la passion et l'amour de soi, l'amour de la gloire, de la renommée et le désir de se faire une place privilégiée parmi les gens. Afin que la personne soumette les cœurs et arrive à ses fins matérielles et symboliques. L'imam al-Ghazâlî ﷺ a montré, d'une part combien il est dangereux de suivre la passion de la gloire et, d'autre part, la nécessité de combattre l'âme afin qu'elle s'éloigne de toute quête de la renommée et de tout effort pour l'atteindre. À ce propos, il dit entre autres : « Sache que la notoriété et les biens sont les deux piliers de ce bas monde. La signification des biens est la possession des propriétés dont on tire profit. Tandis que la haute position est le fait de posséder les cœurs dont on exige sublimation et obéissance. De même que le riche est celui qui possède dinars et dirhams, c'est-à-dire qu'il possède le moyen de réaliser ses desseins et assouvir ses passions et tous les désirs de l'âme, de même, celui qui a une haute position possède les cœurs. Il a le pouvoir de les utiliser afin que, à travers eux, il amène les gens à satisfaire ses objectifs et ses buts. »[2]

---

1 *Dirâsât fî al-nafs al-insâniyya*, Muḥammad Quṭb, p. 76.
2 *Iḥyâ' 'ulûm al-dîn*, 3/278.

Puis, il dit : « Le sens de l'installation de cette passion de la notoriété dans le cœur est la croyance que la personne en question possède des qualités parfaites en raison de sa connaissance, son adoration, son bon comportement, son lignage, sa succession, sa beauté, sa force physique ou pour quelque autre raison que les gens considèrent comme la perfection. »[1]

Cette passion du prestige a atteint sa limite dans le cœur de certaines personnes, si bien qu'elles rivalisent pour y parvenir, dépensent argent et énergie et empruntent les voies de la ruse pour arriver à leurs fins. Elles la préfèrent ainsi à l'amour de l'argent, et ce pour les raisons suivantes : [2]

1. Remporter de l'argent grâce au prestige est beaucoup plus aisé que de remporter le prestige grâce à l'argent. Ainsi le savant ou le dévot qui jouit d'un certain prestige dans les cœurs peut gagner de l'argent grâce aux bons services que les gens pourront lui rendre.

2. Certes, l'argent est exposé à la dilapidation ou à l'épuisement, ainsi qu'aux dangers. Par contre, si la notoriété atteint les cœurs, elle s'y loge et demeure loin des dangers, sauf si la perception que les gens ont de l'homme prestigieux change.

3. La possession des cœurs dure et augmente sans grande peine, car lorsque les gens s'émerveillent à propos d'une personne, ils la vantent sans relâche, et sa réputation se propage parmi eux. C'est pourquoi l'imam Ibn Rajab al-Ḥanbalî ﷺ a dit : « La convoitise de l'honneur est plus périlleuse pour l'homme que celle de la richesse. En effet, la quête de l'honneur et de la supériorité en ce monde, de la suprématie vis-à-vis des gens et de la grandeur sur terre, est plus nuisible pour le serviteur que celle de la richesse. Son mal est plus conséquent et il est plus difficile d'y renoncer, dans la mesure où on peut dépenser l'argent pour obtenir la suprématie et l'honneur. »[3]

Puis, il a montré ﷺ que la poursuite de la notoriété et de l'honneur se divise en deux volets :[4]

---

1 *Iḥyâ' 'ulûm al-dîn*, 3/279.
2 Ibid, 3/279-280.
3 *Sharḥ ḥadîth mâ dhi'bân jâ'i'ân*, p. 20.
4 Ibid, p. 21 et 36.

- Le premier est la quête de la gloire et de l'honneur par le pouvoir, l'autorité et l'argent.
- Le deuxième est la quête de l'honneur et de la suprématie vis-à-vis des gens par des éléments relevant de la religion tels le savoir, l'action et l'ascétisme (*al-zuhd*). Cette partie est plus dangereuse et plus corruptrice que la première, car elle mène à l'ostentation (*al-riyâ'*) qui rend les œuvres vaines et provoque le courroux d'Allah ﷻ en plus des nombreuses maladies occasionnées par ces passions et ces penchants.

Passons maintenant en revue les principales maladies en les détaillant : les savants les appellent «les interdits du cœur»[1] ; ces maladies s'aggravent au fur et à mesure qu'augmente la perversion dans l'amour de soi et l'amour de la renommée. Elles concernent les maladies du cœur et les maladies psychiques suivantes :

L'ostentation (*al-riyâ'*)

C'est une maladie destructrice qui rend les œuvres vaines. Au jour de la Résurrection, la personne ostentatrice ne profitera pas de ses œuvres et en goûtera même les mauvaises conséquences. C'est le polythéisme caché, qui peut mener au polythéisme manifeste s'il se propage et s'installe profondément dans l'âme. Car il met en lambeaux le cœur humain qui ne se dirige point dans son adoration vers son Créateur, mais vers les créatures en recherchant leur agrément.[2]

Le danger de l'ostentation a été maintes fois évoqué, ainsi que la nécessité de la sincérité dans les œuvres d'adoration et d'obéissance, de même que les versets coraniques et hadiths prophétiques qui en parlent. Citons un de ces versets coraniques :

﴿ Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif ﴾ (Coran, *al-Bayyina* : 5)

En ce qui concerne les hadiths, citons l'histoire de ces trois individus qui, le jour du Jugement, attiseront les premiers le feu ardent, car ils

1 Voir *al-Naṣiḥa al-kâfiya* de l'imam Shihâb al-Dîn Aḥmad al-Barnasî al-Fâsî, p. 108.
2 *Al-Mustakhlaṣ fi tazkiyat al-anfus*, cheikh Sa'îd Ḥawâ, p. 152.

sont pleins d'ostentation. On rapporte, d'après Abû Hurayra ﷺ, que l'Envoyé d'Allah ﷺ a dit :

> *«Un homme mort en martyr, un homme qui a acquis le savoir, l'a enseigné à autrui et a psalmodié le Coran, un homme qu'Allah a gratifié d'une opulence et d'une variété de biens et qui en fait l'aumône. Toutefois, à travers son œuvre, il ne recherche pas la Face d'Allah le Très Haut.* »[1]

Quelle raison pousserait les savants et les dévots à l'ostentation alors qu'ils savent que c'est un fléau fatal ?

L'imam al-Ghazâlî ﷺ répond en ces termes : « L'ostentation est l'une des dernières calamités de l'âme et l'une de ses tromperies cachées. Elle éprouve les savants et les grands dévots ainsi que ceux qui retroussent leurs manches pour emprunter la voie de la vie future. En privant leurs âmes des passions et en les protégeant contre les équivoques, ces âmes ont été incapables de convoiter les péchés apparents qui atteignent les membres. Alors, elles ont recherché le repos en faisant parade de science et de bonnes œuvres. Elles ont donc trouvé une porte de sortie qui les a sauvées de la lutte courageuse (*mujâhada*) pour se délecter de l'émerveillement des créatures. Elles se sont empressées de montrer leurs œuvres pieuses aux hommes qui, par ailleurs, leur accordent de la considération et de l'honneur, sans se contenter de l'Omniscience d'Allah. Elles se sont réjouies des louanges des gens et non des louanges d'Allah Seul. Elles ont compris finalement que si les gens sont au courant de leur renoncement aux désirs et à l'équivoque pour endurer l'âpreté des pratiques cultuelles, ils donneront libre cours aux éloges les plus exagérés. De plus, ils prendront soin d'adhérer à leurs opinions, de les servir et de leur rendre hommage lors des cérémonies. Ils leur offriront des facilités lors de la vente et des transactions commerciales, les hisseront au premier rang des assemblées, comme ils leur donneront prédilection en leur octroyant des victuailles et des vêtements, et s'abaisseront devant eux modestement. C'est alors que l'âme se délecte de la plus grande des jouissances et du plus dominateur des désirs. À ce stade, l'âme méprise l'abandon des péchés et des erreurs et apprivoise l'assiduité difficile aux

1 Relaté par Muslim, n°1905.

pratiques cultuelles, car elle a intérieurement connu le plaisir des plaisirs et le désir des désirs. C'est là que l'homme se considère sincère dans son obéissance à Allah et prévenant face à Ses interdits ; mais l'âme a caché cette passion pour se faire belle aux yeux des serviteurs, auprès desquels elle s'embellit, toute réjouie du statut et du respect qu'elle a remportés. Mais, en fait, elle ne fait que réduire à néant la rétribution des actes d'obéissance et la récompense des bonnes actions. »[1]

Sans aucun doute, l'ostentation se présente sous plusieurs facettes. Elle peut être la principale motivation, tout comme elle peut se manifester au cours de l'action ou après. L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ y a fait allusion en répondant à la question sur celui qui fait une bonne action en voulant par elle, à la fois le Visage d'Allah et d'autrui sans qu'elle soit vouée uniquement à Allah ou uniquement aux gens. Dans ce contexte, l'action est-elle totalement annulée ou juste la partie faite pour quelqu'un d'autre qu'Allah et la partie vouée à Allah reste-elle valide ? Il a répondu ainsi[2] : «Il y a trois volets dans cette problématique :

1. La première motivation de l'action est la sincérité, puis celle-ci est entravée par l'ostentation et le fait de vouloir par elle un autre qu'Allah. Dans ce cas-ci, ce qui compte, c'est le premier mobile, à moins qu'il ne soit entaché d'une volonté ferme de vouloir un autre qu'Allah. Ainsi, le jugement religieux sur cette question est le même que celui de l'interruption de l'intention pendant l'accomplissement du culte.

2. C'est le contraire du premier, c'est-à-dire que la première motivation dans l'accomplissement de l'acte n'est pas pour Allah, puis, il lui arrive de changer son intention en cherchant par là le Visage d'Allah. Celui-là n'est nullement récompensé pour ce qui est passé de l'acte, mais il est rétribué à partir du changement d'intention.

De plus, si cette adoration n'est valable à son terme que si elle l'est au début, il est donc obligatoire de la refaire : comme la prière ; sinon il ne faut pas la refaire comme c'est le cas de celui qui est entré en état

1 *Iḥyâ' 'ulûm al-dîn*, 2/275, bref résumé.
2 *I'lâm al-muwaqqi'în 'an Rabbi al-'âlamîn*, 2/124-125.

de consécration rituelle (*al-iḥrâm*)[1] pour un autre qu'Allah, puis il a changé son intention recherchant l'agrément d'Allah pendant la station [à 'Arafa] et la procession (*al-ṭawâf*) [autour de la Ka'ba].

3. Il commence l'action en voulant [l'agrément] d'Allah et des gens, c'est-à-dire qu'il veut accomplir ses obligations mais en attend la récompense et les compliments des créatures. Il est semblable à celui qui prie et exige un paiement, or il peut prier sans paiement mais par principe il prie pour Allah et pour l'argent... Ses actions sont inacceptables... Car la présence de la sincérité qui est une condition sine qua non pour valider l'action et la rétribution ne caractérise pas cette action. En effet, la sincérité consiste à vouer l'intention et l'obéissance uniquement à la divinité. La sunna a mis explicitement en valeur ce fait. D'après Abû Hurayra ﷺ, l'Envoyé d'Allah ﷺ a dit :

> *« Allah le Très Haut dit : "Je suis l'Associé qui se passe le plus de toute association. Quiconque accomplit une œuvre en y associant quelqu'un d'autre avec Moi, Je le délaisserai ainsi que son association." »*[2]

C'est la raison pour laquelle les pieux prédécesseurs – qu'Allah leur fasse miséricorde – prenaient soin de faire leur examen de conscience et d'observer l'état de leurs âmes, comme ils détestaient viscéralement la célébrité, cachaient leurs actions et se blâmaient constamment. En effet, l'imam Ibn Rajab al-Ḥanbalî a cité nombre de leurs paroles et décrit leurs actions dans ce domaine. Mais, il a prévenu d'un subtil fléau difficile à détecter : la critique de soi devant les gens pourrait laisser le champ ouvert à l'ostentation et à l'infiltration de satan. C'est l'une des facettes de l'ostentation. Il dit ﷺ : « C'est un champ très vaste, il s'agit d'une anecdote très particulière : l'homme s'autocritique devant les gens en voulant se faire passer auprès d'eux pour une personne très modeste afin de mieux gagner ensuite leurs compliments flatteurs. C'est l'une des entrées subtiles de l'ostentation, contre laquelle les pieux prédécesseurs ont mis en garde. »[3]

---

1 L'*iḥrâm* est un terme arabe lié au *ḥajj* : tout au long du pèlerinage, le pèlerin doit être en état d'*iḥrâm* (état de consécration rituelle, sacralisation, vêtement de pèlerinage). L'*iḥrâm* symbolise l'entrée dans l'univers sacré. Ndt

2 Cité par Muslim, n°2985.

3 *Sharḥ ḥadîth mâ dhi'bân jâ'iân*, Ibn Rajab al-Ḥanbalî, p. 56.

C'est pourquoi le musulman doit surveiller les pensées de son âme, la juger selon ses intentions et être son fidèle gardien. Et ce, pour éloigner d'elle les affres de l'amour de soi-même et du prestige ainsi que les dangers de cette maladie imperceptible dont les premiers symptômes n'apparaissent dans l'âme qu'avec l'éveil total, la fermeture des issues empruntées par satan et la neutralisation de ses suggestions malignes.

L'imam Ibn al-Jawzî ﷺ y a fait allusion : « La ruse du diable s'est abattue sur un groupe de gens qui prient de nuit et parlent de leur œuvre la journée. Il se peut que l'un d'eux dise : « Le muezzin était ponctuel », pour que les gens sachent qu'il était attentif. Le moins que l'on puisse dire si l'ostentation est absente, c'est que l'action est transposée de la sphère secrète à la sphère publique, ce qui diminue la récompense. »[1]

L'orgueil et le mépris des gens[2]

L'orgueil est un des traits blâmables de l'âme, qui signifie que l'homme se considère comme supérieur aux autres. En conséquence, il éprouve dans son cœur de l'orgueil, de la vanité et du mépris pour autrui. Il se croit supérieur aux gens et évite de leur tenir compagnie. Les causes de cet orgueil sont multiples, dont :

1. L'arrogance par le savoir : l'individu estime avoir plus de savoir que les autres et les considère comme ignorants et sans valeur.

2. L'arrogance par l'action et l'adoration cultuelle : il croit être le seul sauvé, ayant le plus haut degré auprès de son Seigneur, et que les autres sont damnés.

3. Se montrer fier de sa descendance et mépriser celui qui n'a pas cette descendance.

4. Se montrer fier de sa beauté, surtout les femmes.

5. Etre présomptueux à cause de l'argent et se montrer par là supérieur vis-à-vis des pauvres et des démunis.

6. Se montrer arrogant par la force et la tyrannie.

7. Etre fier de ses adeptes, ses sympathisants et ses proches.

---

1 *Talbis Iblis*, Ibn al-Jawzî, pp. 141-142.

2 Voir *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, 3/336- 358.

La mise en garde contre l'arrogance apparaît dans plusieurs textes coraniques et hadiths prophétiques. Citons, à titre d'exemple, ce verset :

﴿ Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance, car Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole. ﴾ (Coran, *Luqmân* : 18)

La signification de ﴿ Et ne détourne pas ton visage ﴾ est : ne détourne pas ton visage, par mépris et arrogance, si tu t'adresses aux gens ou s'ils t'adressent la parole, sois doux et tourne ton visage vers eux.[1]

Parmi les hadiths, citons celui de Muslim rapporté par 'Abd Allah Ibn Mas'ûd, qui cite les paroles du Prophète ﷺ :

« *Jamais n'entrera au Paradis celui qui a dans son cœur ne fût-ce que le poids d'un atome d'orgueil.* »

Quelqu'un dit : « *On aime pourtant avoir un bel habit et de belles chaussures.* »

Il ﷺ dit :
« *Allah est Beau et Il aime la beauté. L'orgueil consiste à mépriser la vérité et à dédaigner les gens.* »[2]

Ce hadith dissuade l'âme de se plier aux causes de l'arrogance et fait un exposé minutieux de la réalité de la fierté blâmable.

Elle ne concerne pas l'apparence extérieure, mais plutôt ce qui s'installe dans le cœur, comme mépris des autres et refus d'accepter la vérité. Sa parole ﷺ : « *L'orgueil consiste à mépriser la vérité* » signifie : repousser, nier cette vérité par arrogance.[3]

Cette arrogance et ce mépris des gens ont pour conséquence le pistage de leurs défauts et le camouflage de leurs bienfaits quelle que soit leur quantité. L'imam Ibn al-Qayyim رحمه الله a fait allusion à ce fléau en disant : « Ceci est bien répandu parmi les gens, il entend et identifie en vous des qualités qui dépassent largement vos défauts, mais il ferme

1 *Tafsîr Ibn Kathîr*, 3/442.
2 *Sahîh Muslim*, n°91.
3 *Sharh al-Nawawi 'alâ Sahîh Muslim*, 2/89.

les yeux et n'en parle pas. Par contre, s'il voit une faute involontaire ou entend un mot déplacé, il en fait toute une histoire pour la raconter. »[1]

La fatuité et l'amour des compliments

Ce fléau est plus nocif que le premier et a des effets plus néfastes sur la corruption et la perversion de l'âme, car celui qui en est atteint est fier de lui-même, s'entête dans sa position et oublie les biens qu'Allah lui a offerts. Par ailleurs, il ferme les yeux sur ses défauts et ses fautes, et fait fi des conseils et des exhortations qu'on lui adresse, car il se considère comme parfait. Allah le Très Haut a prévenu contre ce mal ravageur dans lequel sont tombés les juifs et les chrétiens qui ont prétendu être les fils d'Allah et Ses élus. Mais Allah le Très Haut leur a donné la réplique et a dévoilé la réalité de leur mensonge par ce verset :

> ﴿ N'as-tu pas vu ceux-là qui se déclarent purs ? Mais c'est Allah qui purifie qui Il veut; et ils ne seront point lésés, fût-ce d'un brin de noyau de datte. Regarde comme ils inventent le mensonge à l'encontre d'Allah. Et çà, c'est assez comme péché manifeste! ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 49-50)

De plus, Allah a exhorté Ses serviteurs à reconnaître la valeur de l'âme, à respecter ses limites et à ne pas tomber dans l'orgueil à cause de ses actions. Allah l'Exalté a dit :

> ﴿ Ne vantez pas vous-mêmes votre pureté, c'est Lui qui connaît mieux ceux qui [Le] craignent. ﴾ (Coran, *al-Najm* : 32)

Si l'amour de la vie terrestre et l'attachement à ses plaisirs s'infiltrent profondément dans l'âme, celle-ci éprouve un vif attrait pour les compliments et les éloges. L'individu est alors plus satisfait et plus content. Ce qui constitue un orgueil mortel et un mal destructif. À ce propos le Messager ﷺ a dit :

> « *Il y a trois fléaux fatals : l'avarice irrésistible, la passion obéie et l'admiration de chacun pour son opinion.* »[2]

---

1 *Madârij al-sâlikin*, 1/403.

2 Relaté par at-Tirmidhî, n°3060 et d'autres, voir : *Silsilat al-aḥâdith al-ṣaḥiḥa* d'al-Albânî n°1802.

C'est pourquoi l'âme très incitatrice [au mal] est l'ennemie de celui qui la possède. Elle est, comme le dit l'imam al-Âjurrî, le tremplin de tous les maux. Elle se montre ascète alors qu'elle est pleine de désirs. Elle se réjouit quand elle est louée à tort par celui qui l'ignore et trouve désagréable celui qui la blâme justement avec sincérité.[1]

La cause en est l'amour propre et l'amour du prestige et tout ce qui s'ensuit, à savoir l'aspiration à l'apparence, l'obtention de l'agrément des gens et l'attente de leurs compliments. À ce propos, l'imam Ibn Rajab al-Hanbalî ﷺ a dit : « Dans ce contexte, on cite celui qui possède l'honneur et l'autorité et qui aime qu'on le loue pour ses actions et l'exige. Il risque alors de porter atteinte à celui qui refuse. Celui-ci est concerné par ce verset d'Allah :

> ﴿ Ne pense point que ceux-là qui exultent de ce qu'ils ont fait et qui aiment qu'on les loue pour ce qu'ils n'ont pas fait, ne pense point donc qu'ils trouvent une échappatoire au châtiment. Pour eux, il y aura un châtiment douloureux ! ﴾ (Coran, *Âl 'Imrân* : 188)
>
> Ce verset concerne ceux qui possèdent ces traits de caractères. »[2]

Le cercle de la contagion par la maladie de l'arrogance et de la satisfaction de soi s'est élargi. La contagion ne se limite plus à la masse, mais s'est propagée au cœur de certains prédicateurs et étudiants en sciences religieuses. Certains critiquent et méprisent constamment les autres dans leur effort de prédication et n'acceptent nullement le conseil qu'on leur adresse, car ils sont fiers de leurs paroles et leurs actes.

La cause – selon le docteur al-Sayyid Muhammad Nûh – est probablement la confrontation prématurée à l'action de prédication. Autrement dit, les conditions du travail islamique pourraient pousser certains prédicateurs à se lancer dans l'arène, avant qu'ils ne soient bien formés et leurs personnalités bien développées. Puis, satan leur insuffle qu'ils n'ont atteint ce rang que parce qu'ils possèdent vraiment ces capacités et ces talents. Ils sont alors trompés par cette ruse satanique, vu

1 Voir *Adab al-nufûs* de l'imam al-Âjurrî, p. 23.
2 *Sharh hadith mâ dhi'bân jâ'iân*, p. 31.

leur ignorance, et tombent dans l'arrogance, accentuée par le respect et le compliment exagéré des autres.[1]

Sans doute, cette fatuité (*'ujb*) les prive de l'assistance divine qu'ils souhaitent dans leur prédication, les affaiblit dans les moments difficiles et poussent les autres à les mépriser et à les fuir. S'ils s'étaient empressés de soigner les maux qui ont affecté leurs âmes et de purifier celles-ci, ils se seraient débarrassés de ces dangers. Mais ils se sont appliqués à inviter les autres et ont négligé d'exhorter leurs propres âmes.

Le prédicateur doit donc rester constamment sur ses gardes pour éviter de tomber dans ce mal destructeur. Sinon, il pourrait se pavaner quand il reçoit les louanges des gens, s'oublier lui-même et négliger le rappel d'Allah, ce qui accentuera davantage son errance. Son cœur durcira, au point d'être scellé, alors qu'il s'imagine faire le bien.

C'est pourquoi il est formellement interdit de flatter l'individu en face, de peur qu'il ne tombe dans l'arrogance et la fatuité. D'après Abû Mûsâ al-Ash'arî ﷺ, le Prophète ﷺ entendit un homme flatter exagérément un autre. Il dit :

« Vous avez mené cet homme à sa perte ou vous avez brisé son dos »[2]

'Abd al-Rahmân Ibn Abî Bakra rapporte d'après son père : « Un homme fit l'éloge d'un autre devant le Prophète ﷺ. Celui-ci dit :

« Mais malheureux ! Tu coupes le cou à ton ami, tu coupes le cou à ton ami. »

Il répéta ces mots à plusieurs reprises, puis ajouta :

« Celui d'entre vous qui tient absolument à faire l'éloge de son compagnon doit dire : "Je crois qu'untel est [tel et tel] – et Allah sait bien ce qu'il est et Il lui en tiendra compte – et je ne juge personne de pur en devançant Allah." »[3]

Ici, il est fait allusion à la ruine de celui que l'on flatte dans sa pratique religieuse, car il pourrait tomber dans l'arrogance et la fatuité. Quant aux autres hadiths qui autorisent d'adresser des éloges à quelqu'un en

1 *Âfât 'alâ al-tarîq*, Dr al-Sayyid Muhammad Nûh, 1/123.
2 Cité par al-Bukhârî, 7/87 et Muslim, n°3001.
3 Al-Bukhârî, 7/87 et Muslim, n°3000.

sa présence, les savants ont mentionné que le moyen de les concilier [avec les précédents] est d'affirmer que l'interdiction porterait sur l'éloge exagéré et l'amplification des qualités ou sur celui qui est susceptible d'être éprouvé par l'éloge.

Mais, quant à celui pour lequel on n'a aucune crainte, en raison de la plénitude de sa piété et de sa science profonde, il n'y a aucun mal à faire son éloge devant lui aussi longtemps que ce n'est pas exagéré, et même, s'il peut y avoir un intérêt, comme le fait de le motiver à faire le bien, à la persévérance ou à servir d'exemple, cela sera recommandé.[1]

L'égoïsme, l'avidité et la jalousie

L'une des conséquences les plus latentes de la déviation dans la passion pour l'amour de soi et du prestige est la domination de l'homme par l'égoïsme, l'avidité, la convoitise de ce que possède autrui et l'envie de ce qu'Allah ﷻ a octroyé aux gens.

L'imam Ibn Rajab al-Ḥanbalî ﷺ a défini l'avidité en ces termes : « C'est le souci maladif d'acquérir des biens alors qu'ils ne sont pas permis et sans payer les droits qui en découlent [la *zakât*]. En vérité, elle consiste à ce que l'âme aspire à ce qu'Allah a interdit et à ce que l'individu ne se contente pas de ce qu'Allah lui a permis. »[2]

L'avidité n'est pas seulement le fait d'être avare, mais c'est le désir ardent de l'âme de s'attirer des biens sans limites et sans scrupules, et qu'on se soucie d'abord de soi-même au détriment des intérêts et des droits d'autrui.

La jalousie, quant à elle, consiste à souhaiter la disparition du bienfait chez celui qui en jouit, que ce soit un bienfait de la religion ou de la vie terrestre.[3] Allah le Très Haut dit :

---

1 *Sharḥ al-Nawawi 'alâ Ṣaḥiḥ Muslim*, 18/126. Voir aussi *Fatḥ al-Bâri sharḥ Ṣaḥiḥ al-Bukhâri*, 10/476-479.

2 *Sharḥ ḥadith mâ dhi'bân jâ'iân*, p. 18.

3 *Riyâḍ al-ṣâliḥin*, p. 466.

﴿ Envient-ils aux gens ce qu'Allah leur a donné de par Sa grâce ? ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 54)

Le Prophète ﷺ a prévenu de ce fléau qui ne peut entraîner que l'antipathie, la haine et la rupture des relations. Al-Bukhârî et Muslim rapportent, d'après Anas Ibn Mâlik ﷺ, que le Prophète ﷺ a dit :

« *Ne vous détestez pas les uns les autres, ne vous enviez pas les uns les autres et ne vous tournez pas le dos les uns les autres. Soyez, ô serviteurs d'Allah, des frères !* »[1]

L'excès de colère

La colère est une réaction instinctive ayant une fonction vitale chez l'homme de sorte qu'elle l'aide à affronter les difficultés et à surmonter les obstacles. Mais, les moyens d'expression de la colère diffèrent d'une personne à l'autre. Souvent, cette réaction est excessive et dépasse les bornes, si bien que l'homme n'est plus en mesure de réfléchir sainement. Il tient alors des propos ou accomplit des actes qu'il pourrait regretter par la suite.[2]

Les savants ont éclairci le rapport entre la colère condamnable et le désir de l'amour propre. Ainsi, l'imam Shihâb al-Dîn al-Barnasî a dit : « La cause de la colère est la considération de l'âme pour la colère. Il faut examiner ses laideurs par la raison et le recours aux textes. »[3]

C'est la raison pour laquelle il faut prendre l'initiative de traiter le déchaînement de la colère, de dominer sa rage et de s'éloigner de la vengeance afin que l'âme cesse de s'enorgueillir. Allah le Très Haut a loué Ses serviteurs qui se contrôlent en cas de colère :

﴿(Ceux) qui dominent leur rage et pardonnent à autrui – car Allah aime les bienfaisants ﴾ (Coran, *Âl 'Imrân* : 134)

L'Envoyé ﷺ a indiqué aussi que la force de l'âme est dans la maîtrise et non dans l'impétuosité et l'oppression. Les deux cheikhs ont rapporté, d'après Abû Hurayra ﷺ, que l'Envoyé d'Allah ﷺ a dit :

---

1 Rapporté par al-Bukhârî, 7/88 et Muslim, n°2559.

2 *Al-Qur'ân wa 'ilm al-nafs*, Dr Muḥammad 'Uthmân Najâtî p. 72.

3 *Al-Naṣiḥa al-kâfiya*, Shihâb al-Dîn Aḥmad Zarrûq, p. 108.

« L'homme fort n'est pas celui qui se caractérise par une force physique. C'est plutôt celui qui arrive à maîtriser sa colère ».[1]

Parmi les preuves du grand danger de la colère pour l'âme et de ses conséquences néfastes, il y a la recommandation que le Messager ﷺ a adressée, à l'un de ses compagnons, sous forme de mise en garde et en la répétant plusieurs fois. En effet, al-Bukhârî rapporte, d'après Abû Hurayra ﷺ, qu'un homme dit au Prophète ﷺ : « Fais-moi une recommandation!» Celui-ci répondit : *« Ne te mets pas en colère! »* L'homme revint à la charge plusieurs fois. Il ﷺ répondit (à chaque fois) : *«Ne te mets pas en colère! »*[2]

Ce conseil signifie qu'il faut se garder des causes de la colère et éloigner ses dangers. Mais, la colère en elle-même n'est pas proscrite, car elle est liée à la nature du tempérament humain.[3]

Par ailleurs, l'imam Ibn Hajar al-'Asqalânî ﷺ a exposé les dangers de la colère qui mobilise des maladies psychiques refoulées : « La plus terrible des causes de la colère est l'orgueil, car elle a lieu quand l'individu est contredit dans ce qu'il désire. Par contre, celui qui se montre modeste jusqu'à ce que l'estime de soi s'éteigne, se met à l'abri des affres de la colère. »[4]

Puis, il dit : « La colère intérieure est plus laide que celle apparente, car elle engendre la haine et l'envie dans le cœur, comme elle dissimule les maux de tout genre... La langue est aussi affectée, car elle peut proférer des invectives et des obscénités à tel point que le raisonnable en a honte et celui qui les profère le regrette après l'accalmie... Celui qui observe ces dégâts mesure le degré de sagesse de cette belle phrase : « *Ne te mets pas en colère!* » et évite ainsi les dangers illimités. »[5]

Sans aucun doute, cette colère n'est condamnable que si elle se manifeste à propos des choses de la vie terrestre. Par contre, la colère devient louable quand on l'exprime lorsqu'un interdit d'Allah est violé.

---

1 Al-Bukhârî, 7/99, Muslim n° 2609.
2 Al-Bukhârî, 7/99.
3 *Fath al-Bâri sharh Sahih al-Bukhâri* 10/520.
4 Ibid.
5 Ibid.

L'imam Ibn Taymiyya ﷺ a dit : « Celui qui cherche la suprématie se contente de la parole qui le glorifie, même si elle est mensongère, et la parole qui le blâme l'irrite même si elle est véridique. Par contre, le croyant accepte la parole de vérité qu'elle soit en sa faveur ou contre lui, et il s'irrite contre la parole mensongère, qu'elle soit en sa faveur ou contre lui. »[1]

Les hadiths prophétiques ont orienté le croyant à traiter la colère impétueuse par le recours à la déprécation (*isti'âdha*)[2], aux ablutions, à la magnanimité (*al-ḥilm*)[3] et à la sérénité.[4]

L'humiliation et la flagornerie

Sans doute, celui qui cherche à atteindre le prestige auprès des gens de ce bas monde et en fait sa préoccupation majeure, compromettra, pour y parvenir, sa religion et sa dignité et s'humiliera, par la même occasion, pour gagner l'agrément des gens. À ce propos, l'imam Ibn Taymiyya a dit : «... C'est aussi le cas de celui qui cherche le commandement et la supériorité sur terre, son cœur est doux envers celui qui l'aide à l'atteindre. Même si en apparence, il est leur chef obéi, c'est lui, en vérité, qui les supplie et les craint. Effectivement, en apparence, il est un chef obéi, mais en réalité, c'est un esclave bien obéissant à leur égard. »[5]

Ainsi, apparaissent, de manière claire, les dangers énormes et les maux dévastateurs qui sont le résultat de l'amour excessif de soi et du désir de prestige rendant l'homme prisonnier de sa passion. Il est ainsi rétribué par l'humiliation dans cette vie éphémère, et certes le châtiment de l'au-delà sera plus sévère et plus durable.

---

1 *Majmû' al-fatâwâ*, 10/599-600.

2 «*Al-Isti'âdha*» : fait de chercher protection auprès d'Allah contre le diable. NDT

3 «*Al-Ḥilm*» est un trait de caractère très complet, car il signifie à la fois maîtrise de soi, patience, indulgence, clémence, bonté et sagesse. C'était une des qualités fortes du Prophète ﷺ. NDT

4 Voir par exemple ce qu'a cité al-Mundhirî dans *al-Targhib wal-tarhib*, 3/445-453, ainsi qu'al-Khaṭîb al-Tabrîzî dans *Mishkât al-maṣâbiḥ*, 3/1413-1416.

5 *Al-'Ubüdiyya*, l'imam Ibn Taymiyya, pp. 48-49.

La passion de l'argent

L'amour des richesses et de l'acquisition des biens est un instinct inné chez l'homme. Il est fortement lié à l'amour propre parce que ces richesses permettent d'atteindre les objectifs de l'âme et de satisfaire ses désirs. Plus l'amour de soi augmente, plus l'amour de l'argent se renforce. Allah le Très Haut dit :

﴿ Et vous aimez les richesses d'un amour sans bornes. ﴾ (Coran, *al-Fajr*, 20)

Puis, Il dit :

﴿ Et pour l'amour des biens, il est certes ardent. ﴾ (Coran, *al-'Âdiyât* : 8)

La considération, ici, des richesses comme un bien prouve que l'amour des richesses pourrait être une vertu, si on acquiert cette fortune de manière licite; on s'acquitte des droits d'Allah qui pèsent sur elle; on la dépense d'une part dans les voies de l'obéissance et d'autre part pour se mettre à l'abri de l'humiliation et on l'utilise pour rivaliser dans les œuvres pies.

Pour confirmer cette règle, citons ce que rapportent l'imam Ahmad et al-Tabarânî, d'après 'Amr Ibn al-'Âs : le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Quelle est bénéfique la fortune pure pour l'homme pieux ! »[1]

Al-Bukhâri et Muslim rapportent d'Abû Hurayra ﷺ que le Prophète ﷺ a dit :

« Il n'est d'envie que dans deux cas : à l'égard de l'homme qu'Allah a favorisé par une fortune et qui ne pense qu'à la dépenser totalement dans le bien, et à l'égard d'un autre qu'Allah a favorisé par la sagesse et qui s'en inspire dans ses décisions et l'enseigne. »[2]

Néanmoins, l'amour de la richesse est une épreuve à laquelle rares sont les personnes qui résistent et échappent. Car elle dépasse souvent

1 Voir *al-Musnad* de l'imam Ahmad, 4/202. *Al-Adab al-mufrad*, al-Bukhârî, n°299, authentifié par al-Hâfiz al-'Irâqî, *al-Ihyâ'*, 3/234.

2 Al-Bukhârî, 6/108. Muslim, n°816.

les limites jusqu'à la domination totale du cœur. La preuve se trouve dans le verset suivant :

﴿ Vos biens et vos enfants ne sont qu'une tentation, alors qu'auprès d'Allah est une énorme récompense. Craignez Allah donc autant que vous pouvez, écoutez, obéissez et faites largesses. Ce sera un bien pour vous. Et quiconque a été protégé contre sa propre avidité... ceux-là sont ceux qui réussissent. ﴾ (Coran, *al-Taghâbun* : 15-16)

Allah le Très Haut a fait des biens qu'Il offre à Ses serviteurs une épreuve et un test pour leurs cœurs. Il a ordonné d'acquérir ces biens dans Son obéissance et de les dépenser dans les bonnes œuvres. Autrement, ils constitueront un mal pour eux ici-bas et dans l'au-delà.[1] En réalité, le désir de posséder des richesses représente un dérapage dangereux qui pousse souvent l'individu au dépassement des limites, à la transgression sur terre, à l'excès dans l'avidité et à l'atteinte aux droits d'autrui.

Allah le Très Haut dit :

﴿ Si Allah attribuait Ses dons avec largesse à [tous] Ses serviteurs, ils commettraient des abus sur la terre; mais Il fait descendre avec mesure ce qu'Il veut. Il connaît parfaitement Ses serviteurs et en est Clairvoyant. ﴾ (Coran, *al-Shûrâ* : 27)

L'imam al-Ghazâlî a traité ce thème de l'amour de la fortune en disant : « Elle est tantôt liée au bien, tantôt au mal. Elle est louée en tant que bien et condamnée en tant que mal. Elle n'est ni un bien absolu ni un mal absolu. Elle est la cause des deux situations à la fois... Le clairvoyant, certes, distingue l'argent louable de l'argent condamnable. »[2]

Il est donc indispensable de redoubler de vigilance pour se préserver de la domination de cette passion et éviter qu'elle ne s'infiltre dans les tréfonds du cœur, car elle pourrait tourmenter la pensée et devenir un but en soi, qui demanderait trop de temps et d'énergie pour la satisfaire. Or, sans cette vigilance, l'homme peut, au début, élargir le cadre des choses permises, puis tomber dans les équivoques, et ensuite s'engager dans la sphère de l'illicite. Il s'y complaît alors en raison de la domination et

1 *Tafsir Ibn Kathir*, 4/377.
2 *Ihyâ' 'ulûm al-din*, 3/234.

de l'emprise de cette passion sur lui. Par conséquent, son cœur devient malade et son âme s'obscurcit. Il s'expose à la ruine et il plonge dans les affres de ses mauvaises actions. Si Allah le veut, j'exposerai, dans le chapitre suivant, les principales conséquences.

L'aboutissement de l'amour des richesses

Celui-ci détourne les gens de l'obéissance à Allah et pousse à commettre les péchés. Si l'amour de la fortune devient un but et non un moyen et se loge au fond du cœur, la flamme de la foi s'affaiblira et l'amour de l'ici-bas remplacera l'amour d'Allah et de Son Messager ﷺ dans le cœur du croyant. L'individu sera abusé par l'amour des désirs et des passions jusqu'à ce que le zèle dans l'accomplissement des actes d'adoration et d'obéissance soit terni. Par conséquent, il ne sentira plus dans son cœur d'amour pour ces actes. Ensuite, la foi diminuera en fonction de l'augmentation de l'emprise de ce désir au point de voir l'individu délaisser les actes d'obéissance et plonger dans les péchés.

À titre d'exemple, il peut négliger la prière, étant préoccupé par l'accumulation des richesses et le labeur pour la vie d'ici-bas. Il peut manquer de s'acquitter de la *zakât* (aumône légale) et des œuvres caritatives par avarice, croyant que cela diminuera son capital.

Son avidité augmente de jour en jour, si bien qu'il tombe dans les grands péchés qui mènent à la perdition, dont l'intérêt (*al-ribâ*) contre lequel Allah a sévèrement mis en garde :

> ﴿ Ô les croyants ! Craignez Allah et renoncez au reliquat de l'intérêt usuraire, si vous êtes croyants. Si vous ne le faites pas, alors recevez l'annonce d'une guerre de la part d'Allah et de Son Messager. Et si vous vous repentez, vous aurez vos capitaux. Vous ne léserez personne et vous ne serez point lésés. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 278-279)

Les versets du Coran regorgent de récits et de témoignages qui soulignent le danger de l'amour excessif des richesses et ses retombées néfastes dans la vie de l'individu, ainsi que les punitions dissuasives qu'Allah a réservées pour cet excès.

Citons, à titre d'exemple, le récit des propriétaires du jardin dans la sourate « *al-Qalam* ». En effet, ils ont juré de priver le pauvre de ses droits et se sont mis d'accord pour cueillir les fruits tôt le matin à l'insu des pauvres.

La punition n'a pas tardé à venir comme le montre bien Allah le Très Haut dans ce verset :

﴿ Une calamité de la part de ton Seigneur tomba dessus (sur le jardin) pendant qu'ils dormaient, et le matin, ce fut comme si tout avait été rasé. ﴾

C'est-à-dire que le jardin est devenu noir et sec. Cette punition terrestre, certes, a réveillé en eux leur nature première et leur a dévoilé leur égarement et leur transgression des limites. Ils n'ont pu alors éprouver que du regret :

﴿ Puis, quand ils le virent [le jardin], ils dirent : « *Vraiment, nous avons perdu notre chemin. Ou plutôt nous sommes frustrés* ». Le plus juste d'entre eux dit : « *Ne vous avais-je pas dit : « Si seulement vous aviez rendu gloire à Allah!* » Ils dirent : « *Gloire à notre Seigneur! Oui, nous avons été des injustes.* » ﴾ (Coran, *al-Qalam* : 26-29)

À la fin du récit, Allah le Très Haut rappelle à ceux qui négligent de Lui obéir et qui s'accrochent à leurs passions que le châtiment de l'au-delà est plus sévère et plus durable que celui d'ici-bas qui a touché ces gens :

﴿ Tel fut le châtiment; et le châtiment de l'au-delà est plus grand encore, si seulement ils savaient ! ﴾ (Coran, *al-Qalam* : 33)[1]

Par ailleurs, quand le cœur est complètement envahi par cette passion et vidé de la quintessence de la foi, l'excès dans l'amour des richesses ne se limite plus aux péchés, mais il pousse vers le reniement des faveurs d'Allah et du jour de la Rétribution. Dans un autre exemple, on apprend l'histoire du propriétaire des deux jardins, évoquée dans la sourate *al-Kahf*. Cet homme a dépassé toutes limites, en déclarant sa mécréance

1 Pour plus de détails concernant ce récit coranique, voir « Les propriétaires du verger » aux éditions al-Hadîth, 2009. Ndt

et en se montrant arrogant avec sa fortune et son pouvoir. Allah le Très Haut a alors dit à son sujet :

﴿ Il entra dans son jardin coupable envers lui-même [par sa mécréance]. Il dit : « *Je ne pense pas que ceci puisse jamais périr, et je ne pense pas que l'Heure viendra. Et si on me ramène vers mon Seigneur, je trouverai certes meilleur lieu de retour que ce jardin.* » ﴾ (Coran, *al-Kahf* : 35-36)

La conséquence est ainsi révélée :

﴿ Et sa récolte fut détruite et il se mit alors à se tordre les deux mains à cause de ce qu'il y avait dépensé, alors que ses treilles étaient complètement ravagées. Et il disait : « *Que je souhaite n'avoir associé personne à mon Seigneur!* » ﴾ (Coran, *al-Kahf* : 42)

Citons aussi l'histoire de Coré (Qârûn) à qui Allah avait donné des trésors dont les clefs pesaient lourd à toute un groupe de gens forts. Mais, au lieu de remercier Allah le Bienfaiteur, il a nié Ses bienfaits et par son arrogance, il a semé la corruption sur terre. Mais Allah fit en sorte que la terre, qu'il avait corrompue, l'engloutît lui et sa maison :

﴿ Nous fîmes en sorte que la terre l'engloutît, lui et sa maison. Aucun clan en dehors d'Allah ne fut là pour le secourir, et il ne pût se secourir lui-même. Et ceux qui, la veille, souhaitaient d'être à sa place, se mirent à dire : « *Ah! Il est vrai qu'Allah augmente la part de qui Il veut, parmi Ses serviteurs, ou la restreint. Si Allah ne nous avait pas favorisés, Il nous aurait certainement fait engloutir. Ah! Il est vrai que ceux qui ne croient pas ne réussissent pas.* » ﴾ (Coran, *al-Qaṣaṣ* : 81-82)

Effectivement, la tyrannie de Qârûn envers son peuple et sa transgression de toutes les limites se sont aggravées pour ne laisser dans son cœur aucune place à l'accueil du conseil des autres et de leur mise en garde. Puis, il a ainsi parlé orgueilleusement d'après la narration coranique : ﴿ Il dit : « *C'est par une science que je possède que ceci m'est venu.* » ﴾ (Coran, *al-Qaṣaṣ* : 78). Par la suite, il est sorti avec arrogance, exhibant ses trésors et son ornement, pour briser ainsi les cœurs des pauvres et les remplir de dépit. Or, cette tyrannie a été anéantie en quelques instants quand il a été englouti dans l'abîme de la terre, faible et impuissant. Finalement, le

masque est tombé et les ignorants ainsi que ceux qui avaient été gagnés par le dépit, ont découvert la vérité.

L'avidité et la convoitise

Parmi les maux fatals qui affectent ceux qui s'accrochent à la passion de la fortune, on peut citer : l'avidité, l'avarice, l'amour immodéré de sa fortune et la convoitise de celle des autres, sans parler de l'injustice, de l'agressivité envers les gens, de la jalousie, de la rancœur, de la haine, de l'invention de mensonges et de bien d'autres péchés.

Les savants ont défini ainsi l'avidité : « C'est le désir ardent qui pousse l'individu à s'approprier des choses illicitement et à ne pas s'acquitter des droits à payer. Sa vraie nature se révèle quand l'âme se tourne vers ce qu'Allah a interdit et ne se contente pas de ce qu'Allah a rendu licite. »[1]

L'avidité, donc, mène à la rupture des relations, la perversion, l'avarice, l'injustice et la transgression. C'est pourquoi elle est considérée par certains savants comme le maître de tous les péchés, car elle s'oppose à la réalité de la foi.[2] Dans le hadith rapporté par Abû Hurayra ﷺ, le Prophète ﷺ a dit :

> « *Jamais l'avidité et la foi ne se réunissent dans le cœur du serviteur d'Allah.* »[3]

D'après Jâbir ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit :
« *Craignez d'être injustes, car l'injustice se traduira le jour de la Résurrection en ténèbres. Craignez l'avidité, car elle a causé la perte de ceux qui étaient avant vous. Elle les a poussés, en effet, à faire couler leur sang et à se permettre ce qui leur était interdit.* »[4]

En effet, l'avidité avait poussé les peuples anciens à s'entretuer et à transgresser les interdits d'Allah. Ils ont alors encouru la ruine ici-bas et le châtiment dans l'au-delà.

---

1 *Sharḥ ḥadîth mâ dhi'bân jâ'iân*, p. 18.
2 Ibid, p. 18.
3 Aḥmad, 2/256 ; al-Nasâ'î, 2/113.
4 Muslim, n°2578.

Il est indéniable que si le désir de la fortune prédomine, il ne s'arrête pas à une limite, car plus l'individu réalise une envie plus il en demande, ce qui augmente en lui la convoitise, l'avidité, l'injustice et l'animosité.

Selon Anas Ibn Mâlik ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Si le fils d'Adam possédait une vallée d'or, il en désirerait une autre. Or, rien ne remplira sa bouche si ce n'est la terre. Et Allah accepte le repentir du repentant. »[1]

Dans une autre narration, selon Ibn 'Abbâs ﷺ : j'ai entendu l'Envoyé d'Allah ﷺ dire :

« Si le fils d'Adam possédait deux vallées d'argent, il en aurait désiré une troisième. »[2]

Ce hadith montre que celui qui s'accroche à la passion de la richesse continue à vouloir l'amasser et la thésauriser jusqu'à sa mort, lorsque sa bouche se remplira de la terre de sa tombe. Il comprend aussi un rappel de la nécessité de se repentir de ce désir blâmable.[3]

Le traitement définitif pour éradiquer cette maladie dévastatrice consiste à se remémorer le moment de la mort et les affres du Jour de la résurrection, à estimer la valeur de cet argent, le profit qu'on en tire et la récompense qu'il procure s'il est dépensé [dans les œuvres de bien].

En effet, les versets du Saint Coran ont orienté vers cette vérité dans plusieurs contextes. Citons, à titre d'exemple, ce verset :

﴿ Celui qui donne et craint (Allah) et déclare véridique la plus belle récompense, Nous lui faciliterons la voie au plus grand bonheur. Et quant à celui qui est avare, se dispense (de l'adoration d'Allah), et traite de mensonge la plus belle récompense, Nous lui faciliterons la voie à la plus grande difficulté, et à rien ne lui serviront ses richesses quand il sera jeté (au Feu). ﴾ (Coran, *al-Layl* : 5-11)

De plus, le Prophète ﷺ a fait allusion à ce traitement dans le hadith rapporté par Muslim, d'après 'Abd Allah Ibn al-Shikhkhîr, qui dit : « Je

1 Al-Bukhârî et Muslim

2 Rapporté par al-Bukhârî, 7/175 et Muslim, n°1048 et 1049.

3 Voir *Sharḥ al-Nawawi 'alâ Ṣaḥîḥ Muslim*, 7/139.

suis venu chez le Prophète ﷺ qui lisait le verset du Coran : ﴿ La course aux richesses vous distrait ﴾, puis il a dit :

« Le fils d'Adam dit : "Ma richesse ! Ma richesse !" Mais fils d'Adam ! Détiens-tu autre chose de ta richesse que ce que tu as consommé et que tu as épuisé, que ce que tu as porté et que tu as usé, ou ce que tu as consacré à l'aumône et que tu as mis en valeur (pour l'au-delà). »[1]

Dans une autre version, on lit :

« Et ce qui reste [de l'argent] partira et il le laissera aux gens. »[2]

Certains hommes – selon l'imam al-Ghazâlî – ont même souffert des jours durant et ont veillé des nuits entières pour amasser de l'argent destiné à l'épargne : par avarice et avidité, ils ne consomment que le strict nécéssaire, croyant que le bonheur se trouve dans l'accumulation des richesses. Ils demeurent dans cet état jusqu'à ce que la mort les emporte et leur trésor reste caché. Ils ont trimé pour l'amasser et n'ont pas su en jouir, pour qu'il incombe à autrui sans peine.

Finalement, le ramasseur ne récolte de la vie que l'éreintement et la privation, ainsi que le jugement et le châtiment de l'au-delà.[3]

Un homme raisonnable, en fait, ne peut pas accéder à ce degré d'auto-destruction, s'il n'est pas dominé par le désir, la passion et les tentations sataniques. Allah le Majestueux dit vrai quand Il annonce :

﴿ Le Diable vous fait craindre l'indigence et vous commande des actions honteuses, tandis qu'Allah vous promet pardon et faveur venant de Lui. La grâce d'Allah est immense et Il est Omniscient. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 268)

Celui qui se résout alors à purifier son âme de cette avidité remportera le bonheur et le succès. Allah ﷻ a dit :

﴿ Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. ﴾ (Coran, *al-Taghâbun* : 16)

---

1 *Sahih Muslim*, n°2958.
2 Muslim, n°2959.
3 Voir *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*, 3/229.

La peur et l'inquiétude

Comme on peut l'imaginer, le mobile psychique qui pousse à amasser l'argent et à s'y attacher est la réalisation du bonheur et de la sérénité. C'est pourquoi, ils négligent la fatigue du corps et ne sont intéressés que par le repos et le bonheur de l'âme.

Mais Allah a voulu que la récompense soit à la mesure de l'œuvre, c'est pourquoi ils sont punis ici-bas par la misère, le stress, les troubles, la peur et la panique. Car ils sont passés à côté du chemin qui mène au bonheur de l'âme et ont persisté dans cet égarement.

Cependant, la description la plus éloquente de ces gens-là, qui se sont laissés dominer par la passion des richesses, est celle qu'en fait Allah le Très Haut dans ce verset :

﴿ Oui, l'homme a été créé instable [très inquiet]; quand le malheur le touche, il est abattu, et quand le bonheur le touche, il refuse catégoriquement. Sauf ceux qui pratiquent la *ṣalât*, qui sont assidus à leurs *ṣalât*, et sur les biens desquels il y a un droit bien déterminé [la *zakât*] pour le mendiant et le déshérité. ﴾ (Coran, *al-Ma'ârij* : 19-25)

Allah ﷻ a signalé, dans ces saints versets, l'état de l'homme, qui s'éloigne du droit chemin, et les défauts blâmables qui caractérisent son âme.

L'inquiétude – comme le dit l'imam Ibn 'Aṭiyya – « est l'affolement et le trouble qui envahissent l'homme dans les états de peur et de convoitises. »[1]

S'il est touché par un mal, son cœur terrifié s'inquiète et s'agite jusqu'à désespérer d'obtenir un quelconque bien par après. Par contre, s'il reçoit un bienfait d'Allah, il ne peut qu'être ladre et manquer aux droits d'Allah sur ce bien.[2]

Cependant, si cet homme s'efforce d'obéir à Allah et se conforme à Ses ordres en évitant Ses interdits, son âme se purifiera de toute inquiétude.

---

1 *Al-Muḥarrar al-wajiz fi tafsir al-Kitâb al-'aziz*, l'imam Ibn 'Aṭiyya al-Andalusî, 15/97.
2 Voir *Tafsir Ibn Kathir*, 4/421 ; *Tafsir al-Qurṭubi*, 18/289.

Elle se contentera de ce qu'Allah lui a destiné. Consolée et convaincue par ce destin, elle s'empressera de remercier le Très Haut et répètera les paroles d'Allah :

> ﴿ Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre avant que Nous ne l'ayons créé; et cela est certes facile à Allah, afin que vous ne vous tourmentiez pas au sujet de ce qui vous a échappé, ni n'exultiez pour ce qu'Il vous a donné. Et Allah n'aime point tout présomptueux plein de gloriole. ﴾ (Coran, *al-Ḥadîd* : 22-23)

Allah le Très Haut éduque Ses serviteurs dans la soumission au décret divin (*qaḍâ'*) et à la destinée (*qadar*) pour qu'ils sachent que ce qui les a atteints ne pouvait les éviter, et ce qui les a évités ne pouvait les atteindre. En conséquence, ils n'ont pas à regretter ce qu'ils ont raté, ni à se montrer orgueilleux devant les hommes pour les bienfaits qu'ils ont reçus d'Allah, car ce qu'Allah leur a octroyé était prédestiné. Qu'ils transforment donc leur joie en gratitude quand ils sont comblés et leur tristesse en patience quand ces faveurs disparaissent![1]

En réalité, l'allégresse de ceux qui sont attachés aux richesses est une joie apparente et illusoire. Car elle est entachée par la crainte de perdre ces richesses ou de les voir diminuer. Ils sont donc constamment troublés quelles que soient les fortunes qui se déversent sur eux. Ils ne sont jamais tranquilles.

Cette vérité est explicitée dans bon nombre de hadiths prophétiques, dont celui-ci : Ibn Mâjah rapporte dans ses *Sunan*, d'après Zayd Ibn Thâbit ﷺ qui dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire :

> *« Celui qui est préoccupé seulement par la vie terrestre, Allah brisera ses souhaits et mettra sa pauvreté entre ses yeux, il ne recevra de ce bas monde que ce qui lui a été destiné. Par contre, celui qui pense à l'au-delà, Allah intégrera ses volontés et mettra la richesse dans son cœur, de plus la vie d'ici-bas viendra à lui malgré elle. »*[2]

---

1 Ibid, 4/314.

2 *Sunan Ibn Mâjah* n°4105, les rapporteurs sont dignes de confiance comme le confirme al-Mundhirî dans *al-Targhîb wat-tarhîb*, 4/121. [Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*.]

Al-Bukhârî rapporte d'après Hakîm Ibn Hizâm : « Le Messager d'Allah ﷺ m'a dit :

« Cet argent est un fruit savoureux et juteux, celui qui le prend sans avidité verra son argent béni, mais celui qui le prend avec une âme cupide ne verra pas son argent béni. Il sera semblable à celui qui mange sans se rassasier. De plus, la main qui donne est meilleure que la main qui reçoit. »[1]

De même, al-Bukhârî rapporte selon Abû Hurayra ﷺ, que le Prophète ﷺ a dit :

« Malheur à l'esclave du dinar, du dirham, du vêtement de velours et de l'habit de soie. Si on lui donne, il se montre satisfait, si on ne lui donne rien, il est mécontent. Qu'il périsse et malheur à lui, s'il est piqué il ne peut arracher l'épine. »[2]

Ces hadiths renferment une description minutieuse de l'état de misère, de perdition et d'angoisse, dans lequel vivent ceux qui sont attachés à l'amour de ce monde et de ses richesses, et qui sont dominés par la passion des biens matériels.Ils sont asservis par les ambitions et deviennent le jouet des passions. Ce sont des esclaves du dinar, du dirham et des vêtements de luxe, qu'ils exhibent avec arrogance. Or cette avidité demeure infinie, car Allah les a punis dans cette vie en mettant la crainte de la pauvreté entre leurs yeux et en les privant de la bénédiction du revenu licite.

L'expression du Prophète ﷺ : « *Qu'il périsse et malheur à lui ! S'il est piqué il ne peut arracher l'épine* » est une invocation, contre celui qui fait partie de ces gens, souhaitant que la déception, la misère et le malheur s'abattent sur lui jusqu'à ne plus guérir. L'apogée de ce malheur est qu'il demeure bien incapable d'arracher l'épine qui lui cause des douleurs minimes ; et à plus forte raison, il ne peut se guérir des douleurs atroces.[3] Il est dans un malheur continu et une peur persistante.

---

1 Al-Bukhârî, 7/176.

2 Al-Bukhârî, 3/223 et 7/175.

3 Voir *Min rawâ'i' al-bayân al-nabawi*, Dr Mustafâ 'Abd al-Wâhid pp. 125-131.

Celui qui possède ces défauts concentre en lui toutes les caractéristiques du mal. Il se jette sur ce bas monde et n'en est jamais rassasié. C'est pourquoi il est haïssable au regard d'Allah. Ce point est bien clarifié par le Messager ﷺ dans ce hadith rapporté par Abû Hurayra ﷺ : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

> « *Allah déteste le grossier arrogant, qui fait du tapage dans les marchés. C'est un cadavre la nuit, un âne le jour, fin connaisseur de la vie d'ici-bas, ignorant des choses de l'au-delà.* »[1]

Puisque le souci d'amasser les richesses est maladif chez lui, il provoque continuellement le vacarme et les conflits dans les marchés. Il se tue et épuise son corps afin d'acquérir le plus de biens matériels. Quand il revient chez lui, il se jette sur son lit, raide comme un cadavre inerte à cause de l'épuisement. Aux premières lueurs du jour, il reprend sa besogne et sa persévérance à l'image de l'âne. En outre, il est soucieux d'apprendre tout ce qui peut augmenter ses bénéfices en ce monde, mais oublie carrément de penser au jour de la Rétribution et d'agir pour celui-ci.

Quand il compare l'homme qui se jette sur ce bas monde à un âne, le Messager ﷺ fait allusion à sa vie misérable outre la fatigue et la corvée. Cette assimilation renferme, par ailleurs, une importante leçon, à savoir que quels que soient le travail et l'effort fournis, il n'en récoltera que la nourriture pour remplir son estomac, à l'instar du fourrage que l'on donne à l'âne à l'issue d'un travail long et difficile, c'est-à-dire que le résultat de ce labeur extrême, après la mort de l'individu, ira à autrui, afin qu'il goûte à la mauvaise conséquence de son acte le Jour de la Résurrection.

Le poète a dit vrai dans ces vers :

Mon fils, il en va des hommes comme des bêtes,
Sous l'apparence de l'homme entendant et voyant,
Très avertis quand ils sont touchés dans leur argent
Mais insensibles à tout ce qui touche leur religion.

---

1 Rapporté par Ibn Ḥibbân dans son *Ṣaḥîḥ* (*Mawârid al-ẓam'ân ilâ Zawâ'id Ibn Ḥibbân* n°1957). Authentifié par al-Albânî dans *Silsilat al-aḥâdîth al-ṣaḥîḥa*, 1/331, n°195.

C'est pourquoi le premier devoir du musulman est de soigner toute manifestation maladive de l'attachement à l'argent et à la vie. Qu'il sache que cet argent est un contingent éphémère, un prêt qui sera récupéré et que la concurrence pour l'obtenir mène à la ruine. Al-Bukhârî et Muslim rapportent, d'après 'Amr Ibn 'Awf al-Anṣârî ﷺ, que l'Envoyé d'Allah ﷺ dit :

« Par Allah! Ce n'est pas la pauvreté que je redoute pour vous; je redoute plutôt que les biens d'ici-bas ne vous soient largement offerts comme ils l'ont été à vos devanciers et que, dans votre émulation à les acquérir, vous ne trouviez, comme eux, votre perte. »

Dans une version d'al-Bukhârî, on lit :

« Et que vous ne soyez comme eux, distraits par ces biens. »[1]

Après ce survol rapide du traitement adéquat contre l'excès dans la passion de l'argent, nous prévoyons de l'étudier de manière détaillée après l'achèvement du diagnostic des maladies des plaisirs et la mise en évidence de leurs dangers. Penchons-nous donc maintenant sur les plaisirs du ventre ainsi que sur les maladies et déviations qui s'ensuivent!

La passion de la gourmandise

Les êtres humains ne peuvent se passer des plaisirs du ventre, petits et grands ne peuvent s'en priver, car manger et boire sont nécessaires à leur survie. C'est une qualité intrinsèque à tout individu, même les Prophètes et les Messagers. Allah le Très-Haut a indiqué dans le verset qui suit que les Prophètes mangent comme leurs semblables :

﴿ Et Nous n'en n'avons pas fait des corps qui ne consommaient pas de nourriture. Et ils n'étaient pas éternels. ﴾ (Coran, *al-Anbiyâ'* : 8)

Il ﷻ a dit aussi :

1 Al-Bukhârî, 7/176 et Muslim, n°2961.

﴿ Ô Messagers! Mangez de ce qui est permis et agréable et faites du bien. Car Je sais parfaitement ce que vous faites. ﴾ (Coran, *al-Mu'minûn* : 51)

Allah ﷻ a également adressé ce discours à Ses serviteurs :

﴿ Ô les croyants! Mangez des (nourritures) licites que Nous vous avons attribuées. Et remerciez Allah, si c'est Lui que vous adorez. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 172)

Allah le Très Haut a donc autorisé et incité Ses serviteurs à consommer ce qui est permis et agréable, afin que ceci les aide à Lui obéir et donne de l'énergie à leur corps pour accomplir de bonnes actions. C'est ce qui ressort clairement du verset précédent. L'imam Ibn Kathîr ﷺ dit : « Allah le Très Haut ordonne à Ses serviteurs messagers – prière et paix sur eux tous – de manger du licite et d'accomplir les bonnes actions, ce qui prouve que le licite est un adjuvant pour les bonnes actions. »[1]

C'est pourquoi la nourriture et la boisson constituent des bienfaits d'Allah pour lesquels le serviteur doit être reconnaissant et dont il doit connaître la valeur pour obtenir l'agrément de son Seigneur. À ce propos, Muslim rapporte, d'après Anas Ibn Mâlik ﷺ, que l'Envoyé d'Allah ﷺ a dit :

« Allah est satisfait du serviteur qui Le loue pour avoir mangé de la nourriture ou bu de l'eau. »[2]

Mais il est fréquent que le plaisir du ventre domine l'individu et évolue d'un moyen de se fortifier dans l'obéissance en un but qu'il faut atteindre à tout prix, jusqu'à ce qu'il soit pris en otage par les penchants de son âme et les inspirations sataniques.

C'est la raison pour laquelle notre Seigneur nous appelle à ne pas suivre les inspirations et ruses de satan qui mènent droit à l'excès dans les plaisirs du ventre, sans se contenter du licite. Allah ﷻ dit :

1 *Tafsir Ibn Kathir*, 3/246.
2 *Sahih Muslim*, n°2734.

﴿ Ô gens ! De ce qui existe sur la terre, mangez le licite pur et ne suivez point les pas du diable, car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré. ﴾ (Coran, *al-Baqara* : 168)

De même, Allah ﷻ nous a guidés vers la modération dans la nourriture et la boisson pour éviter l'emprise et la déviation des plaisirs du ventre. Il dit :

﴿ Et mangez et buvez, et ne commettez pas d'excès, car Il [Allah] n'aime pas ceux qui commettent des excès ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 31)

Donc le premier signe de l'hégémonie des plaisirs du ventre est que l'individu consomme plus qu'il n'en a besoin et exagère dans le rassasiement. Le Prophète ﷺ a fait allusion aux dangers de cet excès et à ses conséquences néfastes sur le corps et l'âme, et ce d'après ce que rapporte al-Tirmidhî, selon Miqdâm Ibn Ma'dî Karb ﷺ, qui dit : «J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire :

« L'homme ne remplit pas de récipient plus mauvais qu'un ventre. Le fils d'Adam devrait se contenter de quelques bouchées suffisantes pour le maintenir debout, sinon qu'il réserve un tiers pour sa nourriture, un tiers pour sa boisson et un tiers pour sa respiration. »[1]

Ce hadith rend compte de la méthode juste qu'il faut adopter pour se nourrir avec modération, car l'excès dans les désirs du ventre mène à un grand mal. On entend par le mal, non seulement les maladies gastriques, mais aussi ce qui touche l'âme quand elle s'habitue à l'insatiabilité. La nourriture devient alors une fin, poursuivie sans cesse, et non un moyen de fortifier le corps.

Cette avidité de nourritures devient une préoccupation majeure, car quelque rassasié que soit son estomac, son âme n'est jamais contentée, puisque le plaisir du ventre est pour lui le critère du bonheur.

L'imam al-Ghazâlî a, d'ailleurs, décrit les gens de cet acabit de la façon suivante : « Une clique d'ignorants et d'insouciants qui n'ouvrent jamais les yeux pour voir les conséquences de leurs actes. Ils disent alors :

---

1 Rapporté par al-Tirmidhî, n°2380. Il dit que le hadith est bon-authentique. Rapporté aussi par Ahmad dans son *Musnad*, 4/132. Authentifié par al-Hâkim dans *al-Mustadrak*, 4/121 et al-Dhahabî a approuvé ce dernier.

« L'essentiel est de vivre des jours dans cette vie, nous trimons alors pour acquérir la pitance, puis nous mangeons pour pouvoir gagner notre vie, et nous gagnons notre vie pour manger ». Ils mangent pour acquérir des biens puis acquièrent des biens pour manger. »[1]

Il a dit ensuite : « Ce qui les pousse à cette prise de position est leur besoin de la nourriture, de l'habit et du gîte, mais ils ont oublié la vraie fonction de ces trois éléments ainsi que la quantité suffisante. Ils sont alors complètement emportés par les causes de bout en bout, et se précipitent à cause de cela dans des gouffres dont ils ne peuvent sortir. »[2]

Cette gloutonnerie ne représente pas seulement un excès du manger, qui est un symptôme extérieur de cette maladie, mais aussi cette tendance insatiable de l'âme ainsi que son matérialisme qui voit dans la victuaille un but en soi ; ce qui rabaisse l'homme au rang des bêtes qui sont guidées par leurs désirs. À ce propos, Allah dit :

﴿ Et ceux qui mécroient jouissent et mangent comme mangent les bestiaux, et le Feu sera leur lieu de séjour. ﴾ (Coran, *Muḥammad* : 12)

Les deux cheikhs [al-Bukhârî et Muslim] rapportent, selon Ibn 'Umar ﷺ, les paroles du Prophète ﷺ :

« L'incroyant digère par le biais de sept intestins alors que le croyant ne digère que par un seul. »[3]

La signification de ce hadith est que le croyant réduit sa pitance, car, préoccupé par le culte, il sait que la finalité de la charia est de manger à sa faim et de pouvoir accomplir l'adoration cultuelle. Par contre, le mécréant est versé dans les tentations, insoucieux des retombées de l'illicite. S'il lui arrive de manger peu, ce n'est nullement par ascèse, mais par souci hygiénique et sportif du corps. À force de s'attacher à la vie, il est assimilé à celui qui digère par le biais de sept intestins. Couramment on dit : « Untel mange comme un vorace. »[4]

---

1 *Iḥyâ' 'ulûm al-dîn*, 3/228.
2 Idem, 3/229.
3 Rapporté par al-Bukhârî, 6/200 et Muslim, n°2060.
4 *Fatḥ al-Bârî*, 9/538-539.

En revanche, le croyant digère par un seul estomac. Dans ce hadith, le Messager d'Allah ﷺ donne l'exemple du croyant qui renonce à ce monde et de l'incroyant qui en est avide.

L'imam al-Nawawî a donné une autre interprétation de ce hadith : « Ce qu'on entend par sept, c'est en fait sept attributs : le souci, l'insatiabilité, la longue espérance, la cupidité, le mauvais caractère, la jalousie et l'obésité. »[1]

Il y a donc dans la vie deux finalités. L'une est marquée par la bassesse dans laquelle vivent ceux qui ne voient leur bonheur que dans les plaisirs du manger et des vêtements. L'autre est plutôt noble et dans laquelle les vertueux jouissent de la piété dont rien ne peut les détourner et les priver d'atteindre ce degré.

Dans un vers puisé dans la tradition poétique, al-Ḥuṭay'a[2] a attaqué violemment al-Zubarqân Ibn Badr ﷺ en disant :

> *« Laisse les nobles comportements, ne te déplace pas pour les acquérir et assieds-toi, car tu es celui qui mange et s'habille. »*

Exaspéré, al-Zubarqân se plaignit à l'Emir des croyants 'Umar Ibn al-Khaṭṭâb ﷺ qui consulta à son tour Ḥassân Ibn Thâbit [poète] sur le degré d'écart de cette satire. Ce dernier dit que ce vers était plus préjudiciable que la satire elle-même, et que la plus abjecte des satires serait plus clémente que celle-ci. Car c'était une souillure lancée contre al-Zubarqân et à cause de laquelle il ne pourra aucunement retrouver sa dignité. Finalement, 'Umar ordonna qu'on emprisonnât le poète.[3]

C'est vrai, c'est une satire acerbe que d'être accusé de ne s'intéresser qu'à la nourriture et aux vêtements, d'être un bon à rien en ce qui concerne les nobles causes, de n'être digne que dans les besoins du corps,

---

1 *Sharḥ al-Nawawi 'alâ Saḥiḥ Muslim*, 14/23.

2 Jarwal Ibn Aws al-Ḥuṭay'a : poète arabe qui se convertit à l'islam avec sa tribu. Néanmoins, certains chroniqueurs formulaient beaucoup de doutes sur la sincérité de sa conversion. 'Umar Ibn al-Khaṭṭâb ﷺ l'emprisonna, suite aux plaintes des gens, à cause des satires qu'il avait composées contre eux. Il mena une carrière de panégyriste itinérant, s'attachant à la fortune de seigneurs dont il tirait sa subsistance. Ndt

3 Voir *'Uyûn al-akhbâr* d'Ibn Quṭayba, 1/236.

et qu'il n'est nul besoin de se fatiguer pour acquérir la noblesse qui honore l'âme !!

Mais si al-Zubarqân Ibn Badr ﷺ s'est emporté et s'est plaint auprès de 'Umar ﷺ, nombreux sont ceux aujourd'hui qui considèrent ces propos comme un compliment, compte tenu du matérialisme moderne qui a enterré la nature première et changé le comportement des individus. Ils disent :

Le monde n'est que manger, boire et dormir.
Si tu rates cela, alors bien le bonjour au monde.

Cette aliénation psychique dangereuse s'est infiltrée dans les pratiques cultuelles de certains musulmans. Au mois de Ramadan, par exemple, ils passent leur temps à déguster toutes sortes de plats et de gâteaux sur la table à la rupture du jeûne. À tel point qu'ils passent des heures à se bousculer dans les marchés, et leurs femmes à se dévouer dans les préparatifs, pour pouvoir donner libre cours aux plaisirs du ventre à l'heure de la rupture. Il s'ensuit alors une nonchalance totale. Mais où est donc passé le vrai sens du jeûne et ses effets dans la purification de l'âme et la fortification de la foi !?

Certains d'entre eux dépensent des sommes faramineuses pour garnir leurs tables avec toutes sortes de plats, mais une fois rassasiés, ils jettent les restes à la poubelle. Mais si on leur demande de donner aux démunis ou pour une œuvre caritative, ils hésitent, inventent des excuses et se plaignent de leur pauvreté.

De surcroît, le sujet de discussion privilégié pour eux est tout ce qui assouvit le plaisir gastronomique : les nouveautés, les noms [des recettes], les prix et ainsi de suite.

Tous ces phénomènes malsains dans la société trouvent leur origine dans l'excès des plaisirs du ventre, qui ont envahi les cœurs et corrompu la religion. C'est pourquoi l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit : « La nourriture est parmi les éléments qui corrompent le cœur. Ce qui le corrompt est de deux types : ce qui le corrompt par sa nature comme les interdits et ce qui le corrompt vu la quantité ou l'excès comme le gaspillage dans le licite et le rassasiement immodéré. Ceci détourne du culte, absorbe

l'individu et l'occupe à s'approvisionner. Ce but une fois atteint, l'individu s'occupe de prévenir ses nuisances et ses lourds méfaits. Ce type de corruption renforce en lui les matières même du désir, emprunte les conduits du diable et les élargit, celui-ci circulant dans le fils d'Adam comme le sang. Le jeûne par contre rétrécit et bouche ces conduits par lesquels se faufile le diable, alors que l'assouvissement les dilate. Celui qui mange beaucoup boit beaucoup, puis dort beaucoup et il perd donc énormément. »[1]

Ainsi, les conséquences de l'excès du plaisir du ventre sont nombreuses et ses dangers très graves. Ils sont en effet presque analogues à ceux des autres types de plaisirs analysés plus haut. Ils durcissent et assombrissent le cœur, attisent les causes du mal, poussent aux péchés, et rendent l'individu troublé et inquiet dans les malheurs, plein d'avarice dans le bien-être, jusqu'à perdre ainsi l'ici-bas et l'au-delà et ne récolter que la misère.

La passion charnelle

Le désir sexuel est un instinct inné dans l'âme humaine. Allah le Très-Haut a disposé ce penchant instinctif chez l'homme et la femme afin qu'un but suprême soit atteint : la survie de l'espèce humaine. S'il n'y avait pas cette pulsion sexuelle, la reproduction et la prolifération grâce auxquelles la terre a été peuplée génération après génération, n'auraient pas eu lieu.

L'islam a protégé ce désir de la dérive par des règles et des préceptes. Il a ainsi prescrit et encouragé le mariage, et en a facilité les démarches, pour en faire le moyen licite d'assouvir ce désir en réalisant le bonheur, le bien-être psychologique et la sérénité pour les deux époux, et en purifiant et protégeant l'âme des vices et des malheurs.

L'âme évolue ainsi dans les degrés de la purification jusqu'à atteindre le rang de la bienfaisance. C'est ce que nous avons montré plus haut en parlant du mariage et de son impact sur la purification de l'âme. Cependant, la passion, enracinée dans certaines âmes, détourne l'homme

1 *Madârij al-sâlikin*, 1/458-459.

de la voie du licite pour le faire succomber à l'illicite et lui embellir le faux. La raison devient de ce fait l'otage de cette passion, ce qui entraîne l'exagération du désir et la corruption de l'âme. L'homme devient alors semblable aux bestiaux.

À ce propos, l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ dit : « L'illustration bestiale de l'assouvissement sexuel est celle des ignares qui ne diffèrent des animaux que par la station debout et le langage articulé. Leur unique intérêt est la satisfaction du désir de n'importe quelle façon. Les âmes de ces gens sont des âmes animales qui n'ont pas dépassé le stade de l'animalité pour atteindre celui de l'humanité, encore moins celui des Anges... Ils se distinguent les uns des autres dans leurs états, selon la différence des animaux dont ils ont les mêmes tempéraments et natures. »[1]

Allah le Très-Haut a nommé « maladie » la déviance dans ce désir, en prévenant les femmes du Prophète ﷺ contre ces dépravés :

> ﴿ Ô femmes du Prophète ! Vous n'êtes comparables à aucune autre femme. Si vous êtes pieuses, ne soyez pas complaisantes dans votre langage, afin que celui dont le cœur est malade ne vous convoite pas. Et tenez un langage décent. Restez dans vos foyers, et ne vous exhibez pas à la manière des femmes d'avant l'islam (*jâhiliyya*). ﴾ (Coran, *al-Aḥzâb* : 32-33).

Allah ﷻ a donc interdit aux femmes du Prophète ﷺ, et a fortiori aux femmes en général, de parler aux hommes avec douceur. Il leur ordonne également de rester dans leurs foyers et de ne sortir que pour un besoin licite. Mais, si elles sortent, qu'elles ne s'exhibent pas, se couvrent et portent le vêtement légal pour se prémunir contre les torts et afin que celui dont le cœur est malade ne les convoite pas.

En conséquence, il paraît clair que l'origine de la déviation de ce désir a pour cause principale la maladie du cœur et l'absence d'affermissement de la foi dans ce cœur, dont la maladie ne fait que s'aggraver chaque fois que la tentation se présente.

À ce sujet, l'imam Ibn Taymiyya ﷺ dit : « La parole d'Allah : ﴿ afin que celui dont le cœur est malade ne vous convoite pas ﴾ renvoie à la

1 Ibid, 1/400.

maladie de la concupiscence, car un cœur sain ne prête guère attention à une femme qui se présente à lui. Par contre le cœur atteint par le désir se laisse emporter, en raison de sa faiblesse, par tout ce qui s'expose à lui, selon le degré de la maladie. Alors, si elles sont complaisantes dans leur langage, celui dont le cœur est malade les convoitera. »[1]

Par ailleurs, le cœur qui a goûté à la saveur de la foi ne peut se soumettre aux suggestions de satan ou être tenté par les passions et les attraits qui se présentent à lui, car la lumière de la foi, une fois qu'elle s'installe dans le cœur, en chasse les ténèbres.

La preuve en est le récit de Yûsuf (Joseph) ﷺ qui fut mis à rue épreuve par la tentative de séduction de la femme d'al-'Azîz (alias Putiphar). Elle ferma les portes et mit tout en œuvre pour y parvenir. Mais, imperturbable comme un rocher solide, Yûsuf répondit :

﴿ Qu'Allah me protège ! C'est mon maître qui m'a accordé un bon asile. Vraiment les injustes ne réussissent pas. ﴾ (Coran, *Yûsuf* : 23)

Nombreux sont les récits, rapportés dans la sunna du Prophète ﷺ et la biographie des compagnons et des pieux prédécesseurs, qui montrent clairement comment la foi dissuade l'individu de tomber dans la turpitude et renforce sa volonté de sorte qu'il maîtrise sa passion et vainc les tentations.

À titre d'exemple, citons le récit de Fuḍâla Ibn 'Umayr al-Laythî qui avait voulu assassiner le Prophète ﷺ au moment où ce dernier faisait le *ṭawâf* autour de la Ka'ba, l'année de la conquête de la Mecque. Lorsque le Messager ﷺ fut averti par révélation de ce que projetait Fuḍâla, il se retourna et dit :

« *Fuḍâla ! À quoi pensais-tu dans ton for intérieur ?* »

« À rien », répondit Fuḍâla, « J'étais en train d'évoquer Allah ! » Le Prophète ﷺ rit et lui dit :

« *Implore le pardon d'Allah !* »

Puis, il plaça sa main sur la poitrine de Fuḍâla dont le cœur fut immédiatement apaisé. Plus tard, il racontait aux gens : « Par Allah ! Il

1 *Majmû' al-fatâwâ*, 10/95.

n'avait pas encore retiré sa main de ma poitrine qu'il m'était devenu plus cher que toute autre créature d'Allah. »

Il disait également : « Puis je retournai auprès de ma famille et croisai une femme avec qui j'avais l'habitude de converser – c'est-à-dire dans la *jâhiliyya*. Elle me demanda de venir discuter avec elle, mais je lui répondit : "Non !" Elle dit : " Viens parler !" "Non", répondis-je. »

Elle dit : « Viens parler ! » « Non », répondis-je

Allah et l'islam te le refusent

Si tu voyais Muḥammad et sa troupe

Lors de la conquête, le jour de la destruction des idoles

Tu saurais que la religion d'Allah s'est manifestée clairement

Et que le polythéisme a le visage recouvert de ténèbres.[1]

Ainsi, Fuḍâla est passé de l'hypocrisie à la foi quand, d'une part, il a fait face au miracle éclatant qui a dévoilé sa mauvaise intention, et de l'autre, quand sa prime nature s'est éveillée devant la sagesse avec laquelle le Prophète ﷺ a traité l'ignoble crime qu'il comptait exécuter. L'obscurité de l'hypocrisie s'est éclipsée avec ce toucher paternel et doux de la main du Messager ﷺ.

Avec l'éveil de la prime nature, la foi s'installe dans le cœur en profondeur et avec constance, et l'individu change rapidement, puisque le retour aux origines et à l'état de nature est chose aisée si les conditions sont réunies.

La première preuve de la fermeté de sa foi, que présenta Fuḍâla, fut son refus de rencontrer la femme qui était sa compagne avant l'islam. Sa réponse est comparable à celle de Yûsuf عليه السلام : ﴿ Qu'Allah me protège ! ﴾... Allah et l'islam le refusent.

1 *Al-Sira al-nabawiyya*, Ibn Hishâm, 2/ 417.

Les résultats de l'excès dans la passion de la chair

La dureté du cœur et la faiblesse de la foi

Plus la passion de la chair devient excessive, plus le cœur se durcit et s'assombrit. Tout commence par le regard qui se pose sur les interdits d'Allah, suivi par la mixité des sexes. Ensuite, les femmes se mettent à imiter les hommes et ceux-ci s'efféminent. Le résultat est qu'on sous-estime la débauche, on s'y prépare pour enfin y tomber. La maladie s'empare alors du cœur et la réalité de la foi s'en éloigne. Ceci est confirmé par ce que rapportent les deux cheikhs [al-Bukhârî et Muslim] d'après Abû Hurayra ﷺ qui dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Le fornicateur ne reste pas croyant au moment où il fornique, le voleur ne reste pas croyant au moment où il vole, et le buveur ne reste pas croyant au moment où il consomme de l'alcool. »[1]

L'imam al-Bukhârî dit dans le commentaire de ce hadith : « C'est-à-dire que celui-ci n'est pas entièrement croyant et ne possède pas la lumière de la foi. »

D'après Abû Hurayra ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Lorsque le serviteur commet l'adultère, la foi sort de lui et se tient au-dessus de sa tête comme une ombre, et lorsqu'il arrête, la foi retourne en lui ».[2]

La lumière de la foi s'éteint chez ceux qui commettent les grands péchés et la vénération du Seigneur faiblit dans leurs cœurs. Car s'ils ressentaient en eux la magnificence de leur Seigneur, ils n'oseraient Lui désobéir.

L'imam Ibn Taymiyya ﷺ a dit : « Celui qui commet des péchés majeurs comme l'adultère, le vol ou la consommation du vin et autres, la piété, la crainte et la lumière s'éclipseront forcément de son cœur

1 Al-Bukhârî, 8/13 et Muslim, n°57.

2 Al-Tirmidhî, n° 2625 et Abû Dâwud, n°4690. Al-Hâkim a authentifié le hadith et al-Dhahabî l'a approuvé. [Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhi*.]

même si celui-ci garde en lui la conviction. Cela fait partie de la foi qui disparaît lorsque le grand péché est commis. »[1]

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ dit : « Parmi les punitions des péchés est qu'ils affaiblissent la vénération du Seigneur Tout Puissant et Sa Révérence dans le cœur du serviteur, qu'il le veuille ou non... Car la magnificence d'Allah le Très Haut et sa Majesté dans le cœur du serviteur exigent le respect de Ses limites sacrées. Ce respect l'empêche en fait de commettre des péchés... Il suffit comme punition pour les péchés que s'estompent la magnificence d'Allah et le respect de Ses limites sacrées dans le cœur du pécheur.»[2]

Puis, il dit : « Une des conséquences des péchés est qu'ils ralentissent le cheminement du cœur vers Allah et vers la dernière Demeure, lui font obstacle, l'arrêtent ou interrompent sa marche. Ils ne le laissent pas faire le moindre pas vers Allah, quand ils ne ne le poussent pas à rebrousser chemin. Le cœur chemine vers Allah avec toute sa force ; s'il tombe malade à cause des péchés, cette force diminue. Si elle disparaît complètement, le cœur se coupe d'Allah de sorte qu'il serait difficile d'y remédier. Puisse Allah nous assister ! » [3]

L'abondance des péchés

Le péché, aussi insignifiant soit-il, ouvre l'accès aux autres péchés jusqu'à ce qu'ils se succèdent. Légers à ses yeux, le pécheur n'en perçoit pas le danger. Le regard conduit à l'idée qui produit la pensée dans le cœur. Celle-ci suscite à son tour la passion qui peut mener à la ferme intention de commettre la turpitude. Si les conditions sont réunies, on tombe. C'est pourquoi le regard est considéré comme un prélude à l'adultère et un des accès qui y mène. Muslim rapporte d'après Abû Hurayra ﷺ que le Prophète ﷺ a dit :

> « *Est inscrite au fils d'Adam sa part d'adultère qu'il commettra inéluctablement : l'adultère des yeux est le regard, celui des oreilles est l'écoute, celui de la langue est la prononciation [de paroles licencieuses], celui des*

1 *Kitâb al-imân*, Ibn Taymiyya, p. 29.
2 *Al-Jawâb al-kâfi liman sa'ala 'an al-dawâ' al-shâfi*, p. 74.
3 *Al-Jawâb al-kâfi*, p. 78.

mains est l'attouchement, celui des pieds est la marche [vers l'adultère]. Le cœur aime et désire, mais le sexe confirme cela ou le dément. »[1]

Ainsi, les péchés affluent et s'infiltrent progressivement dans le cœur du serviteur, si bien qu'il les néglige, n'arrive pas à s'en défaire et en demande davantage.

À ce propos, l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit : « Les péchés sèment leurs semblables, ils se reproduisent jusqu'à ce qu'il soit difficile pour le serviteur de s'en séparer et de s'en sortir...Ils deviennent alors des entités ancrées, des traits de caractère intrinsèques et des attitudes constantes... Mais, si le criminel retarde le péché et décide de se conformer à la piété, son âme et sa poitrine s'embrasent jusqu'à ce qu'il commette à nouveau le péché. À tel point qu'un grand nombre de pervertis commettent des péchés sans jouissance ni raison aucune, si ce n'est la douleur de la séparation des péchés. »[2]

La disparition de la pudeur

Si le serviteur s'habitue à commettre des péchés à cause de l'outrance de son désir, il finira par ne plus se soucier du fait que les gens aient connaissance de ses actes vils. Certains informent même les gens de leurs actes ignobles et s'en vantent, car ils n'éprouvent plus de honte.

De plus, la pudeur – comme l'a définie Ibn al-Qayyim – « est la sève vivante du cœur et l'origine de tout bien. Avec la disparition de la pudeur, tout le bien s'éclipse. Elle est dérivée de la vie. Par conséquent, celui qui n'a pas de pudeur est certes mort ici-bas, misérable dans l'au-delà. »[3]

Un grand nombre de hadiths a été rapporté à propos de l'importance de la pudeur. Citons celui des deux cheikhs, rapporté selon 'Imrân Ibn Husayn ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *La pudeur n'apporte que du bien.* »

Dans une version de Muslim :

« *Toute la pudeur est un bien.* »[4]

---

1 *Sahih Muslim*, n°2657.
2 *Al-Jawâb al-kâfi*, pp. 59-60.
3 Ibid, pp. 73-74.
4 Al-Bukhârî, 7/100 et Muslim, n°37.

Ainsi, négliger de protéger le désir sexuel de la déviance, aussi infime soit-elle, mènera progressivement à ce qui est encore plus dangereux, jusqu'à ce que l'individu soit la proie de cet excès dont on se débarrasse difficilement des maux. Incapable de sortir de cette spirale infernale, il finit dans l'immoralisme le plus achevé, sans parler des maladies psychosomatiques et physiques qu'il contracte pour devenir enfin un membre infirme dans la société, dont on n'espère aucun bien.

Les mesures préventives que l'islam a préconisées pour contrer l'excès dans le plaisir de la chair

La méthode islamique précise enracine la foi dans l'âme, puis arrose cette foi de ce qui l'a fait croître et la renforce. De même, elle éloigne d'elle les fléaux et les dangers, tout comme elle la protège de tout ce qui est susceptible de la conduire à la passion immodérée et déviante. Les divers remèdes proposés sont donc efficaces pour limiter les dégâts.

Pour que la déviance n'ait pas lieu, des mesures préventives viennent encadrer le désir sexuel et lui tracent un chemin légal sécurisant. On peut les résumer de la façon suivante :

Détourner le regard et cacher les parties intimes (*al-'awra*)

L'accès qui permet aux flèches de la passion de s'infiltrer dans le cœur est le regard. C'est pourquoi Allah a ordonné à Ses serviteurs de détourner le regard de tout ce qui a été prohibé et de voiler ses parties intimes à tous ceux à qui elles sont interdites. Le Très-Haut dit :

> ﴿ Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, Parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font. ﴾ (Coran, *al-Nûr* : 30)

Muslim rapporte d'après Abû Sa'îd al-Khudrî ﷺ, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« L'homme ne regarde pas les parties intimes de l'homme et la femme ne regarde pas celles de la femme. L'homme ne se met pas en contact avec l'homme dans un seul vêtement et la femme ne se met pas en contact avec la femme dans un seul vêtement. »[1]

D'après Jarîr ﷺ :

« J'ai interrogé le Messager d'Allah sur le regard fortuit, et il m'a ordonné de détourner mon regard. »[2]

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ dit : « Allah Glorifié soit-Il a voulu que l'œil soit le miroir du cœur. Ainsi, si le serviteur détourne son regard, le cœur retient sa passion et son désir, mais s'il lâche son regard, il lâche sa passion. »[3]

Il dit aussi : « L'effet du regard sur le cœur est semblable à celui de la flèche sur la cible. Si elle ne la tue pas, elle la blesse. Il est comme l'étincelle jetée dans le fourrage sec, elle peut le brûler, sinon totalement, du moins en partie. »[4]

On a dit :

Tous les accidents commencent par le regard
Et la plupart des feux commencent par une petite étincelle
Maints regards ont fait des ravages dans le cœur
À l'instar de flèches qui n'ont ni arcs ni cordes
Tant que l'homme a des yeux qu'il tourne
Dans les yeux des jeunes filles, il est en danger
Ce qui réjouit son regard nuit à son cœur
Pas de bienvenue donc à une joie nuisible.

1 *Ṣaḥīḥ Muslim*, n°338.
2 *Ṣaḥīḥ Muslim*, n°2159.
3 *Rawḍat al-muḥibbīn wa nuzhat al-mushtâqīn*, p. 109.
4 Ibid, p. 114.

L'interdiction de la mixité et l'obligation pour les femmes de porter le *hijâb*

De nombreux versets coraniques et hadiths prophétiques confirment cela. Allah ﷻ dit :

﴿ Ô Prophète! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront plus vite reconnues et éviteront ainsi d'être offensées. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. ﴾ (Coran, *al-Aḥzâb* : 59)

﴿ ... Et si vous leur demandez (à ses femmes) quelque objet, demandez-le leur derrière un rideau : c'est plus pur pour vos cœurs et leurs cœurs. ﴾ (Coran, *al-Aḥzâb* : 53)

Al-Bukhârî et Muslim rapportent, selon 'Uqba Ibn 'Âmir ﷺ, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Gardez-vous d'entrer chez les femmes !* »

Un homme des *Anṣâr* demanda alors : « Ô Messager d'Allah ﷺ ! Qu'en est-il du proche du mari ? » Le Prophète ﷺ répondit :

« *Le proche du mari, c'est la mort.* »[1]

Le proche du mari, ici, est le beau-frère ou tout autre proche parent comme le neveu, l'oncle ou le cousin et autres qui ne sont pas des *maḥram*.

« Le proche du mari, c'est la mort » signifie que la crainte qu'on éprouve à son encontre doit être plus grande qu'à l'égard de toute autre personne, puisqu'il peut approcher la femme ou s'isoler avec elle sans qu'on puisse le contester, contrairement à l'étranger[2].

D'après Ibn 'Abbâs ﷺ, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Qu'un homme ne reste jamais en tête à tête avec une femme, à moins qu'elle ne soit accompagnée d'un maḥram*[3]*. Et qu'une femme ne voyage que si elle est avec un maḥram.* »[4]

---

1 Al-Bukhârî, 6/159 et Muslim, n°2172.

2 Voir *Sharḥ al-Nawawi 'alâ Ṣaḥiḥ Muslim*, 14/153.

3 Proche parent avec lequel le mariage est prohibé. Ndt

4 Rapporté par al-Bukhârî 6/159 et Muslim dont ce sont les termes, n°1341.

Dans divers hadiths également, il est cité qu'il est formellement interdit aux hommes d'imiter les femmes dans l'habillement et la gestuelle et vice versa, étant donné que cela attise les passions et les pervertit. Al-Bukhârî rapporte d'après Ibn 'Abbâs ﷺ :

« Le Messager d'Allah ﷺ a maudit les hommes qui imitent les femmes et les femmes qui imitent les hommes. »[1]

L'exhortation au jeûne pour atténuer le désir

Si le mariage n'est pas possible et que l'individu en est incapable pour une raison ou une autre, il doit se prémunir contre la passion par le recours au jeûne pour contrôler le feu du désir. La préconisation de cette méthode est évoquée dans le hadith rapporté par les deux cheikhs, selon Ibn Mas'ûd ﷺ : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Ô jeunes gens, que ceux d'entre vous qui en sont capables se marient! Cela rend le regard plus décent et les parties intimes plus chastes. Quant à celui qui n'en a pas les moyens, qu'il jeûne, car le jeûne sera pour lui une protection. »[2]

Autrement dit, le jeûne supprime la passion. Il faut ajouter à cela la réduction des aliments qui attisent le désir, pour affaiblir ainsi son ardeur.

Si l'homme ne se soucie pas de ces mesures préventives et ne s'y attache pas, les flèches et les venins de la passion pénètreront dans son cœur puisqu'il sera prédisposé à accepter cette déviation. Il se laissera alors emporter, jour après jour, jusqu'à la dépravation totale. C'est pourquoi les prêcheurs et les éducateurs doivent s'employer à couper court à cet excès, à faire craindre ses conséquences, à éduquer les âmes à la chasteté et à la vertu et à renforcer la foi dans leurs cœurs. De même, ils sont tenus de prévenir contre ce qui attise les désirs et stimulent les instincts. Qu'ils empruntent donc le chemin de la sagesse et du bon conseil pour gagner davantage l'adhésion des gens!

Ce qui illustre le mieux ce traitement par la bienveillance et la sagesse dans le combat contre cette envie est ce que rapporte l'imam Ahmad

1 Al-Bukhârî, 7/ 55.
2 Al-Bukhârî, 6/117 et Muslim, n°1400.

dans son *Musnad* d'après Abû Umâma ﷺ qui a dit : « Un jeune homme se présenta au Prophète ﷺ et lui dit :

« Ô Messager d'Allah ! Autorise-moi à forniquer ! »

Les gens s'acharnèrent sur lui et le chassèrent en criant : « Tais-toi ! Tais-toi ! »

Le Prophète ﷺ lui dit :

« *Approche* », ce qu'il fit. Le Prophète ﷺ lui demanda : « *Aimerais-tu que ta mère s'y livre ?* »

« Non ! Par Allah ! Qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi ! » dit-il.

« *Les gens non plus n'aimeraient pas que leurs mères s'y livrent. Aimerais-tu que ta fille s'y livre ?* »

« Non ! Par Allah ! Qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi ? »

« *Les gens non plus n'aimeraient pas que leurs filles s'y livrent. Aimerais-tu que ta sœur s'y livre ?* »

« Non ! Par Allah ! Qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi ! »

« *Les gens non plus n'aimeraient pas que leurs sœurs s'y livrent. Aimerais-tu que ta tante paternelle s'y livre ?* »

« Non ! Qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi ! »

« *Les gens non plus n'aimeraient pas que leurs tantes paternelles s'y livrent. Aimerais-tu que ta tante maternelle s'y livre ?* »

« Non ! Qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi ! »

« *Les gens non plus n'aimeraient pas que leurs tantes maternelles s'y livrent.* »

Puis, il posa sa main sur le jeune et dit :
« *Mon Seigneur, pardonne son péché, purifie son cœur et protège son sexe !* » À partir de ce moment, dit le rapporteur, le jeune ne se préoccupa plus de rien [de tout cela]. »[1]

---

1 Rapporté par l'imam Aḥmad dans le *Musnad*, 5/256-257, cité par al-Haythamî dans *Majma' al-zawâ'id* 1/129 qui l'attribue à al-Ṭabarânî et dit : «*Ses rapporteurs sont ceux du Ṣaḥîḥ.*».

La sagesse, la douceur et l'éveil de la prime nature par ces interrogations ont apaisé le feu de l'envie chez le jeune et lui ont procuré la sérénité de l'âme. Cela fait partie du génie thérapeutique du Prophète ﷺ que les prêcheurs doivent adopter pour traiter les maladies de l'âme et orienter les gens vers l'obéissance à leur Seigneur.

Le traitement de la passion démesurée

Nous avons déjà vu le danger des maladies qui affectent l'âme en raison d'une passion excessive, ainsi que leurs retombées néfastes qui ne font qu'aggraver l'état de cette âme, en plus de la corruption de celle-ci au point que le cœur se trouve obscurci.

Nous exposerons maintenant, de manière succinte, les principaux aspects du traitement qui préserve de ces maux, sauve l'âme de ces ténèbres et réprime les premiers signes de déviation. Ce traitement est considéré, à raison, comme une des fiertés de la méthode islamique dans la purification de l'âme. En voici les points forts :

La lutte contre l'âme (*mujâhadat al-nafs*) et l'examen de conscience[1]

Si l'homme ne lutte pas contre son âme, ne procède pas à son examen de conscience et ne se penche pas sur ses défauts avec objectivité en l'accusant de tromperie, il ne pourra discerner la réalité de sa maladie. Or, s'il n'identifie même pas la maladie, comment pourrait-il la traiter ?

1 Voir les détails dans *Manhaj al-islâm fi tazkiyat al-nufûs* de l'auteur.

Pour que l'âme reconnaisse ses défauts, il faut lui rappeler ses faiblesses et son besoin de son Créateur. Il faut l'éveiller de sa distraction en lui rappelant les faveurs d'Allah, Glorifié soit-Il, et l'obligation de Le remercier au lieu de se montrer ingrat. Enfin l'âme doit savoir que ces faveurs ne constituent pas du tout un tremplin vers l'excès, au contraire elles représentent un mauvais présage, car elle peut être privée de ces faveurs ici-bas et avoir à en rendre compte minutieusement le jour de la Rétribution.

Les versets du Noble Coran regorgent de démonstrations sur ce sujet. Allah ﷻ dit :

﴿ Ô hommes, vous êtes les indigents ayant besoin d'Allah, et c'est Allah, Lui qui se dispense de tout et Il est le Digne de louange. S'Il voulait, Il vous ferait disparaître et ferait surgir une nouvelle création. Et cela n'est point difficile pour Allah. ﴾ (Coran, *Fâṭir* : 15-17)

Allah ﷻ dit aussi :

﴿ Et lorsque votre Seigneur proclama : « *Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai [Mes bienfaits] pour vous. Mais si vous êtes ingrats, Mon châtiment sera terrible.* » ﴾ (Coran, *Ibrâhîm* : 7)

Par clémence, Allah a orienté Ses serviteurs vers ce qui réalise leur bonheur et améliore leur situation. Il les a prévenus du danger de l'outrance dans leurs désirs pour les protéger de ses maux. Sans aucun doute, l'assimilation de cette leçon par l'âme permet à l'individu de lutter plus facilement contre elle, de lui demander des comptes et de rechercher ses défauts. En outre, elle stimule la raison pour qu'elle réfléchisse et médite sur l'emprise de la passion, afin de soumettre celle-ci à sa loi et à son autorité.

À ce sujet, l'imam Ibn al-Qayyim ﷺ dit : « Si le pouvoir appartient à la raison, la passion fera la paix avec elle et ne sera qu'à son service. Mais si le pouvoir revient à la passion, la raison sera son otage et sera gouvernée par elle. »[1]

La voie qui conduit au salut consiste à détourner sa passion des situations qui mènent à la perte pour prendre un chemin sécurisant.

1 *Rawḏat al-muḥibbin wa nuzhat al-mushtâqin*, p. 24.

Allah, Glorifié soit-Il, n'a pas interdit une chose à Ses serviteurs sans la remplacer par une autre meilleure. Si l'âme comprend que l'interdit est abject et dangereux et que le permis est bon et utile, aisé sera l'abandon du penchant destructeur et l'empressement vers ce qui est profitable. C'est là que la passion empruntera son chemin sécurisé.[1]

Après cela, vient la deuxième étape du traitement qui consiste à surveiller l'âme et à lui demander des comptes pour toute chose, grande ou petite, afin de pouvoir la protéger de l'emprise de la passion, en particulier l'amour propre, car il rend l'individu aveugle à ses défauts et le mène à la fatuité et l'égoïsme. Il ne distinguera alors plus le bien du mal, sauf ce que lui dicte sa passion.

Cette vigilance ne se limite pas à un moment de la journée mais doit reposer sur une attention constante pour que la maladie ne récidive pas. D'où cette imploration du Messager d'Allah ﷺ : « ... et ne me laisse pas m'en remettre à moi-même, même pour le moindre moment. »[2]

La première maladie qui affecte l'âme des vertueux est la vanité due à l'obéissance. Si ce mal s'enracine, c'est un signe que la passion de l'amour propre s'est installée. C'est la sonnette d'alarme qui avertit que cette passion insidieuse ouvre la voie à la domination d'autres désirs.

C'est pourquoi les pieux prédécesseurs redoutait la fatuité et mettaient en garde contre elle. À ce sujet, ils nous ont transmis des adages, des actions exemplaires et des illustrations d'endurance extraordinaires, les biographies en regorgent. Citons ces exemples :

On dit à al-Rabî' Ibn Khuthaym[3] : « Ô Abû Zayd ! Ne blâmerais-tu pas les gens ? »

Il répondit : « Par Allah ! Je ne suis pas satisfait de moi-même pour blâmer les gens. Les gens ont peur d'Allah pour les péchés des autres et nullement pour leurs propres péchés. »[4]

---

1 Ibid, pp. 24-25.

2 Partie d'un hadith rapporté par Aḥmad dans son *Musnad* et authentifié par al-Albânî dans *Silsilat al-aḥâdîth al-ṣaḥîḥa*, p. 3388.

3 Il s'agit d'Abû Yazîd, ascète parmi les *tâbi'ûn*. Il rapporta des hadiths d'après Ibn Mas'ûd et d'autres, mort à Koufa (*Ṣifat al-ṣafwa* 3/59).

4 *Ṭabaqât Ibn Sa'd*, 6/186.

C'est un avertissement adressé à ceux qui se préoccupent des défauts des autres et oublient les leurs.

Al-Fuḍayl Ibn 'Iyâḍ[1] a dit : « *Si on t'accuse d'ostentation, tu te mets en colère et cela te fait souffrir, alors que ce qu'on t'a dit est peut-être vrai. Tu t'es fait beau pour ce bas monde, tu as écourté tes vêtements, amélioré ton image et tu t'es retenu de nuire jusqu'à ce qu'on dise : "Le père d'untel est un ascète, quelle belle attitude il a!" Ils t'honorent, te considèrent, te recherchent et t'offrent des présents.* »[2]

Al-Fuḍayl et al-Thawrî[3] se sont réunis un jour pour se rappeler mutuellement. Sufyân s'est attendri et a pleuré avant de dire : « J'espère que cette assemblée amènera clémence et bénédiction ». Mais al-Fuḍayl dit : « Mais je crains, Abû 'Abd Allah, que rien ne soit pire pour nous deux que cette assemblée. N'as-tu pas choisi ce que tu avais de meilleur à dire et n'ai-je pas choisi ce que j'avais de meilleur à dire, en te parant pour moi et moi pour toi ? » Alors, Sufyân se mit à pleurer avant de dire : « Tu m'as redonné vie. Qu'Allah te fasse renaître. »[4]

Ils faisaient tellement attention à leurs âmes qu'ils surveillaient toutes les pensées qui s'y enracinaient et qui risquaient de conduire à la vanité. C'est ce à quoi l'imam al-Safârînî a fait allusion quand il a cité les paroles d'un sage : « Si l'individu, au cours d'un discours, éprouve de l'admiration pour lui-même, qu'il se taise ! Mais s'il se tient silencieux et éprouve de l'admiration pour ce silence, qu'il intervienne dans la discussion, afin que son silence et sa parole contredisent sa passion et sa fatuité. Celui qui se conforme à cette ligne de conduite, Allah l'assistera dans sa parole et son silence. »[5]

---

1 Al-Fuḍayl Ibn 'Iyâḍ Ibn Mas'ûd al-Tamîmî, cheikh de la Mecque, parmi les plus grands ascètes vertueux, il est digne de confiance en hadith. Il a eu plusieurs disciples dont l'imam al-Shâfi'î. Né à Samarkand, il a vécu à Koufa puis est mort à La Mecque en 187 H (voir *al-A'lâm*, 5/153).

2 *Siyar a'lâm al-nubalâ'*, l'imam al-Dhahabî, 8/321-442.

3 Sufyân Ibn Sa'îd al-Thawrî, Abû 'Abd Allah, émir des croyants dans le hadith, modèle de mémorisation, de ṣavoir et de piété. Mort en 161H (al-*A'lam*, 3/104).

4 *Siyar a'lâm al-nubalâ'*, 8/220.

5 *Ghidhâ' al-albâb li sharḥ Manẓûmat al-adâb*, l'imam Muḥammad al-Safârînî al-Ḥanbalî 1/75.

La multiplication des bonnes œuvres

C'est le remède essentiel dans le traitement et la purification de l'âme, après identification du type de maladie par l'examen de conscience. Notre Seigneur Glorifié soit-Il nous a certes orientés vers la nécessité de ce remède en disant :

> ﴿ Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde. Cependant, les bonnes œuvres qui persistent ont auprès de ton Seigneur une meilleure récompense et [suscitent] une belle espérance. ﴾ (Coran, *al-Kahf* : 46)

Les biens, les enfants et les autres passions de l'âme ont une limite légale qu'il ne faut pas dépasser. Pour prémunir son cœur contre le danger de l'outrance dans ces désirs, il faut que l'individu s'empresse de multiplier les bonnes actions – tels les actes obligatoires et surérogatoires et surtout l'évocation d'Allah, afin que le cœur se nourrisse et domine la maladie du désir qui pourrait y pénétrer.

Plus l'individu se lance dans les bonnes œuvres, plus la foi se fortifie dans son cœur et grandit en lui l'amour d'Allah et de Son Messager, jusqu'à ce qu'il les aime par dessus tout. La foi l'emportera alors sur les incitants aux plaisirs. Jour après jour, cette victoire se consolidera jusqu'à ce que le cœur se remplisse de foi et qu'il n'y reste plus de place pour les passions. Celles-ci réintégreront alors leur place naturelle dans le cercle superficiel de l'âme. Alors viendra la guérison complète et l'immunité.

Nous avons déjà abordé, en détail, les effets des bonnes actions dans le domaine de la purification de l'âme. La charité, par exemple, réduit l'excès de l'amour des biens, le jeûne réduit celui de l'envie sexuelle et l'évocation de la mort protège l'âme de l'orgueil et lui fait retrouver sa modestie. Nourrir le pauvre, sympathiser avec l'orphelin, la bonté, la modestie et la bienfaisance, tels sont les actes qui réveillent l'âme de son insouciance et chassent l'égoïsme, la jalousie et l'avarice. C'est pourquoi le Prophète ﷺ a prescrit ce traitement à celui qui est venu se plaindre à lui de la dureté de son cœur. L'imam Aḥmad rapporte en effet, d'après Abû Hurayra ﷺ, qu'un homme est venu se plaindre de la dureté de son cœur au Messager d'Allah ﷺ qui lui dit :

« Nourris le pauvre et passe la main sur la tête de l'orphelin. »[1]

Ainsi, toute bonne action, à travers laquelle l'individu souhaite l'agrément d'Allah, fait partie des bonnes œuvres qui alimentent le cœur et l'illuminent. L'imam Ibn Taymiyya ﷺ dit à ce sujet : « Si le serviteur aime et craint Allah sans partage, il ne connaîtra d'autre amour, ni de concurrence, que lors d'une négligence ou lorsque cet amour et cette crainte diminuent à cause du délaissement de certaines obligations ou de la violation de certaines interdictions. Car la foi croît par l'obéissance et diminue à cause du péché. Plus le serviteur obéit à Allah et délaisse Sa désobéissance par amour pour Allah et crainte de Lui, plus cet amour et cette crainte augmentent. Ainsi le cœur se débarrasse de l'amour et de la crainte d'autrui. »[2]

Ensuite, il nous cite quelques exemples de bonnes œuvres qui augmentent la foi et répriment l'ardeur des plaisirs : « Il doit réciter quelques formules d'évocation matin et soir, et résister aux obstacles et aux distractions. Car, bientôt, Allah lui apportera un soutien de Sa part et ancrera la foi dans son cœur. De plus, il doit se soucier de parfaire les actes obligatoires, à savoir les cinq prières, qui sont le pilier de la religion... Et qu'il ne se lasse pas de l'invocation et l'imploration, car le serviteur est exaucé tant qu'il ne se montre pas impatient ! »[3]

Se rapprocher d'Allah le Très Haut par les divers actes d'adoration et les plus sincères implorations qu'il Lui adresse, aide le serviteur à affronter les soldats des passions et à chasser tout ce qui le distrait.

Les sanctions disciplinaires

Les deux traitements précédents concernent l'individu qui a identifié la maladie de son âme et les passions qui l'ont envahie et a décidé d'avoir recours aux remèdes et aux méthodes qui facilitent la guérison. Mais certains malades ne prêtent aucune attention à leur maladie. L'un d'eux peut même considérer sa déviation comme juste et correcte à cause de

1 Rapporté par l'imam Aḥmad dans son *Musnad*, cité aussi par al-Mundhirî dans *al-Targhîb wal-tarhîb*, 3/ 349. Authentifié par al-Haythamî dans *Majma' al-zawâ'id*, 8/163.

2 *Majmû' al-fatâwâ*, 10/136.

3 Ibid, 10/136-137.

l'obscurité de son cœur qui est submergé par les désirs. Ici, un traitement initiatique est obligatoire, basé sur l'incitation et la dissuasion, le conseil et le rappel, l'exhortation et l'orientation, par le biais de divers moyens adéquats. C'est bien là la tâche des prédicateurs, des éducateurs, des savants, des responsables, chacun en fonction de sa responsabilité, en commençant par les parents jusqu'aux gouvernants.

Sans aucun doute, ces exhortations sincères ont un grand impact sur la correction du fourvoiement des âmes, surtout quand ces exhortations créent un état d'esprit social qui considère que les égarés sont des malades qui doivent être soignés. Mais, si les conseils et les sanctions prévus n'ont aucun effet sur certaines personnes, car elles sont enchaînées par leurs envies, il faut absolument briser ces chaînes, même au prix de blessures et de douleurs. En effet, ces douleurs s'éclipsent rapidement quand l'âme retrouve sa liberté et sa dignité, et ce par le biais des sanctions disciplinaires.

Ces dernières constituent un remède efficace par lequel Allah guérit la maladie des cœurs. Les degrés de ces punitions diffèrent selon les individus et les maladies qui les frappent. Il suffit d'une recommandation à certains pour faire trembler leurs cœurs et les détourner de leurs mauvaises intentions. D'autres ne sont dissuadés que par une forte colère. Il faut pour certains être menacés d'encourir une peine, tandis que d'autres enfin ne reviennent dans le droit chemin que si leurs corps ressentent les effets de la sanction.[1]

L'imam Ibn Taymiyya ﷺ dit : « Le pécheur est toujours admonesté, conseillé, blâmé jusqu'à ce qu'il se repente et obéisse à Allah. Le moins que l'on puisse faire est de lui adresser la bonne parole... Ceci n'est limité ni en quantité ni par une modalité, tant que cela dissuade la personne et contribue à ce que le but soit atteint, à savoir qu'elle se repente et s'amende. »[2]

Par ailleurs, la cause de cet attachement aux plaisirs, malgré le conseil et le blâme, est que l'âme les a aimés et s'y est attachée jusqu'à l'aveuglement, ce qui entrave la perception du danger et sa nocivité. À ce

1 Voir *Manhaj al-tarbiya al-islâmiyya*, Muḥammad Quṭb, 1/192.
2 *Majmû' al-fatâwâ*, 15/300-301.

sujet, l'imam Ibn Taymiyya a dit : « Il est indéniable que l'amour des turpitudes est une maladie du cœur, car la convoitise mène à l'ivresse, comme dit le Très Haut à propos du peuple de Lût :

﴿ Ils se confondaient dans leur délire.﴾ (Coran, *al-Hijr* : 72)

Mais, si le malade éprouve de l'envie pour ce qui lui nuit ou de la réticence à recourir à un remède rebutant, et que nous avons de la pitié pour lui, au point de l'empêcher de le prendre, on l'aura aidé dans ce qui lui est nuisible et à délaisser ce qui lui est bénéfique. Sa maladie s'aggravera alors, ce qui le mènera droit à la perte. »[1]

Puis, il dit : « Ainsi, il apparaît clairement que les peines légales sont toutes des remèdes utiles, par lesquels Allah épure les cœurs des malades. Elles relèvent de la clémence d'Allah et Sa pitié envers Ses serviteurs... Celui qui abandonne cette clémence par pitié pour le malade aura participé à sa souffrance et à sa perte. »[2]

Toutes les sanctions légales sont une [préservation de la] vie de l'individu et de la société, et elles les protègent des maux. Même si, en apparence, elles sont meurtrières dans l'application du talion, elles sont en fait un chemin qui mène à la vie. La preuve en est la parole d'Allah ﷻ :

﴿ C'est dans le talion que vous aurez la préservation de la vie, ô vous doués d'intelligences, ainsi atteindrez-vous la piété.﴾ (Coran, *al-Baqara* : 179)

La vie dans le talion se traduit par le fait d'empêcher les criminels de nuire au moment même où commencent leurs forfaits. Celui qui est certain de payer son crime de sa vie est plus à même de réfléchir et d'hésiter. C'est aussi une préservation de toute la société contre les crimes et un remède qui dissuade la famille de la victime d'exercer des représailles lors d'un meurtre.

La méthode islamique dans l'éducation de l'âme recourt aux divers moyens pédagogiques existants pour que l'âme obtempère et renonce à l'égarement. Si le cas exige l'intimidation par la punition ou son appli-

1 *Majmû' al-fatâwâ*, 15/ 288-289.
2 Ibid, 15/290.

cation, comme remède au dévoiement de l'âme, c'est la sagesse prescrite par le plus Juste des juges.

Ibn al-Qayyim ﷺ a dit : « Celui qui a légiféré ces sanctions et les a classées selon le genre et la mesure du délit est bien le Connaisseur de l'inconnaissable et de ce qui est manifeste, le plus Juste des juges, le plus Savant des savants et l'Omniscient... Celui qui connaît les intérêts, petits et grands, apparents et cachés... Celui dont la précision a embrassé toute Sa création. »[1]

Dans de nombreux hadiths, le Prophète ﷺ a prôné, la nécessité de dissuader ceux qui sont atteints par la maladie du désir, et de réprimer les corrupteurs, pour que la vie de l'individu et de la société soit digne. Citons, à titre d'exemple, ce que rapporte al-Bukhârî, d'après al-Nu'mân Ibn Bashîr ﷺ, selon lequel le Prophète ﷺ a dit :

> *« Ceux qui observent les prescriptions d'Allah et ceux qui les violent sont comparables à des passagers dans un bateau où ils se sont installés par tirage au sort. Les uns ont occupé la partie supérieure, les autres le fond du bateau. Ceux du fond passaient par les passagers du dessus pour prendre de l'eau. Ils se sont dit : «Pourquoi ne pas faire un trou dans la partie du bateau que nous occupons, nous éviterons ainsi de déranger les passagers du niveau supérieur !» Or, si ces derniers les laissent faire, tous périront, mais s'ils les en empêchent, tous seront sauvés ! »*[2]

Dans cette parabole prophétique remarquable se trouve une description minutieuse du sort que connaîtra la société si les adeptes du désir et des passions continuent à se comporter librement sans être réprimés. Cette interdiction et cette répression ne sont que clémence et pitié. Si les corrompus, dont la raison est confuse à cause de la domination des désirs, ne perçoivent pas cela, ils courent à leur perte et concourent à celle d'autrui.

La sanction est un traitement définitif, et il se peut que, parfois, nulle autre mesure ne réussisse à réprimer l'âme incitatrice au mal. C'est le droit chemin qui permet de protéger l'homme de son âme pernicieuse

---

1 *I'lâm al-muwaqqi'în 'an Rabbi al-'âlamîn*, 2/101.

2 *Ṣaḥîḥ al-Bukhârî*, 3/111 et 3/164.

qui est passée du côté des ennemis. De plus, le médecin habile est celui qui s'empresse d'amputer le membre infecté pour éviter la métastase. Mais, si on se penche sur les résultats des courants pédagogiques modernes qui ont supprimé la méthode punitive, on constate qu'ils ont produit une génération corrompue par les passions, plongée dans le crime et la dépravation.

DEUXIÈME PARTIE

Les obstacles à la purification de l'âme

La différence entre les maladies et les obstacles est que les premières viennent du fond de l'âme, alors que les deuxièmes sont des facteurs extérieurs qui affectent l'âme et entravent sa purification, en profitant de ses points faibles.

Ces obstacles se divisent en deux catégories, selon leurs origines. Ils sont soit le résultat des tentations sataniques, soit celui des effets pervers de l'entourage dans lequel vit l'individu. Cette partie comprend donc deux chapitres :

- L'influence de satan.
- L' influence de la famille et de la société.

L'influence de satan

Le sens littéral du mot « diable » [ou satan : *shaytân*] est : tout importun rebelle parmi les humains, les djinns et les bêtes. Étymologiquement, il dérive du verbe « *shaṭana* » qui signifie : s'écarter ou s'enflammer de colère.[1]

Satan est ainsi désigné pour son éloignement du bien et de la piété, de même que pour sa rébellion. On entend ici, par satan, le diable : Iblîs, maudit soit-il, sa progéniture et ses suppôts. Iblîs fut appelé comme ça parce qu'il a désespéré (*ablasa*) de la clémence d'Allah.[2]

Le récit de l'hostilité d'Iblîs envers les fils d'Âdam est relaté dans le Coran dans plusieurs versets. L'histoire a commencé par l'hostilité qu'il a manifestée envers Âdam ﷺ, quand il a refusé d'exécuter l'ordre d'Allah, Glorifié soit-Il, de se prosterner devant cette créature qu'Il a honorée et désignée comme vicaire sur terre. Alors, la jalousie et l'orgueil ont surgi du fond de son âme et il s'est opposé à l'ordre de son Seigneur :

> ﴿ Il répondit : « *Je suis meilleur que lui. Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé d'argile !* » ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 12)

Il a donc mérité d'être banni et maudit, comme le dit le Très Haut :

> ﴿ Et [Allah] dit : « *Sors de là [du Paradis], car te voilà banni ! Et la malédiction sera sur toi, jusqu'au Jour de la rétribution !* » ﴾ (Coran, *al-Ḥijr* : 34-35)

La jalousie et l'insolence de l'ennemi d'Allah n'ont fait que croître. Il a manifesté sa stratégie d'égarement et de perversion des fils d'Âdam, sauf celui qui sera protégé par Allah :

> ﴿ Il dit : « *Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous, à l'exception, parmi eux, de Tes serviteurs élus.* » ﴾ (Coran, *al-Ḥijr* : 39-40)

Par ailleurs, la sagesse d'Allah, Glorifié soit-Il, a voulu qu'Âdam et son épouse descendent sur terre pour que leur progéniture y grandisse,

---

1 *Mukhtâr al-ṣiḥâḥ*, p. 338 et *Baṣâ'ir dhawi al-tamyîz*, 3/319-320.
2 *Mukhtâr al-ṣiḥâḥ*, p. 63.

et qu'Iblîs et son armée puissent influencer certaines âmes, pour que cela soit une épreuve et un examen pour l'homme.

Afin que ce dernier soit ferme et clairvoyant dans cette épreuve, Allah l'a doté de raison et de volonté, l'a orienté vers le droit chemin, comme Il l'a prévenu des ruses et des troubles de satan. Ceci est bien clair dans plusieurs versets coraniques dont :

﴿ Ô enfants d'Adam ! Que le diable ne vous tente point comme il a fait sortir du Paradis vos père et mère ! ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 27)

﴿ Le diable est pour vous un ennemi. Prenez-le donc pour un ennemi ! Il ne fait qu'appeler ses partisans pour qu'ils soient des gens de la Fournaise. ﴾ (Coran, *Fâṭir* : 6)

﴿ Ne vous ai-Je pas engagés, fils d'Adam, à ne pas adorer le Diable ? Car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré, et (ne vous ai-Je pas engagés) à M'adorer ? Voilà un chemin bien droit. Et il a très certainement égaré un grand nombre d'entre vous. Ne raisonniez-vous donc pas ? ﴾ (Coran, *Yâsîn* : 60-62)

Allah ﷻ a donc qualifié l'obéissance à satan d'adoration qui lui est vouée, parce qu'elle constitue une soumission à ses tentations et à ses incitations au mal et consiste à croire à ses fausses promesses. Or, il faut éviter cet ennemi et se protéger de ses maux, lui qui a égaré de nombreuses créatures. N'y a-t-il pas là une leçon pour les gens sains d'esprit ?

En principe, celui qui est raisonnable s'éloigne des torts de ses ennemis et ne se laisse pas volontairement manipuler par eux pour qu'ils fassent de lui l'instrument de sa propre destruction, alors qu'il voit bien ceux qui ont péri avant lui !

Mais comment satan réussit-il à influencer l'homme par ses ruses pour l'entraîner dans l'erreur ? C'est ce que nous allons étudier de manière succincte dans le volet suivant.

Comment satan corrompt-il les âmes ?

Allah a créé l'homme dans sa nature première droite qui mène à l'unicité d'Allah. Mais souvent, la malveillance et les ruses de satan déboussolent cette nature (*fiṭra*) et la dévie vers le chemin de l'égarement. La preuve en est le hadith rapporté par Muslim, d'après 'Iyâḍ al-Mujâshi'î ﷺ, selon lequel le Messager d'Allah ﷺ a dit :

> *« Oui ! Mon Seigneur m'a ordonné de vous enseigner ce qu'Il m'a enseigné aujourd'hui et que vous ignorez. [Ainsi, Allah a dit :] J'ai créé Mes créatures exclusivement monothéistes, mais les démons sont venus à eux et les ont détournés de leur religion. Ils leur ont interdit ce que Je leur ai permis et leur ont commandé de M'associer ce dont Je n'ai descendu aucune autorité. »*[1]

Ce hadith dépeint la nature de la lutte entre satan et l'homme. Mais tout conflit exige des armes, des soldats et des renforts pour chaque clan, c'est pourquoi satan recourt à diverses armes et à des soldats de tout acabit.

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit : « Allah Glorifié soit-Il a institué le conflit entre le démon et l'Ange, entre la raison et la passion, entre l'âme mauvaise conseillère et le cœur. Puis, Il a mis à l'épreuve le serviteur au milieu de toutes ces émulations en renforçant chaque clan par des soldats et des assistants. La victoire ne cesse de revenir tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là, jusqu'à ce que l'un des deux partis l'emporte et que l'autre soit dominé. »[2]

Certes, Allah a révélé à Ses serviteurs les méthodes de satan pour égarer, ainsi que ses armes et les soldats auxquels il a recours à cette fin. Parmi ces armes et ces moyens :

---

1 Rapporté par Muslim, n°2865.

2 *Al-Fawâ'id* d'Ibn al-Qayyim, p. 60.

Son exploitation des envies de l'âme et des maladies du cœur

À ce sujet, Allah ﷻ a dit :

﴿ Afin de faire, de ce que jette le diable, une tentation pour ceux qui ont une maladie au cœur et ceux qui ont le cœur dur ﴾ (Coran, *al-Hajj* : 53)

Il dit aussi, gloire et pureté à Lui :

﴿ Mais leurs cœurs s'étaient endurcis et le diable enjolivait à leurs yeux ce qu'ils faisaient. ﴾ (Coran, *al-An'âm* : 43)

Les cœurs malades, dominés par les plaisirs et les passions, sont très vite affectés par les suggestions de satan, ce qui aggrave encore la maladie.

Quant aux cœurs sains, ils se prémunissent contre le mal qu'il propage. Lorsque l'âme incitatrice répond à l'appel de satan, que celui-ci profite de la passion de l'âme pour inoculer ses suggestions et que l'âme trahit l'individu pour passer dans le rang de ses pires ennemis, c'est là qu'apparaît le danger qui conduit à la perte.

L'imam Ibn Taymiyya ﷺ dit : « La passion seule n'assume l'accomplissement des mauvaises actions que dans le cas de l'ignorance. Mais, si la personne raisonnable sait avec certitude que cela lui nuit, son âme s'en détournera naturellement... C'est pourquoi le grand malheur ne vient pas seulement de l'âme mais plutôt de satan, car il lui enjolive les mauvaises actions et lui évoque leurs attraits. »[1]

C'est-à-dire qu'il s'infiltre dans les âmes par le biais de ce qu'elles désirent et jugent bon. Plus le cercle des convoitises s'élargit, plus les accès de satan à l'âme se multiplient. Avec l'outrance de désirs, satan renforce ses liens avec l'homme en le soumettant à ses mauvaises suggestions pour le manipuler comme il veut. L'homme, enfin, tombe comme otage de l'ennemi extérieur et de l'ennemi intérieur, entre lesquels des liens solides se sont noués.

---

1 *Majmû' al-fatâwâ*, 14/289-290.

L'embellissement et la tromperie

Ici, il s'agit de transfigurer une chose mauvaise pour la montrer sous un aspect élégant et attirant, comme recouvrir un fossé plein de saletés avec des fleurs de telle sorte que celui qui est dupé s'y enfonce quand il vient en admirer la beauté. En nous informant du plan sournois d'Iblîs, Allah Glorifié soit-Il a attiré l'attention sur cette ruse satanique pour que les serviteurs soient sur leurs gardes et en mesurent les conséquences avec clairvoyance :

﴿ Il dit : « *Ô mon Seigneur, parce que Tu m'as induit en erreur, eh bien je leur enjoliverai la vie sur terre et les égarerai tous!* »﴾ (Coran, *al-Hijr* : 39)

C'est par cet enjolivement que satan tronque la réalité des choses, en en masquant la face laide et en en éxagérant les pseudo-qualités, pour piéger l'individu et le soumettre à ses suggestions. C'est par ce procédé qu'il a pu insuffler le mal à Âdam ﷺ et sa femme :

﴿ Puis, le Diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché - leurs nudités - leur chuchota, disant : « *Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre que pour vous empêcher de devenir des Anges et d'être immortels!* » Et il leur jura : « *Vraiment je suis pour vous deux un bon conseiller.* »﴾ (Coran, *al-A'râf* : 20-21)

Par sa fourberie, il leur a maquillé le péché, puis il a juré par un mensonge pour confirmer cette duperie et le fait qu'il est bon conseiller, honnête et guidant au bien. Âdam ﷺ, croyant que nul ne peut jurer mensongèrement, est tombé dans son piège.

Ainsi, satan incite les fils d'Âdam par de fausses promesses et des ruses sournoises. Allah dit en décrivant les supercheries sataniques :

﴿ Il leur fait des promesses et leur donne de faux espoirs. Et le Diable ne leur fait que des promesses trompeuses! ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 120)

Celui qui se détourne de l'obéissance à Allah et tend l'oreille aux mauvaises suggestions de satan est puni ici-bas par le renforcement du pouvoir des diables sur lui et leur enjolivement de ses actions passées

et futures, jusqu'à ce qu'il considère le faux comme vrai, car son cœur obscurci est en ruine. Le Très Haut a dit :

﴿ Et Nous leur avons destiné des compagnons inséparables [des démons] qui leur ont enjolivé ce qui était devant et derrière eux.﴾ (Coran, *Fussilat* : 25)

La progression dans la tentation

Si satan insufflait ses mauvaises suggestions d'un seul coup pour égarer les fils d'Âdam, peu de personnes les accepteraient, car sa ruse serait démasquée. Le musulman, attaché à l'obéissance d'Allah, ne peut délaisser sa religion et ses obligations religieuses pour commettre les péchés que si cela se déroule de manière progressive. Il peut passer alors d'un péché bénin à un autre plus grave jusqu'à ce qu'il abandonne complètement la religion.

Il faut savoir que satan excelle dans la ruse progressive quand il s'agit d'induire en erreur les serviteurs. C'est ce stratagème qui lui permet de piéger de nombreuses personnes sans qu'elles ne s'en aperçoivent. Car s'il trouve un accès à l'âme fermé, il s'infiltre par un autre, jusqu'à ce qu'il ne renonce plus à aucun chemin, à travers lequel il détourne le serviteur de l'obéissance à son Seigneur. Allah a informé de cet artifice satanique en disant :

﴿ Puisque Tu m'as mis en erreur, dit [satan], je m'assoirai pour eux sur Ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants. ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 16-17)

Iblîs a usé du moyen de la progression pour tromper Âdam ﷺ. C'est ce à quoi fait allusion le verset :

﴿ Alors, il les fit tomber par tromperie ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 22)

Le groupe verbal « fit tomber » (*fadallâhumâ*) désigne la progression comme lorsqu'on laisse suspendre le seau (*al-dalw*) dans le puits. Cette gradation commence soit par les péchés mineurs pour ensuite faire tomber le serviteur dans les péchés majeurs, soit par ces derniers. Si le diable désespère de ceux-ci, il passe à ce qui est inférieur jusqu'à ce qu'il

parvienne à une ouverture à laquelle l'âme incline, et il entre par là; et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il atteigne son but.[1]

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a parlé en détail de cette ruse satanique à laquelle peu de gens échappent. Il a montré que satan se dresse devant l'homme par sept obstacles. Le premier est l'incroyance. Si le serviteur y échappe, c'est l'écueil de l'innovation qu'il aura à affronter, puis celui des péchés majeurs, ensuite des péchés bénins. S'il en sort indemne, l'abus des choses permises vient le détourner des actes d'obéissance. Si le croyant repousse satan grâce à sa foi, celui-ci le distrait par des actions peu méritoires au détriment d'autres plus vertueuses. Enfin, au cas où il réussit à résister, il aura à affronter le septième écueil auquel nul croyant ne peut se soustraire, pas même les Messagers et Prophètes d'Allah. C'est la mobilisation de ses suppôts et de ses soldats parmi les ennemis pervers de la religion, contre le croyant afin de lui nuire de diverses manières. Le serviteur ne peut se dérober devant cet obstacle. Il ne peut que frustrer ses ennemis, car celui qui adore Allah en frustrant ses ennemis est parmi les gens de la droiture.[2]

Dangereuses équivoques que satan insuffle dans l'âme

Al-Bukhârî et Muslim rapportent, d'après Abû Hurayra ﷺ, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

> *« Satan vient à l'un de vous et le questionne : « Qui a créé telle chose ? Qui a créé telle autre ? » Au point qu'il en arrive à demander : « Qui a créé ton Seigneur ? » S'il y parvient, que le croyant cherche refuge auprès d'Allah et cesse d'en écouter davantage. »* [3]

Ce hadith dévoile la ruse dont satan use contre les croyants, surtout ceux qui résistent à ses tentations. Ce sont eux qu'il s'efforce de piéger furtivement pour les jeter dans le doute. Le remède consiste à ce que le croyant le repousse en recourant à Allah le Très Haut, en s'attachant

---

1 Voir : *Tafsîr Fakhr al-Râzi*,13/52, *Tafsîr Ibn 'Aṭiyya*, 5/460, al-Qurṭubî, 7/180.

2 *Madârij al-sâlikîn*, Ibn al-Qayyim, 1/222-227, *Maṣâ'id al-insân min makâ'id al-shaytân*, Imam Taqiy al-Dîn Ibrâhîm Ibn Muflih al-Maqdisî, p. 82.

3 Rapporté par al-Bukhârî, 4/90 et Muslim n°135.

à Lui et en cherchant en Lui un refuge contre le mal satanique. Il ne doit surtout pas se laisser aller car satan ne peut être chassé par l'argumentation et la persuasion, étant donné que, quand on lui oppose un argument, il en cherche un autre jusqu'à laisser l'individu dans la confusion. Par contre, si un homme se retrouve face à ces équivoques, on pourra le convaincre par les preuves et l'argumentation.[1]

Si ces pensées sataniques atteignent l'âme du croyant et que celui-ci en est terrifié et les considère comme graves, cela prouve que la foi est en éveil dans son cœur et que satan est incapable de l'accaparer. Atteste de cela le hadith rapporté par Muslim, d'après Abû Hurayra ﷺ qui dit que des compagnons sont venus interroger le Prophète ﷺ : « *Nous éprouvons dans notre for intérieur ce que l'un de nous considère comme trop grave pour l'exprimer.* » Il a répondu : « *Avez-vous vraiment senti cela ?* » Ils ont répondu : « *Oui.* » Il a alors dit : « *Cela est la foi explicite !* »[2]

C'est-à-dire que votre estimation de la gravité de cette suggestion [satanique] et votre peur d'en parler constituent la sincérité de la foi. C'est la preuve que la foi est bien ancrée dans le cœur et que le doute et le soupçon s'en sont éclipsés.[3]

Il apparaît ainsi clairement que les pensées sont un des grands accès par lesquels satan s'infiltre dans le cœur. Quand Allah guide quelqu'un pour distinguer les pensées louables du bien de celles blâmables du mal suggérées par satan, c'est un signe que le cœur est éclairé par la lumière de la foi.

Exemples de ruses psychologiques enjolivées par les suggestions malignes de satan

Nombreuses sont les ruses psychiques qui empêchent l'homme d'agir vertueusement et de se soucier de la purification de son âme. Ces ruses n'auraient pas atteint cette dimension sans l'enjolivement de satan et ses suggestions, par lesquelles il pénètre l'âme et l'empêche de suivre le

1 Voir *Fatḥ al-Bârî*, 6/341.
2 Muslim, n°132.
3 *Sharḥ Ṣaḥîḥ Muslim* par al-Nawawî, 2/154.

chemin du bien. Plus l'embellissement et la tromperie de satan augmentent, plus la ruse psychique devient latente et profonde, surtout quand son accès est une des portes du bien.

En effet, satan ouvre souvent au serviteur une porte du bien pour le détourner d'un autre bien plus important, ou pour le mener à un sentier caché du mal, qui l'acheminera progressivement à un mal plus grave.[1]

L'imam Ibn al-Jawzî ﷺ a analysé en détail ces portes dérobées de satan, et ce dans son livre « *Talbîs Iblîs* », où il dévoile les arcanes des machinations sataniques, par lesquelles il trompe les différentes catégories de personnes dont les savants, les gouvernants, les ascètes, les soufis et le reste du monde. Il termine ensuite en évoquant la manière dont Iblîs leurre tout le monde par de faux espoirs de pérennité (*ṭûl al-amal*) : « Que de gens bien décidés à agir avec sérieux il a retardés, et qui aspirent à la vertu il a empêchés. Il se peut que le juriste veuille revoir sa leçon, Iblîs lui dit alors : « Repose-toi un moment ! », ou que le dévot se réveille la nuit pour prier et qu'il lui dise : « Tu as encore le temps ». Il ne cesse de faire aimer l'oisiveté, de faire retarder l'œuvre et de tout reposer sur les faux espoirs de pérennité. Celui qui est résolu doit agir sur le champ et abandonner l'atermoiement et l'espérance qui est la cause de toute négligence du bien et de tout penchant vers le mal... De plus, celui qui est sur ses gardes sait qu'il est en guerre et que l'ennemi ne lâche pas prise. S'il se relâche en apparence, c'est qu'il cache une ruse et un traquenard. »[2]

Passons en revue, maintenant, des exemples de ruses psychologiques qui facilitent l'entrée des intrigues sataniques dans l'âme, pour l'empêcher de se purifier ! Les plus importantes sont :[3]

L'unique obstacle

C'est une ruse psychologique de satan à laquelle l'individu se heurte à chaque fois qu'il décide, avec fermeté et ambition, de prendre le chemin

---

1 *Talbis Iblis*, Ibn al-Jawzî, p. 38.

2 Ibid, pp. 404-405 avec adaptation.

3 Extrait de l'épître *al-Ḥiyal al-nafsiyya*, Nihâd Darwîsh, dans la série : *Dirâsât fi wâqi'inâ al-mu'âṣir*.

de la purification. Satan s'interpose alors entre lui et cette résolution en dressant devant lui un obstacle qu'il lui présente comme étant l'unique. Si cet écueil disparaît, il pourra faire ce que bon lui semble.

Par exemple, il donne l'impression à l'agriculteur que le labour ou la cueillette représente l'unique obstacle; à l'étudiant, que le seul écueil est l'examen à venir ou l'obtention du diplôme; au commerçant, que le seul obstacle est l'opération commerciale ou l'inventaire annuel... Ainsi, tous ces gens se rassurent quant à leur situation en attendant que ce prétendu obstacle disparaisse et se satisfont de leur négligence et de leur éloignement de leur Seigneur avec le prétexte de cet obstacle chimérique. De plus, chaque fois que l'obstacle disparaît, satan en invente un autre pour continuer à les bercer de faux espoirs jusqu'à l'infini. Allah Glorifié soit-Il a rendu compte de cette ruse satanique en disant :

﴿ Il leur fait des promesses et leur donne de faux espoirs. Et le diable ne leur fait que de promesses trompeuses. ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 120)

La fausse perfection

La plupart des musulmans sont conscients du danger de satan, de son inimitié envers les fils d'Âdam et de la nécessité de se garder de ses maux. Cependant, en réalité, certains sont satisfaits de leur situation parce qu'ils sont atteints par une ruse psychique et satanique. Ils estiment que ce qu'ils font est toujours correct, et que satan est loin d'eux, même s'il est proche des autres. L'homme, avec cette ruse, ne voit pas ses propres défauts, ne parvient pas à corriger ses erreurs et à profiter des conseils des autres. L'imam al-Shawkânî ﷺ souligne le danger que constitue cette fourberie satanique, et ce lorsqu'il commente la parole du Très Haut :

﴿ Et pour ceux qui, s'ils ont commis quelque turpitude ou causé quelque préjudice à leurs propres âmes (en désobéissant à Allah), se souviennent d'Allah et demandent pardon pour leurs péchés - et qui pardonne les péchés sinon Allah ? - et qui ne persistent pas sciemment dans le mal qu'ils ont fait. ﴾ (Coran, *Âl 'Imrân* : 135)

Il rappelle que, lors de la révélation de ce verset, Iblîs a fait appel à ses soldats, s'est jeté de la terre sur la tête et a invoqué contre lui-même

malheur et infortune jusqu'à ce que ses soldats se soient rassemblés. Il leur a dit : « Un verset est descendu dans le Livre d'Allah, après lequel nul péché ne portera préjudice aux fils d'Âdam ». Ils ont demandé : « De quel verset s'agit-il ?» Il les mit au courant, puis ils dirent : « Ouvrons-leur la porte des passions pour qu'ils ne se repentent point, ne demandent jamais le pardon et ne s'estiment être que sur la vérité ! »[1]

C'est pourquoi le Messager ﷺ a mis en garde contre cette ruse satanique dans bon nombre de hadiths, en précisant que le serviteur doit se prémunir des intrigues de satan, quel que soit son degré de droiture et de piété. Parmi ces hadiths, les deux cheikhs rapportent d'après Anas ﷺ, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Certes, satan circule dans le fils d'Adam comme le sang. »[2]

Il est fait allusion ici à l'abondance des suggestions de satan, à leur accession facile au cœur et au fait qu'elles se dérobent aux regards. De plus, Muslim rapporte, d'après Ibn Mas'ûd ﷺ, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Aucun d'entre vous n'est dépourvu d'un compagnon parmi les djinns et d'un autre parmi les Anges. »

« Même toi, ô Messager d'Allah ? » lui demandèrent-ils.

« Même moi, si ce n'est qu'Allah m'a aidé contre lui et il s'est converti à l'islam. Il ne m'ordonne que du bien. »[3]

L'exagération d'un aspect au détriment d'un autre

C'est aussi une ruse satanique trompeuse à laquelle peu de gens prêtent attention. Par ce stratagème, satan nous combat en utilisant l'arme dont nous devons user pour le contre-attaquer, et ce lorsqu'il perçoit chez le serviteur un penchant pour un aspect particulier de la vie. Il amplifie alors son importance dans son esprit et l'individu met alors à profit toutes

1 *Fatḥ al-Qadir*, al-Shawkânî, 1/382.

2 Al-Bukhârî, 4/243 et Muslim, n°2174.

3 Muslim, n° 2814. L'imam al-Nawawî cite dans son explication de ce hadith que le verbe (*aslam*) a été rapporté à la première personne du singulier ainsi qu'à la troisième. Dans le premier cas, il s'agit d'un verbe au présent (*aslamu*) qui signifie : « Je suis à l'abri de son mal et de sa tentation ». Dans le deuxième, il s'agit d'un verbe au passé (*aslama*) qui signifie : « Il s'est soumis et résigné ». (Voir *Sharḥ al-Nawawi 'alâ Saḥiḥ Muslim*, 17/157).

les possibilités pour le réaliser au détriment d'autres éléments dont il ne reste plus aucune trace dans sa vie, aussi importants soient-ils. Les exemples en sont nombreux dans la vie des musulmans. Tel individu exagère dans l'ascèse, se coupe complètement du monde et manque aux droits de sa famille, à l'éducation de ses enfants et à sa subsistance.

Tel autre ne voit l'islam qu'à travers le prisme du pouvoir jusqu'à ce qu'il tombe dans l'excès, laissant de côté la sage prédication et la bonne exhortation. Tel autre encore s'attache uniquement aux textes sur le mérite de subvenir aux besoins des siens et acquérir une subsistance licite, pour se plonger alors dans les affaires d'ici-bas et consacrer tout son temps à gagner de l'argent, au point d'oublier l'au-delà et de sombrer, alors qu'il croit bien faire.

Mais, si on interroge l'un d'entre eux sur sa situation, il la justifie par un argument juridique et la norme. Ainsi, il échappe à un piège pour tomber dans un autre, à cause de cette ruse satanique qui temporise et amplifie un aspect pour justifier son excès. C'est contre cela que le Messager ﷺ a fortement mis en garde, et ce dans ce qu'a rapporté Muslim d'après Ibn Mas'ûd :

« *Que les exagérateurs périssent…* » Il l'a réitéré trois fois.[1]

Les exagérateurs sont ceux qui font preuve d'excès dans leurs paroles et leurs gestes dans une situation qui ne requiert pas ce genre de comportement.

Le remède contre les intrusions de satan

Quelque fortes que soient ses ruses, satan n'est qu'une créature faible, capable d'inspirer le mal dans le cœur des gens et de leur enjoliver les péchés. C'est ensuite l'homme qui commet la faute par sa libre volonté, il en est l'unique responsable. Satan n'a point de pouvoir sur la volonté humaine, sauf sur celui qui lui soumet cette volonté. Allah, Gloire et Pureté à Lui, a dit vrai :

1 Muslim, n°2670.

﴿ Il n'a aucun pouvoir sur ceux qui croient et qui placent leur confiance en leur Seigneur. Il n'a de pouvoir que sur ceux qui le prennent pour allié et qui deviennent polythéistes à cause de lui. ﴾ (Coran, *al-Naḥl* : 99-100)

Le chemin par lequel satan accède au cœur est la suggestion en catimini. Si l'homme y coupe court, il sera sauvé de son emprise. C'est pourquoi le Maître – Glorifié soit-il – a dit en montrant la faiblesse de satan face à la puissance du croyant :

﴿ La ruse du Diable est, certes, faible. ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 76)

Ces suggestions sataniques accèdent à l'âme distraite, par un sentier qu'elle ignore et auquel elle se fie ou qu'elle aime. C'est pourquoi l'homme doit lutter contre son âme et la remettre en question pour en connaître les points faibles et les points forts. Il pourra alors obstruer les accès de satan à son âme et s'empresser de la purifier par tous les moyens pratiques, pour qu'elle se transcende et soit à l'abri de ces maux que satan exploite avec sa ruse.

Par la grâce d'Allah et Sa clémence envers Ses serviteurs, Il ne les a pas laissés affronter seuls satan et son armée. Il les a dotés d'armes qui écartent les diables et repoussent leurs nuisances. Parmi ces armes :

La recherche de la protection auprès d'Allah (*al-isti'âdha*)

C'est une arme efficace pour chasser les incitations de satan et ses suggestions. De nombreux versets en font mention, dont la parole du Très Haut :

﴿ Et si jamais le Diable t'incite à faire le mal, cherche refuge auprès d'Allah. Car Il entend et sait tout. ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 200)

Ainsi que Sa parole, Glorifié soit-Il :

﴿ Et dis : « *Seigneur, je cherche Ta protection contre les incitations des diables et je cherche Ta protection, Seigneur, contre leur présence auprès de moi.* » ﴾ (Coran, *al-Mu'minûn* : 97-98)

Al-isti'âdha consiste à chercher refuge auprès d'Allah pour repousser les méfaits de satan. Elle renferme l'aveu que l'homme a besoin de son

Créateur et qu'il s'abaisse et s'humilie devant Lui, c'est un espoir de l'être faible que le Maître Puissant, l'Omniscient repousse de lui les inspirations de satan. Il est – Glorifié soit-Il – l'Oyant, l'Omniscient auquel rien n'échappe. Il connaît toutes ces suggestions qui s'insinuent dans l'âme du serviteur, aussi subtiles soient-elles. Il est (Celui qui est) Capable d'en protéger le serviteur si celui-ci se réfugie auprès de Lui avec sincérité.

Allah a ordonné cette imploration contre les suggestions de satan et le mal des créatures, et a révélé à cet effet deux sourates du Coran que l'on appelle « *al-Mu'awwidhatayn* » (les deux Protectrices), il s'agit de la sourate « *al-Falaq* » et la sourate « *al-Nâs.* »

De même, cette imploration est requise dans les cas où satan mobilise son armée pour détourner l'homme de l'adoration de son Seigneur et le pousser à commettre les péchés. Le Maître – Glorifié soit-Il – a signalé cela en disant :

> ﴿ Le Diable ne veut que jeter parmi vous, à travers le vin et le jeu de hasard, l'inimitié et la haine, et vous détourner d'évoquer Allah et de la *ṣalât*. Allez-vous donc y mettre fin ? ﴾ (Coran, *al-Mâ'ida* : 91)

Jeter l'inimitié et la haine parmi les musulmans à travers divers moyens diaboliques, les détourner du rappel et de l'obéissance à Allah et les empêcher de se recueillir dans la prière, tels sont les buts principaux visés par les pièges sataniques. C'est pour cela que le serviteur doit davantage se réfugier auprès du Créateur dans ces situations, pour échapper aux fourberies de satan. C'est ainsi que nombre de saints versets et hadiths prophétiques encouragent cette imploration du refuge contre satan, le damné, en cas de colère ou lors de la récitation coranique, pendant les prières et les autres actes d'adoration.

L'évocation d'Allah le Très Haut (*al-dhikr*)

Satan n'exerce son pouvoir sur le serviteur que lorsque celui-ci oublie son Seigneur. C'est pourquoi le rappel d'Allah constitue une arme qui repousse les suggestions de satan et ouvre les yeux du serviteur sur ses ruses, pour qu'il y prenne garde. L'évocation mène au rappel et balaye la négligence. Le Très Haut dit à ce sujet :

﴿ Ceux qui pratiquent la piété, lorsqu'une suggestion du Diable les touche, se rappellent (du châtiment d'Allah) et les voilà devenus clairvoyants. ﴾ (Coran, *al-A'râf* : 201)

Quand l'insouciant se réveille de son insouciance et se rappelle du châtiment et de la menace d'Allah ainsi que de Sa récompense généreuse, il ne peut que se garder de tout spectre satanique qui plane avec ses suggestions, tourne autour du cœur pour s'y introduire. Ainsi, il fait perdre à satan toute occasion qu'il pourrait saisir. Allah Glorifié soit-Il a décrit comment les diables agissent vis-à-vis de leurs partisans après les avoir dominés et enrôlés, en disant :

﴿ Le Diable les a dominés et leur a fait oublier le rappel d'Allah. Ceux-là sont le parti du Diable et c'est le parti du Diable qui sont assurément les perdants. ﴾ (Coran, *al-Mujâdala* : 19)

Le remède efficace qui permet donc au serviteur d'échapper à la domination du diable est d'évoquer Allah ﷻ avec un cœur plein de recueillement. Par ce rappel est dénoué le premier des nœuds par lesquels le diable rend l'obéissance à Allah pesante à l'individu. Al-Bukhârî et Muslim rapportent à ce sujet, d'après Abû Hurayra ﷺ, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Lorsque l'un de vous dort, le diable lui fait trois nœuds au niveau de sa nuque en marquant la place de chaque nœud et en [lui] disant : « Que la nuit te soit longue, dors ! » Si, en se réveillant, l'homme évoque Allah, un noeud se déliera. S'il fait les ablutions, un deuxième nœud se déliera. S'il prie, tous ses nœuds se délieront et, au matin, il se sentira vif et de bonne humeur; sinon, il se sentira de mauvaise humeur et paresseux. »[1]

Le diable affecte les âmes par ses suggestions pour qu'elles savourent le sommeil et hésitent à quitter le lit. Le remède qui l'éloigne se trouve dans l'empressement à se rappeler d'Allah le Très Haut, à faire les ablutions et à accomplir la prière. C'est alors que le serviteur se réjouit de la victoire qu'Allah lui octroie contre son démon. En outre, cela l'encouragera à triompher de lui dans ses autres batailles tout au long de la journée. Il se réveille plein d'entrain et de bonne humeur. S'il ne

1 Al-Bukhârî, 2/46 et Muslim, n°776.

s'empresse pas d'évoquer Allah, le diable le vaincra, le découragera de se réveiller [pour prier] et criera victoire sur lui. Il ne se contentera pas alors de ce succès, mais recommencera plusieurs fois jusqu'à ce que le serviteur passe la journée terrassé, accablé et paresseux vis-à-vis de l'obéissance, s'il ne s'attache pas à l'imploration du pardon et l'évocation qui écarte les méfaits du diable. L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ dit à ce sujet : « Par le rappel [d'Allah], le serviteur l'emporte sur satan comme celui-ci l'emporte sur les insouciants et ceux qui oublient. »[1]

La meilleure évocation est celle de la récitation du saint Coran, car il est le Rappel sage et la lumière éclatante. Il renferme le remède contre les maladies psychiques et la protection contre les suggestions des diables, surtout le verset du Trône (*âyat al-Kursî*) et les derniers versets de la sourate « *al-Baqara* ».Plusieurs hadiths mentionnent, d'une part, leurs mérites et, d'autre part, leur protection contre satan. De même, la lecture de la sourate « *al-Baqara* » est une protection contre le diable. En effet Muslim rapporte, selon Abû Hurayra ﷺ, que le Messager d'Allah ﷺ a dit :

> « *Ne faites pas de vos demeures des cimetières. Satan fuit la maison dans laquelle est lue la sourate al-Baqara* ».[2]

En outre, il faut multiplier les actes surérogatoires, car ils suscitent l'amour d'Allah pour Son serviteur et élèvent l'âme du croyant de sorte qu'il triomphe des suggestions de satan, le domine et soit à l'abri de ses méfaits.

Allah le Très Haut s'est chargé de protéger Ses vertueux serviteurs de l'emprise des démons en disant :

> ﴿ Sur Mes serviteurs, tu n'auras aucune autorité. ﴾ (Coran, *al-Ḥijr* : 42)

Nous implorons Allah ﷻ d'en faire partie.

1 *Madârij al-sâlikin*, 2/424.
2 Muslim, n°780.

L'influence de la famille et de la société

Si les ruses et les suggestions des démons parmi les djinns font partie des principaux obstacles sur le chemin de la purification de l'âme, il y a certes d'autres obstacles qui n'en sont pas moins dangereux. Ce sont les corruptions des diables humains et leur impact sur l'altération de la prime nature (*fiṭra*). Elles s'illustrent à travers l'incidence néfaste de la famille, et des parents en particulier, et l'effet de la société avec ses tendances, ses croyances, ses idées et ses influences.

Mais, ce qui augmente encore le danger d'un entourage corrompu est le fait que l'individu, par nature, est un être social qui déteste la solitude. Il est automatiquement marqué par les idées, les mœurs et les actes qui l'entourent, ensuite il s'empresse de les imiter s'il en est satisfait. Cette satisfaction est souvent due à sa concordance avec la passion de son âme ou à des croyances et des actes auxquels il est habitué et dans lesquels il a grandi depuis son enfance.[1]

Les versets coraniques et les hadiths prophétiques regorgent de démonstrations de ce phénomène et de descriptions des prétentions des polythéistes qui se targuent des croyances erronées qu'ils ont héritées de leurs ancêtres. Le Très Haut a dit :

﴿ Mais plutôt ils dirent : « *Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion, et nous nous guidons sur leurs traces* ». Et c'est ainsi que Nous n'avons pas envoyé avant toi d'avertisseur en une cité, sans que ses gens aisés n'aient dit : « *Nous avons trouvé nos ancêtres sur une religion et nous suivons leurs traces* ». Il dit : « *Même si je viens à vous avec une meilleure direction que celle sur laquelle vous avez trouvé vos ancêtres ?* » Ils dirent : « *Nous ne croyons pas au message avec lequel vous avez été envoyés.* » ﴾ (Coran, *al-Zukhruf* : 22-24).

Il dit aussi - Exalté et Magnifié soit-Il :

1 *Ghazw fi al-ṣamim*, 'Abd al-Raḥmân Ḥabannaka, pp. 154-156.

﴿ Et quand on leur dit : « *Suivez ce qu'Allah a fait descendre* », ils disent : « *Nous suivons plutôt ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres* ». Est-ce donc même si le Diable les appelait au châtiment de la fournaise ! ﴾ (Coran, *Luqmân* : 21)

Ces contradicteurs ne possèdent comme argument que l'imitation de leurs ancêtres et les croyances et conceptions fausses avec lesquelles ils ont grandi et qui ont éteint la lumière de leur *fiṭra* et empêché leurs cœurs d'être guidés.

En outre, la *fiṭra* pure s'altère avec le poids de la famille et de la société, surtout des parents. C'est ce à quoi fait allusion le hadith prophétique rapporté par les deux cheikhs, d'après Abû Hurayra ﷺ qui dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Tout nouveau-né vient au monde à l'état de nature primordiale (fiṭra). Ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un zoroastrien, comme la bête met bas un animal avec un corps et des membres parfaits, le voyez-vous sans oreilles ou sans nez ?* »[1]

Ce hadith rend compte de l'altération de la *fiṭra* à cause de l'entourage corrompu, qui s'éloigne de la vérité, surtout quand la corruption émane des parents. Quand l'enfant grandit, l'impact qu'il subit ne se limite pas seulement à ce qu'il voit dans sa famille, mais la société qui l'entoure représente aussi un facteur d'influence, en particulier ses amis et collègues. S'ils sont corrompus, il le sera aussi et s'égarera avec eux dans les gouffres de la perdition.

La mauvaise fréquentation a un effet très corrupteur. C'est pourquoi le Messager ﷺ a mis en garde contre la fréquentation des mauvaises personnes. Il a comparé celles-ci aux souffleurs de forge, étant donné l'ampleur des dégâts qu'ils entraînent chez ceux qui les approchent.

Ainsi, l'effet néfaste des diables humains, parmi les méchants et pervers, dans la société rejoint celui des djinns et tous les deux empêchent la purification de l'âme, ils sont des ennemis qui guettent le serviteur musulman pour l'éloigner du chemin de la foi. Parfois les uns dictent aux autres leurs suggestions et leurs ruses sournoises pour corrompre

1 Al-Bukhârî, 2/97 et Muslim, n°2658.

davantage les gens et les détourner de l'obéissance. À ce propos, Allah Glorifié soit-Il dit :

﴿ Ainsi, à chaque Prophète avons-Nous assigné un ennemi : des diables d'entre les hommes et les djinns, qui s'inspirent trompeusement les uns aux autres des paroles enjolivées. ﴾ (Coran, *al-An'âm* : 112)

C'est-à-dire qu'ils échangent des paroles enjolivées, qui trompent celui qui les entend, jusqu'à ce qu'il tombe dans leurs filets.[1]

C'est la raison pour laquelle notre Seigneur, Glorifié soit-Il, nous ordonne de chercher protection auprès de Lui contre le mal des démons diaboliques et humains, car tous les deux insufflent le mal dans la poitrine des gens pour les égarer de leur religion. Le Très Haut dit :

﴿ Dis : « *Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes, le Souverain des hommes, Dieu des hommes contre le mal du mauvais conseiller, furtif, qui souffle dans les poitrines des hommes, qu'il soit un djinn ou humain.* »﴾ (Coran, *al-Nâs*)

Cette noble sourate confirme le danger des diables parmi les humains qui suggèrent le mal par des moyens occultes, se font passer pour de bons conseillers et embellissent leur discours afin de tromper les serviteurs et les détourner du chemin de la purification. C'est contre eux qu'Allah nous met en garde en disant :

﴿ Ils aimeraient vous voir incroyants comme ils ont mécru : alors vous seriez tous égaux! Ne prenez donc pas d'alliés parmi eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier d'Allah. ﴾ (Coran, *al-Nisâ'* : 89)

Cela signifie qu'ils souhaitent que vous vous égariez pour que vous soyez comme eux, en suivant le mensonge. C'est pourquoi ils ne laissent aucun chemin ni moyen de réaliser leurs projets de corruption sans l'emprunter.

La tyrannie et le mal des diables humains peuvent atteindre un degré qui dépasse celui des djinns, tant leurs ruses et plans sournois pour

1 *Tafsir Ibn Kathir*, 2/167.

corrompre les gens réduisent à l'impuissance les démons diaboliques les plus audacieux.

Un poète s'est exprimé sur ce sujet. [Nous transcrivons ses vers comme suit] : « J'étais membre de l'armée d'Iblîs, mais à force de verser dans la perversité, Iblîs est devenu membre de mon armée. S'il mourait avant moi, j'excellerais après lui dans la perversion comme jamais il ne l'aurait pu après moi. »[1]

Celui qui observe l'état des sociétés contemporaines s'aperçoit que ces corrupteurs sont innombrables.

Chacun d'eux procède à sa manière dans la corruption et la propagation du mal. Ils sont devenus des maîtres absolus dans les sociétés « dés-islamisées ». Pour cette corruption, ils ont mobilisé toute l'énergie et toutes les ressources dont ils disposent, en particulier les moyens de communication qui franchissent tous les obstacles pour s'infiltrer dans bien des foyers. À travers le regard, que de scènes obscènes et d'images abjectes ont laissé dans l'âme un impact néfaste, ont attisé des désirs aliénés et ont arraché du cœur l'effet de dizaines d'exhortations et conseils !

La situation se dégrade encore si le jeune grandit au sein d'une famille habituée à cet égarement et qui lui met des moyens à disposition. Puis, ce sont l'oisiveté et la richesse qui attisent davantage ce feu.

« La jeunesse, le désœuvrement et le dévoiement dépravent grandement l'individu ! » s'exclame le poète. En effet, les gens sont accoutumés à imiter et être influencés par la société, sauf ceux à qui Allah a fait miséricorde. Cela confirme la raison pour laquelle on réagit favorablement aux méfaits des diables humains. L'imam Ibn Taymiyya ﷺ a parlé de cela en disant : « Nombreux sont ceux qui ne voulaient ni bien ni mal, lorsqu'ils ont vu autrui – surtout s'il s'agit de leur semblable – le faire ont fait de même. Car les gens sont comme des coqs de bruyère, enclins à s'imiter les uns les autres. »[2]

---

1 *Al-I'tiṣâm*, al-Shâṭibî, 2/45.

2 *Majmû' al-fatâwâ*, 28/149-150.

TROISIÈME PARTIE

Le remède aux maladies de l'âme

Après l'exposition du danger des diables humains, il faut prescrire le traitement adéquat qui guérit de leurs maux et protège le musulman de leurs méfaits. Les étapes de ce traitement sont nombreuses. Parmi les principales :

Le renforcement de la foi

Si la foi est bien ancrée dans le cœur et que le serviteur en a goûté la saveur, nulle atteinte extérieure ou situation ne peut le déstabiliser, et aucun attrait, aussi fort soit-il, ne peut en détourner le croyant. Elle empêche le serviteur de dévier et dresse, entre lui et la société corrompue, une muraille.

Héraclius a fait allusion à cette notion quand il a interrogé Abû Sufyân sur la religion de l'islam. L'une de ses questions fut : « En est-il parmi eux qui prennent leur religion en aversion et apostasient après l'avoir adoptée ? » Abû Sufyân répondit : « Non ! » Héraclius conclut alors : « Ainsi est la foi quand elle pénètre les cœurs. »[1]

Il est impensable que le croyant remplace ce qui est succulent par ce qui est amer, quelles que soient les attirances. Au contraire, il sème autour de lui le bien et n'est pas influencé par le mal, et il repêche les naufragés, par la force que lui octroie Allah, au lieu de se noyer avec eux. Les témoignages de l'histoire de l'islam regorgent de ces modèles éclairés qui ont illuminé au monde le chemin de la vérité. Bien des contrées ont été islamisées, non par une armée de conquérants, mais par ces prédicateurs vertueux qui avaient émigré dans les pays de la mécréance pour le négoce. Vivant dans un environnement corrompu, chacun d'entre eux demeurait solide comme un roc. Il ne se contentait

1 Ce récit est rapporté par l'imam al-Bukhârî au début de son *Sahîh*, 1/5.

pas de se préserver des méfaits de la société, mais il n'hésitait pas à appeler les autres à l'islam à travers ses paroles et ses actes, afin qu'ils suivent son exemple et embrassent l'islam.

Les sociétés occidentales sont aujourd'hui pleines de corruptions et plongées dans la perversion, pourtant une catégorie de jeunes musulmans, que les circonstances ont amené à vivre dans ces sociétés, remplissent de la meilleure façon leur devoir de prédication islamique. Ils donnent l'exemple le plus remarquable de chasteté, de constance et de droiture, malgré la gravité de la corruption environnante.

À côté de ceux-là par contre, on trouve de nombreux jeunes, appartenant à l'islam et qui se sont laissés corrompre dès leur arrivée en Occident. Car, ce qui les en empêchait dans leur pays, c'était seulement la peur et la honte devant les gens. Quant à la foi, sa flamme s'est éteinte dans leurs cœurs et son effet s'est affaibli dans leur vie.

Le serviteur d'Allah doit donc se préserver en fortifiant sa foi, et ce en se conformant à la méthode islamique de purification de l'âme, méthode qui parera cette foi de mérites et la débarrassera des vices.

Le fondement de la famille sur la base de la piété

Si l'homme choisit une épouse vertueuse pour partager sa vie et si la femme à son tour se marie avec un homme vertueux, pour mener une vie de piété, cette famille constituera alors le premier environnement dans lequel les enfants grandiront et où ils acquerront leur croyance et leur comportement, avant de prendre part à la société. Dans cette famille, ces enfants développeront leurs principales défenses immunitaires contre de nombreuses maladies contagieuses de la société et leurs ignobles dégâts.

Que de gens insouciants, dans leur choix d'un partenaire vertueux pour fonder une famille, ont vu leurs enfants se corrompre, surtout si cette immoralité se retrouve chez la mère, puisque son lien avec ses enfants est plus fort que celui du père et qu'elle est sentimentalement plus proche d'eux.

Les choses s'aggravent encore si l'homme confie à son épouse non musulmane ou à une nurse mécréante le soin d'éduquer ses enfants !

Il est donc impératif de veiller à fonder une famille musulmane qui éduque les enfants dans la vertu et la chasteté, leur apprend les préceptes de leur religion et nourrit leur âme de foi.

Fréquenter les vertueux et éviter les corrupteurs

La bonne fréquentation a une importance considérable dans la purification de l'âme. C'est le deuxième environnement dans lequel l'homme vit après celui de la famille. Quand l'enfant grandit, il rencontre forcément les autres, les fréquente, discute avec eux et subit leur influence. Les parents qui font le choix de bons compagnons pour leurs enfants se déchargent d'un lourd fardeau. Cette fréquentation permet à ces enfants de parfaire le développement de leur personnalité musulmane. Ils apprennent de leurs compagnons les mœurs vertueuses et le juste comportement. Si ces compagnons sont corrompus, ils détruiront l'édifice que les parents ont érigé dans l'âme de leurs enfants.

La réforme de la société

La société, dans laquelle se propagent les situations odieuses et détestables, les péchés ainsi que diverses formes de corruption et de déviation, a absolument besoin d'une réforme dans laquelle se conjuguent les efforts des prêcheurs, des réformateurs, des gouvernants et des éducateurs, afin que la société échappe à la malfaisance des diables, parmi les hommes et les djinns, qui ne se contentent pas d'inciter les gens au péché, mais exigent d'eux qu'ils le commettent en public et le divulguent pour qu'il se généralise et que les gens les imitent sans honte ni hésitation.

C'est pourquoi le Maître, Glorifié soit-Il, a révélé la nécessité de guider les gens, de les réformer et de les mettre en garde contre le mal, en considérant cela comme un djihad tout aussi important que celui contre l'ennemi extérieur :

﴿ Les croyants n'ont pas à quitter tous leurs foyers. Pourquoi de chaque clan quelque hommes ne viendraient-ils pas s'instruire dans la religion, pour pouvoir à leur retour, avertir leur peuple afin qu'ils soient sur leur garde ? ﴾ (Coran, *al-Tawba* : 122)

Si les prêcheurs accomplissent leur devoir de façon optimale, la société s'améliorera nécessairement pour devenir un environnement sain, par la volonté d'Allah.

L'émigration et la retraite (*'uzla*)

Si la corruption et les troubles se répandent dans la société et que le musulman ne peut plus s'acquitter des préceptes de l'islam et craint que lui-même et ses enfants ne soient affectés par cette corruption, il se doit de quitter cette société pécheresse pour se rendre dans une autre où la liberté d'exercer l'islam est réelle. La preuve en est la parole du Très Haut :

﴿ Ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant : « *Où étiez-vous ?* (à propos de votre religion) » – « *Nous étions impuissants sur terre* » diront-ils. Alors les Anges diront : « *La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ?* » Voilà bien ceux dont le refuge est l'Enfer. Et quelle mauvaise destination. À l'exception des impuissants : hommes, femmes et enfants, incapables de se débrouiller, et qui ne trouvent aucune voie. À ceux-là, il se peut qu'Allah donne le pardon. Allah est Clément et Pardonneur. ﴾ (Coran, *al-Nisâ'*: 97-99)

L'imam Ibn Kathîr ﷺ dit : « Ce noble verset concerne tous ceux qui résident parmi les polythéistes, qui sont à même d'émigrer et incapables d'exercer leur religion. Ceux-ci sont injustes envers eux-mêmes et commettent un acte illicite à l'unanimité. »[1]

Puis, Allah a pardonné aux faibles qui ne peuvent se soustraire aux mains des polythéistes, et auxquels, même s'ils en sont capables, les conditions matérielles ou physiques font défaut.

1 *Tafsîr Ibn Kathîr*, 1/542.

Parmi ce qui prouve la nécessité pour le musulman d'émigrer, pour se protéger du mal d'un environnement égaré, plongé dans la corruption et l'injustice, on trouve le récit de l'homme qui a tué quatre-vingt-dix-neuf âmes.

Il tua le moine, avec lequel il paracheva la centaine, parce qu'il l'a fait désespérer de la miséricorde d'Allah. Puis, lorsque le savant l'exhorta au repentir, il lui expliqua ce qui faciliterait ce repentir et ce qui l'ancrerait dans son âme.

Il lui dit : « Va dans tel territoire ! Car il s'y trouve des gens qui adorent Allah le Très Haut, adore-Le avec eux ! Ne retourne jamais à ton pays, car c'est un lieu de perdition ! »[1]

Ainsi, la migration est considérée comme un remède pour se prémunir contre la mauvaise influence d'un environnement perverti lorsque les troubles s'aggravent. Mais, si le musulman en est empêché, il ne lui reste plus qu'à s'écarter des corrupteurs et éviter leur fréquentation pour se mettre à l'abri de leurs méfaits. Le Prophète ﷺ a fait allusion à ce remède dans son hadith, rapporté par al-Bukhârî, d'après Abû Sa'îd al-Khudrî ﷺ : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

> *« Peu s'en faut que le meilleur bien du musulman soit des moutons qu'il mènera sur les cimes des montagnes et dans les lieux arrosés par la pluie, fuyant ainsi les troubles avec sa religion. »*[2]

Cependant, cette retraite (*'uzla*) a des règles et des conditions auxquelles il faut se conformer, sinon elle déboucherait sur des dévoiements aux conséquences fâcheuses. Le musulman est plus digne de se conformer à la voie droite de l'islam pour purifier son âme et s'élever dans les degrés des croyants véridiques, pour accéder aux rangs des élus vertueux et remporter l'amour du Tout-Puissant, le Pardonneur.

Ô Allah, dote nos âmes de piété et purifie-les, Tu es le Meilleur à les purifier, Tu en est le Seigneur et le Maître ! Louange à Allah, Maître de l'univers !

---

1 Rapporté par Muslim, n°2766.
2 Al-Bukhârî, 1/10.

Recommandations choisies de nos savants prédécesseurs sur la purification des âmes

Les raisons de l'épanouissement du cœur

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit[1] que les principales causes de l'épanouissement du cœur sont :

L'Unicité (*al-tawḥîd*)

Le cœur s'épanouit selon le degré de perfection, de puissance et de développement de cette Unicité. Allah le Très-Haut a dit :

﴿ Est-ce que celui dont Allah ouvre la poitrine à l'islam et qui détient aussi une lumière venant de Son Seigneur...? ﴾ (Coran, *al-Zumar* : 22)

Le Très-Haut dit aussi :

﴿ Quiconque Allah veut guider, Il lui ouvre la poitrine à l'islam. Et quiconque Il veut égarer, Il rend sa poitrine étroite et gênée, comme s'il s'efforçait de monter au ciel. ﴾ (Coran, *al-An'âm* : 120)

La bonne voie et l'Unicité sont parmi les plus éminentes raisons de l'épanouissement du cœur. Par contre, le polythéisme et l'égarement font partie des plus grandes causes de sa gêne et de sa déviation.

La lumière de la foi

C'est la lumière qu'Allah place dans le cœur du serviteur, elle épanouit alors la poitrine et soulage le cœur. Mais, si elle disparaît du cœur du serviteur, le bien-être laisse la place à la gêne et l'emprisonnement le plus étroit. Ibn Mas'ûd ﷺ rapporte que le Prophète ﷺ a dit :

1 *Zâd al-ma'âd*, 2/23-28 avec une légère adaptation.

« *Si la lumière pénètre le cœur, il s'apaise et s'épanouit.* »

On l'a interrogé : « Par quel signe le reconnaît-on, ô Messager d'Allah ? » Il dit :

« *Le dévouement à la demeure éternelle, l'éloignement du foyer de l'illusion et la préparation à la mort avant son arrivée.* »[1]

Selon la quantité de cette lumière qu'il reçoit, le serviteur jouit de l'épanouissement de son cœur. Il en va de même pour la lumière et l'obscurité réelles : la première apaise le cœur et la deuxième l'oppresse.

Le savoir

Il épanouit le cœur et lui donne des dimensions plus grandes que l'univers. L'ignorance par contre lui réserve l'étroitesse et l'enfermement. Plus le savoir est étendu, plus le cœur est épanoui et généreux. Mais, ceci ne vaut pas pour n'importe quel savoir, il s'agit de celui hérité du Messager ﷺ, le savoir utile. Ceux qui le possèdent ont le cœur le plus épanoui et le plus généreux, le meilleur comportement et la vie la plus agréable.

Le retour à Allah, Gloire et Pureté à Lui

Rien n'épanouit plus le cœur que le fait d'aimer Allah de tout son cœur, de se vouer à Lui et se réjouir de Son adoration, au point que l'on peut se dire parfois : «Si je suis au Paradis dans le même état, j'aurais donc vécu dans la joie». L'amour a un effet surprenant sur l'épanouissement et l'euphorie du cœur, ainsi que la bienveillance de l'âme.

Ne connaît cet effet que celui qui en a la sensation. Au plus l'amour est fort et intense, au plus le cœur est épanoui. Ce cœur ne se serre qu'à la vue des désœuvrés qui en sont dépourvus. Leur vue est une telle poussière dans l'œil et leur fréquentation trouble l'âme.

Les plus graves causes de l'étroitesse du cœur sont : le fait de se détourner d'Allah le Très-Haut, l'attachement du cœur à un autre, négliger de se rappeler de Lui et aimer un autre que Lui. Car celui qui aime autre chose qu'Allah en sera torturé et son cœur sera prisonnier de

1 Al-Ṭabarî 8/27, cité aussi par al-Suyûṭî dans *al-Durr al-manthûr* 3/44 et l'érudit Ibn Kathîr, 2/174. Voir la vérification de *Zâd al-ma'âd* par Shu'ayb al-Arna'ûṭ, 2/24.

cet amour. Nul être sur terre ne sera plus misérable que lui, plus distrait, n'aura de vie plus précaire ni de cœur plus fatigué que lui.

Il s'agit là de deux amours : un amour qui représente le paradis terrestre, la délectation du cœur, le contentement et la félicité de l'âme, sa nourriture et son remède, voire sa vie et sa joie. C'est l'amour d'Allah Seul de tout son cœur. L'autre amour désigne la souffrance et le malaise de l'âme, la prison du cœur et son exiguïté. Cela cause la douleur, le désespoir et le labeur. Il s'agit de l'amour de tout autre qu'Allah.

La constance dans l'évocation d'Allah en toute circonstance et en tout lieu

Évoquer Allah a un effet extraordinaire sur l'épanouissement et la félicité du cœur. Par contre, l'insouciance a un impact considérable sur sa détresse, sa captivité et sa souffrance.

La bienfaisance envers les créatures à travers l'argent et le prestige

C'est le fait de leur venir en aide par tous les moyens possibles. Le généreux bienfaiteur est celui qui a le cœur le plus épanoui et le plus joyeux, et celui qui est le plus aimable. Par contre, l'avare, qui n'est pas bienfaisant, a le cœur le plus étroit, la vie la plus misérable et est le plus anxieux et désespéré.

Le courage

Le courageux a le cœur épanoui et magnanime. Le lâche a le cœur le plus oppressé. Il n'a de plaisir ni de jouissance que celle qui l'assimile aux bestiaux. Quant à la joie, la volupté et la félicité de l'âme, elle est interdite à tous les lâches et tous les avares, à celui qui se détourne d'Allah et néglige Son rappel, Le méconnaît ainsi que Ses Noms, Ses Attributs et Sa religion, celui dont le cœur est attaché à un autre que Lui.

Cette félicité et cette joie se transformeront en un jardin paradisiaque dans la tombe, tandis que l'étroitesse et l'anxiété deviennent dans celle-ci souffrance et emprisonnement. L'état du serviteur dans la tombe est comparable à celui du cœur dans la poitrine, pour sa volupté ou sa souffrance. L'épanouissement du cœur d'un tel pour une certaine raison

et l'étroitesse de celui de tel autre pour une autre raison ne sont pas pris en compte, car les effets disparaissent avec leurs causes. C'est la caractéristique du cœur qui détermine sa destinée. Telle est la balance... C'est d'Allah que nous implorons l'aide !

Débarrasser le cœur des caractères blâmables

Ceux-ci provoquent son étroitesse et sa souffrance, et l'empêchent de se rétablir. Si l'homme met en œuvre les moyens d'acquérir l'épanouissement du cœur mais ne se débarrasse pas des caractéristiques répréhensibles dans celui-ci, sa quête de l'épanouissement sera vaine. Il aura tout au plus deux natures qui assailliront son cœur, il appartiendra alors à celle qui l'emportera sur l'autre.

Abandonner tout abus dans le regard, la parole, l'écoute, la fréquentation, le manger et le sommeil

Ces abus se transforment dans le cœur en douleurs, malaises et chagrins, qui l'emprisonnent, l'opressent et le font souffrir. Ils sont la cause de la plupart des tourments de l'ici-bas et de l'au-delà.

Il n'y a de divinité si ce n'est Allah ! Comme est serré le cœur de celui qui a succombé à chacun de ces maux, quelle vie misérable il mène, quelle mauvaise situation que la sienne et comme son cœur est mal à l'aise !

Il n'y a de divinité si ce n'est Allah ! Comme est agréable la vie de celui qui se pare de chacune de ces nobles caractéristiques et s'y attache ! Celui-ci aura une récompense considérable comme il est dit dans la parole du Très-Haut :

﴿ Les bons seront certes dans un [jardin] de délice ﴾ (Coran, *al-Infiṭâr* : 13)

Le premier est voué quant à lui à un autre sort, dans Sa parole :

﴿ et les libertins seront certes dans une fournaise ﴾ (Coran, *al-Infiṭâr* : 14)

Il y a, entre les deux, des degrés différents que seul Allah le Très-Haut peut dénombrer.

Enfin, le Messager d'Allah ﷺ était la créature la plus parfaite dans chaque qualité qui réjouit et épanouit le cœur, contribue au bonheur et revivifie l'âme. Il était la meilleure créature dans cet épanouissement, cette vie et ce bonheur, en plus de la réjouissance tangible qui lui a spécialement été octroyée. Ceux qui le suivent de la manière la plus complète sont les plus épanouis et les plus heureux.

Selon son observance [de la sunna], le serviteur atteint la joie du cœur, la jouissance et l'agrément de l'âme. Le Messager d'Allah ﷺ était donc au summum de la perfection en ce qui concerne l'épanouissement du cœur, l'exaltation de la renommée et l'allègement du fardeau.

Ainsi, ses disciples jouissent de la protection d'Allah, de Sa tutelle, de Sa défense, de Son hommage et de la victoire qu'Il leur accorde, selon leur degré d'obéissance. Que celui qui trouve un bien loue Allah et que celui qui trouve autre chose ne s'en prenne qu'à lui-même !

Diagnostic minutieux des maladies de l'âme

L'imam Ibn al-Jawzî ﷺ dit : « J'ai médité sur les créatures et je les ai trouvées étranges, on pourrait presque affirmer que leur esprit n'est pas sain. Ainsi l'homme entend les sermons, on lui rappelle le Jour dernier, et il est convaincu de la sincérité du sermon, verse des larmes, est gêné par sa propre négligence et décide enfin de se rattraper. Mais il néglige ensuite ce qu'il était résolu à entreprendre. Si on lui demande : « As-tu des doutes sur les promesses qu'on t'a faites ? » Il répond : « Non, par Allah ». On lui rétorque alors : « Agis donc ! » Il nourrit cette intention, mais ne passe pas à l'acte. Il se peut même qu'il se tourne vers une jouissance illicite, alors qu'il sait qu'elle est interdite.

De ce genre sont les trois [compagnons] qui étaient restés à l'arrière sans excuse, alors qu'ils connaissaient l'ignominie de cet acte, de même que tous les pécheurs et négligents. Je me suis alors penché sur la cause, sachant que la croyance est correcte et que l'acte est lent. J'ai alors relevé trois causes :

- La vue du plaisir immédiat : car sa vue empêche de penser à ses conséquences.
- Le report du repentir : si l'esprit reste éveillé, la personne fait attention aux mauvaises conséquences du report. Il se peut que la mort survienne avant que le repentir n'ait lieu.

On s'étonne de celui qui conçoit que son âme puisse être saisie dans l'heure, mais n'agit pas avec détermination. C'est toutefois la passion qui nourrit ces espoirs de longévité. Le législateur ﷺ a dit :

« Fais la prière comme quelqu'un qui fait ses adieux à la vie ! »[1]

C'est le remède absolu contre cette maladie. En effet, celui qui croit qu'il ne vivra pas jusqu'à la prochaine prière s'appliquera et fera des efforts.

---

1 Jugé authentique par al-Albânî dans son *Sahîh al-Jâmi' al-saghir*, n°3776. Ndt

– L'espoir en la clémence : on entend ainsi le pécheur dire : « Mon Seigneur est Clément » et il oublie vite que Sa punition est sévère… Nous implorons Allah ﷻ de nous octroyer une volonté ferme qui privilégie certainement les avantages ! »[1]

Une prescription utile pour traiter les maladies de l'âme

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit : « La première chose qui touche le cœur est la pensée. Si on la repousse, on sera à l'abri de ce qui en découle, sinon cette pensée se renforce et devient une suggestion qui est plus difficile à écarter. Si on ne s'empresse pas de la repousser, elle passe alors au stade de passion. Si on ne la traite pas, elle devient volonté, puis résolution. À ce stade, on ne peut plus la repousser et s'ensuit inévitablement le passage à l'acte. Or, on ne saurait l'accomplir sans ses préliminaires.

C'est à ce moment que le traitement recourt au remède le plus efficace, à savoir : s'en débarrasser totalement par le repentir sincère. Sans nul doute, il est plus facile pour l'individu de repousser les symptômes de cette maladie dès les premiers instants, que de s'en défaire une fois qu'elle s'est installée – si le destin est en sa faveur et qu'il reçoit l'assistance divine.

Si l'âme souffre de la séparation de l'amant, que l'individu mette en balance la perte de cet amant vil, éphémère, misérable et imprégné de douleurs et d'ennuis, et la perte de l'amant le plus éminent, éternel, que le premier ne peut égaler, ni dans sa dimension ni dans sa subsistance.

1 *Ṣayd al-khâṭir*, pp. 313-314.

Qu'il compare la douleur de la perte de cet amant et celle de la perte du vil amant ! Qu'il confronte le plaisir de revenir et de se tourner vers Allah, de L'aimer, de L'évoquer et de Lui obéir, et la jouissance de verser dans la dépravation et de plonger dans l'ignominie. Qu'il compare la satisfaction de triompher du péché et celle de vaincre l'ennemi ! Qu'il mesure la jouissance du péché et celle de la chasteté ! Qu'il confronte le délice du péché et celui de la puissance et l'emprise sur l'ennemi, la jouissance du péché et celle d'acculer l'ennemi et de le repousser, vil et humilié ; la joie du péché et celle de l'obéissance qui s'interpose entre lui et son intention de pécher. Qu'il confronte la perte de son dessein et celle de l'éloge d'Allah et de Ses anges, ainsi que la perte de Sa belle récompense et de Sa bonne rétribution !

Qu'il compare la joie d'atteindre le péché, celle de le délaisser pour Allah et celle de Sa récompense dans sa vie d'ici-bas et dans l'au-delà ! C'est d'Allah Seul que nous implorons l'assistance ! »[1]

1 *Al-Tibyân fî aqsâm al-Qur'ân*, Ibn al-Qayyim, pp. 263-264.

La droiture et la guérison du cœur

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ dit également : « Deux choses font la droiture du cœur :

– Que l'amour d'Allah le Très-Haut prenne le pas chez lui sur toutes les autres choses aimées. Si l'amour d'Allah s'oppose à l'amour d'un autre, c'est celui d'Allah qui aura la prééminence, avec tout ce que cela implique. Hélas, comme il est facile de le prétendre, et comme il est difficile de le concrétiser ! Certes, dans l'épreuve l'homme est soit honoré, soit humilié...

Cependant, Allah a arrêté un décret qui ne peut être ni rejeté ni repoussé : à savoir celui qui aime un autre que Lui sera forcément châtié à cause de lui, celui qui craint un autre que Lui sera sous son emprise, celui qui est préoccupé par autre chose que Lui, celle-ci sera une malédiction pour lui. Enfin, celui qui préfère un autre que Lui, cet autre ne sera pas béni, et celui qui agrée un autre que Lui en Le courrouçant, Allah fera que cet autre l'exaspère obligatoirement.

– Le respect du commandement et de l'interdit, qui découle de la vénération de Celui qui ordonne et interdit. Allah a en effet blâmé celui qui ne Le vénère pas, ni ne vénère Son commandement et Son interdit.

Les signes du respect des commandements sont la vigilance par rapport au temps et à l'espace et l'étude de leurs fondements, leurs obligations et leur perfection, s'empresser de s'en acquitter quand ils deviennent obligatoires, éprouver de la peine quand on rate un des devoirs comme la prière en groupe, car on sait que si la prière individuelle est acceptée, on a raté vingt-sept fois sa valeur. Si un homme perd vingt-sept dinars dans une seule affaire commerciale, sans avoir voyagé ni ressenti aucune peine, il s'en mordra les doigts de dépit. Que dire alors quand chaque multiple par lequel est multiplié la prière en commun est meilleur que mille, un million et ce qu'Allah veut ? Si le serviteur manque ce gain, il est certainement perdant.

Quant aux signes du respect des interdits, ils sont : le souci de s'éloigner de ce qui y incite, de leurs causes, de ce qui y mène, et de tout ce qui en approche; comme celui qui se détourne des lieux où il y a des images troublantes de peur d'être subjugué par celles-ci; délaisser ce qui n'est pas mal pour éviter ce qui l'est, et abandonner le surplus de ce qui est permis de peur de tomber dans les choses répréhensibles; et enfin, se détourner de celui qui transgresse publiquement ces interdits, les enjolive, y appelle et les néglige, car le fréquenter risque d'attirer le courroux et la colère d'Allah le Très Haut. Ne le fréquente que celui dont le cœur a perdu la vénération d'Allah le Très Haut et de Ses interdits. »[1]

1 *Al-Wâbil al-ṣayyib* d'Ibn al-Qayyim, p. 12 et suivantes.

Sois vigilant ! Des sanctions immédiates atteignent les cœurs à cause des péchés

L'imam Ibn al-Qayyim ﷺ a dit dans son livre « *al-Jawâb al-kâfî li man sa'ala 'an al-dawâ' al-shâfî* » : « Rappelle-toi quelques punitions qu'Allah ﷻ a assignées suite aux péchés et suppose que certaines puissent t'atteindre ! Fais en sorte que cela incite l'âme à s'en détourner ! Je vais t'en citer quelques-unes qui suffisent à celui qui est raisonnable.

Le scellement du cœur

- le scellement des cœurs et des oreilles ;
- un voile sur les yeux ;
- la pose de cadenas sur les cœurs ;
- le placement de voiles et de cachets sur les cœurs;
- la manipulation des âmes et des yeux ;
- un obstacle entre l'individu et son cœur ;
- la négligence de l'évocation du Seigneur avec le cœur;
- l'oubli de l'homme par lui-même ;
- le refus d'Allah de purifier ce cœur ;
- rendre la poitrine oppressée et gênée, comme si on s'efforçait de monter au ciel ;
- détourner les cœurs de la vérité et la multiplication de leurs maladies ;
- le retournement et le renversement des cœurs, de sorte qu'ils restent ébranlés, comme a cité l'imam Ahmad ﷺ, d'après Hudhayfa Ibn al-Yamân ﷺ qui dit : «Il y a quatre types de cœurs : un cœur nu où luit une lampe, c'est le cœur du croyant. Un cœur couvert, c'est celui du mécréant. Un cœur retourné, c'est celui de l'hypocrite, et un cœur nourri par deux matières : celle de la foi et celle de l'hypocrisie, il sera à celle qui le dominera » ;
- le découragement et l'empêchement d'obéir à Allah ;

– le cœur devient sourd, muet et aveugle. Le rapport entre le cœur et la vérité qui seule lui profite, est semblable à la relation entre l'oreille du sourd et les sons, l'œil de l'aveugle et les couleurs, et la langue du muet et la parole. On sait ainsi que la cécité, la surdité et le mutisme se rapportent au cœur directement et aux membres par incidence et conséquence.

﴿ Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent. ﴾ (Coran, *al-Ḥajj* : 46)

Il n'est pas question de nier la cécité concrète, comment cela serait-il alors que le Très-Haut dit :

﴿ Il n'y a pas d'empêchement à l'aveugle... ﴾ (Coran, *al-Nûr* : 61)

Il dit aussi :

﴿ Il s'est renfrogné et il s'est détourné, parce que l'aveugle est venu à lui ﴾ (Coran, *'Abasa* : 1-2)

Ceci signifie que la cécité absolue est en réalité celle du cœur.

L'affaissement du cœur

Le cœur sombre comme une terre qui s'affaisse entièrement. Ce cœur s'enlise alors au plus bas fond sans que l'individu ne s'en aperçoive. Le signe que ce cœur s'affaisse est qu'il ne cesse de tourner autour des bassesses, des impuretés et des vices. Par contre, le cœur qu'Allah a élevé et rapproché de Lui ne cesse de tourner autour de Son Trône. Un prédécesseur a dit : « Ces cœurs tournent, certains le font autour du Trône, d'autres autour de la montagne rocailleuse. »

La métamorphose (*maskh*) du cœur

Le cœur se métamorphose à l'instar de l'apparence. Ainsi le cœur devient pareil à celui de l'animal, auquel il ressemble par ses mœurs, ses actions et sa nature. Certains prennent la forme de celui du cochon parce que l'individu lui ressemble énormément, d'autres de celui du chien, de l'âne, du serpent, du scorpion ou autres, car ils sont comme ces animaux. C'est l'interprétation qu'a faite Sufyân Ibn 'Uyayna de la parole du Très-Haut :

﴿ Nulle bête marchant sur terre, nul oiseau volant de ses ailes, qui ne soit comme vous en communauté. ﴾ (Coran, *al-An'âm* : 38)

Il dit : certains ont le comportement des bêtes féroces, d'autres celui des chiens, des cochons ou des ânes. D'autres se pavanent avec leurs vêtements comme les paons quand ils font la roue en redressant leurs plumes. Certains sont aussi bêtes que les ânes, et d'autres aussi altruistes que le coq. D'autres encore sont amicaux et sociables comme les colombes, et d'autres rancuniers comme le dromadaire. Certains sont aussi doux que les brebis, et d'autres ressemblent à des renards qui rusent. Allah le Très Haut a tantôt comparé les ignorants aux ânes, tantôt aux chiens ou aux bestiaux. Cette analogie se renforce intérieurement pour transparaître dans l'apparence extérieure de manière imperceptible, et seuls les sagaces la voient, et pourtant les actions restent visibles à tout un chacun. L'apparence ne cesse de s'enlaidir jusqu'à ce qu'elle soit transformée par la volonté d'Allah. Il s'agit alors de la transformation réelle. Allah change alors cette apparence extérieure en l'animal en question, comme Il l'a fait avec les juifs et leurs semblables, et le fera pour certains membres de cette communauté qu'Il métamorphosera en singes et en cochons.

Gloire et pureté à Allah ! Combien d'individus ne sentent pas que leurs cœurs sont transformés ? Combien de cœurs sont déformés ou engloutis et que de gens sont troublés par les compliments que les gens leur adressent ! Combien de personnes sont trompées par ce qu'Allah dissimule et d'autres s'égarent progressivement avec les faveurs qu'Allah leur accorde ? Ce sont des punitions et des humiliations que l'ignorant prend pour des hommages. Elles sont la ruse d'Allah contre le rusé, Sa tromperie envers les trompeurs, Sa moquerie des moqueurs, et l'égarement qu'Il réserve au cœur détourné de la vérité.

Le renversement du cœur

Le cœur est renversé de sorte qu'il croie que le faux est vrai et le vrai est faux, que le convenable est blâmable et vice versa. Par ailleurs, il corrompt et croit qu'il réforme, il détourne de la voie d'Allah et croit qu'il y appelle. Il troque la droiture contre l'égarement et pense qu'il est sur le droit chemin, et il se fie à sa passion et prétend obéir à Son Maître. Tout cela fait partie des punitions qui frappent le cœur à cause des péchés.

Un voile empêche le cœur de voir le Seigneur

Un voile recouvre le cœur ici-bas et le grand voile empêchera les gens de voir leur Seigneur le jour de la Résurrection, comme a dit Allah le Très-Haut :

> ﴿ Pas du tout, mais ce qu'ils ont accompli couvre leurs cœurs. Qu'ils prennent garde! En vérité ce jour-là un voile les empêchera de voir leur Seigneur ﴾ (Coran, *al-Muṭaffifîn* : 14-15)

Les péchés les ont empêchés de parcourir la distance entre eux et leurs cœurs, afin d'y parvenir pour voir ce qui les réforme et les purifie, ainsi que ce qui les pervertit et les rend malheureux. Ils les ont aussi retenus de parcourir la distance entre leurs cœur et leur Seigneur afin qu'ils jouissent de Sa proximité et gagnent Son agrément et Sa bénédiction. Or, les péchés constituaient un voile les séparant de leur Seigneur et Créateur.

Une vie de gêne

Il y a une vie de gêne dans ce bas monde ainsi que dans le monde intermédiaire (*al-barzakh*), et le châtiment dans l'au-delà. Le Très-Haut a dit :

> ﴿ Et quiconque se détourne de Mon Rappel mènera certes une vie pleine de gêne, et le Jour de la Résurrection, Nous l'amènerons aveugle au rassemblement ﴾ (Coran, *Ṭâ-Hâ* : 124).

La vie de gêne a été interprétée par le supplice de la tombe. Il fait, sans aucun doute, partie de cette vie de gêne. Mais le verset a une portée plus générale, même si dans son assertion, il ne mentionne pas une vie en particulier. Allah le Très-Haut a subordonné la gêne au fait de se détourner de Son Rappel. Celui qui se détourne de Lui aura une vie d'autant plus de gêne qu'il s'éloigne. Même si l'individu jouit des divers bienfaits de la vie, son cœur demeure triste, humilié, plein de désillusions qui lui brisent le cœur, de faux espoirs et de douleur toujours présente. L'exaltation des convoitises, la passion et l'amour de ce monde et du pouvoir lui cachent cette gêne, même si l'ébriété du vin n'y est pas ajoutée. L'enivrement par ces éléments est pire que celui du

vin, car on peut reprendre ses esprits après la disparition des effets de l'alcool, tandis que celui qui est ivre de passion et d'amour d'ici-bas ne reprend ses esprits que lorsqu'il se retrouve parmi les morts. La vie de gêne accompagne donc celui qui délaisse le rappel d'Allah, dans sa vie, le monde intermédiaire et le jour de sa Résurrection. L'œil ne se délecte, le cœur ne s'apaise et l'âme ne trouve la quiétude que grâce à son Dieu qu'il adore et qui est toute vérité. Tout autre qui est adoré est faux. Celui dont l'œil trouve du plaisir grâce à Allah, tous les yeux se réjouiront de lui. Par contre, celui qui ne trouve pas la sérénité en Allah, son âme se brise de déception à cause de la vie ici-bas. Allah a rendu la vie agréable à celui qui croit en Lui et fait de bonnes œuvres, comme Il le dit :

﴿ Quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne œuvre tout en étant croyant… ﴾ (Coran, *al-Naḥl* : 97)

Il ﷻ a assuré à ceux qui ont la foi et font de bonnes actions une récompense dans une vie heureuse ici-bas et la félicité le jour de la Résurrection. Ils auront alors les deux vies les plus agréables et seront vivants dans les deux demeures. Ces versets vont dans ce sens :

﴿ Et on dira à ceux qui étaient pieux : « *Qu'a fait descendre votre Seigneur ?* » Ils diront : « *Un bien* ». Ceux qui font les bonnes œuvres auront un bien ici-bas, mais la demeure de l'au-delà est certes meilleure. Combien agréable sera la demeure des pieux! ﴾ (Coran, *al-Naḥl* : 30)

Et dans la sourate *Hûd*, on peut lire :

﴿ Demandez pardon à votre Seigneur; ensuite, revenez à Lui! Il vous accordera une belle jouissance jusqu'à un terme fixé, et Il accordera à chaque méritant l'honneur qu'il mérite ﴾ (Coran, *Hûd* : 3)

Donc, les pieux bienfaisants ont remporté les délices de la vie d'ici-bas et de l'au-delà ainsi que la vie heureuse dans les deux demeures. La réjouissance de l'âme, la joie du cœur, son plaisir, sa jubilation, sa sérénité, son épanouissement, sa lumière, son opulence et sa bonne santé résultent de l'abandon des plaisirs interdits et des équivoques trompeuses. C'est là le vrai bien-être et celui du corps n'est rien à côté.

Ibn al-Qayyim ﷺ dit : «Le cœur sain est celui qui est exempt du polythéisme, de la jalousie, de l'avarice, de l'orgueil, de l'amour de ce monde et du pouvoir, échappant ainsi à tout mal qui l'éloigne d'Allah, toute équivoque qui contredit Sa révélation ou toute convoitise qui s'oppose à Son ordre. Il est exempt de toute volonté qui entrave ses objectifs et de tout ce qui le sépare d'Allah. Ce cœur sain est dans un paradis anticipé sur terre, dans le paradis de la vie intermédiaire, puis dans le Paradis du jour de la Résurrection.»[1]

1 *Al-Jawâb al-kâfi liman sa'ala 'an al-dDawâ' al-shâfi*, pp. 126-131.

Table des matières

Introduction **7**

PREMIÈRE PARTIE

Les maladies de l'âme et leurs traitements **11**

Le cœur sain et le cœur malade **12**

La limite qui sépare le cœur sain du cœur malade **20**

Des maladies causées par les équivoques **29**

Premièrement : le polythéisme (*al-shirk*) **31**

Deuxièmement : l'hypocrisie (*al-nifâq*) **36**

L'hypocrisie pratique 42

Troisièmement : l'innovation (*al-bid'a*) **47**

L'innovation du murdjisme (*irjâ'*) 48

L'innovation du fatalisme (*jabr*) 51

Des maladies causées par les passions **58**

La passion de l'amour propre et de la notoriété **61**

L'ostentation (*al-riyâ'*) 63

L'orgueil et le mépris des gens 67

La fatuité et l'amour des compliments 69

L'égoïsme, l'avidité et la jalousie 72

L'excès de colère 73

L'humiliation et la flagornerie 75

La passion de l'argent **76**

L'aboutissement de l'amour des richesses 78

L'avidité et la convoitise 81

La peur et l'inquiétude 84

La passion de la gourmandise **88**

La passion charnelle **94**

Les résultats de l'excès dans la passion de la chair 98
La dureté du cœur et la faiblesse de la foi 98
L'abondance des péchés 99
La disparition de la pudeur 100
Les mesures préventives que l'islam a préconisées pour contrer l'excès dans le plaisir de la chair 101
Détourner le regard et cacher les parties intimes (*al-'awra*) 101
L'interdiction de la mixité et l'obligation pour les femmes de porter le *hijâb* 103
Le traitement de la passion démesurée 106
La lutte contre l'âme (*mujâhadat al-nafs*) et l'examen de conscience .. 106
La multiplication des bonnes œuvres 110
Les sanctions disciplinaires 111

DEUXIÈME PARTIE

Les obstacles à la purification de l'âme 116
L'influence de satan 117
Comment satan corrompt-il les âmes ? 119
Son exploitation des envies de l'âme et des maladies du cœur 120
L'embellissement et la tromperie 121
La progression dans la tentation 122
Exemples de ruses psychologiques enjolivées par les suggestions malignes de satan 124
L'unique obstacle 125
La fausse perfection 126
L'exagération d'un aspect au détriment d'un autre 127
Le remède contre les intrusions de satan 128
La recherche de la protection auprès d'Allah (*al-isti'âdha*) 129
L'évocation d'Allah le Très Haut (*al-dhikr*) 130
L'influence de la famille et de la société 133

TROISIÈME PARTIE

Le remède aux maladies de l'âme 137
Le renforcement de la foi 137
Le fondement de la famille sur la base de la piété 138
Fréquenter les vertueux et éviter les corrupteurs 139
La réforme de la société 139
L'émigration et la retraite (*'uzla*) 140
Recommandations choisies de nos savants prédécesseurs sur la purification des âmes 142
Les raisons de l'épanouissement du cœur 142
L'Unicité (*al-tawḥid*) 142
La lumière de la foi 142
Le savoir 143
Le retour à Allah, Gloire et Pureté à Lui 143
La constance dans l'évocation d'Allah en toute circonstance et en tout lieu 144
La bienfaisance envers les créatures à travers l'argent et le prestige 144
Le courage 144
Débarrasser le cœur des caractères blâmables 145
Abandonner tout abus dans le regard, la parole, l'écoute, la fréquentation, le manger et le sommeil 145
Diagnostic minutieux des maladies de l'âme 147
Une prescription utile pour traiter les maladies de l'âme 148
La droiture et la guérison du cœur 150
Sois vigilant!
Des sanctions immédiates atteignent les cœurs à cause des péchés 152
Le scellement du cœur 152
L'affaissement du cœur 153
La métamorphose (*maskh*) du cœur 153
Le renversement du cœur 154
Un voile empêche le cœur de voir le Seigneur 155
Une vie de gêne 155

Les maladies de l'âme

Symptômes, causes et remèdes

Purifier son âme est une obligation qui incombe à tout musulman, afin qu'il accède au succès et au bonheur dans ce monde et dans l'au-delà. Cependant, cette purification spirituelle peut être entravée par deux types d'écueils : **les maladies de l'âme** qui trouvent leur source dans les passions et les ambiguïtés, et les obstacles extérieurs que constituent les tentations, les suggestions malignes de Satan, les mauvaises fréquentations et l'influence de la famille et de la société.

D'où l'importance d'aborder la méthodologie islamique en matière de purification de l'âme qui nécessite au préalable le traitement des maladies de cette âme et l'élimination des obstacles qui entravent cette quête.

Découvrez la collection
"La purification des coeurs" et "La corruption des coeurs"
de Muhammad al-Munajjid, en 18 titres !

Prix : 8,50 €

@AlHadithEditions
WWW.HADITHSHOP.COM
9 782930 395661